

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 3 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 6 MAI 1949 — PRIX: CINQ SOUS

"Notre enseignement universitaire doit être modernisé," dit M. L. Lortie

"Nous avons le goût des reliques . . . Notre enseignement, dit traditionnel, a conservé sa toilette de 1890" . . .

MONTREAL — Invité à la toute dernière minute pour remplacer comme conférencier d'honneur, au diner annuel des licenciés H.E.C., le général G.-F. Doriot, retenu aux Etats-Unis par la maladie, M. Léon Lortie a prononcé une magistrale causerie, qui ne manquera pas d'avoir ses répercussions.

Historien des sciences, M. Lortie a d'abord montré la formidable évolution de l'Amérique sous l'impulsion de la recherche et de la découverte scientifique; il a ensuite expliqué les progrès réalisés en notre pays, tant dans le domaine agricole que dans le domaine industriel, grâce aux travaux des savants; enfin, il a indiqué ce qu'il restait à faire, pour donner aux nôtres la place qui leur revient.

C'est cette dernière partie qui a été particulièrement écoutée par les représentants éminents du monde du commerce et de l'industrie, des autorités religieuses et civiles, et les centaines de diplômés et finissants de l'Ecole des hautes Etudes commerciales, qui remplissaient la grande salle de banquet de l'hôtel Windsor.

Vieux de 60 ans

"Nous avons le goût des reliques", a dit M. Lortie. "Notre enseignement, dit traditionnel, a conservé sa toilette de 1890. Avec notre système actuel, nous passons notre temps à traduire la terminologie et à expliquer les anomalies de notre enseignement primaire, secondaire et même universitaire. Il est temps que nous mettions sur le marché un produit dont l'étiquette est connue de tout le monde."

Le conférencier trouve inadmissible que les jeunes Canadiens français n'aient pas les mêmes avantages que leurs compatriotes de langue anglaise ou d'autres langues, qui, au sortir du high school, peuvent aspirer à n'importe quelle faculté universitaire, alors que de rares écoles ou facultés sont ouvertes à nos diplômés des écoles supérieures. Cela expli-

(Suite à la sixième page)

Les mariages sont à la baisse en Ontario

TORONTO — Les mariages et les naissances sont à la baisse dans la province d'Ontario. Par ailleurs les décès augmentent dans la même proportion.

Un relevé du registraire général de la province, M. George Dunbar, a révélé qu'il y avait eu 105,919 naissances l'année dernière, en comparaison de 108,851 pour l'année précédente. En 1947, le total des mariages s'élevait à 44,055, l'année dernière à 42,194. En 1947, le total des décès était de 41,607; en 1948, il s'élevait à 43,120.

Cripps reçu par le Pape

CITE DU VATICAN — Le Pape a reçu, mardi, sir Stafford Cripps, chancelier britannique de l'Echiquier. L'audience a duré 30 minutes et a eu lieu dans la bibliothèque privée de Pie XII. A la suite de l'entretien, sir Stafford a visité les galeries et les musées du Vatican. L'homme d'Etat anglais est actuellement en Italie, afin de conférer avec les leaders gouvernementaux.

M. George Renouf quitte la coalition

La coalition manitobaine vient de perdre un sixième membre en la personne de M. George P. Renouf, député conservateur-progressiste qui a représenté le comté de Swan River depuis 17 ans.

La décision de M. Renouf de quitter la coalition réduit à 8 le nombre des députés conservateurs qui appuient la coalition. Au cours de la dernière session 3 conservateurs, 1 libéral-progressiste et 1 indépendant se retirèrent de la coalition et passèrent à l'opposition.

Se séparèrent de la coalition, M. E. Préfontaine, (libéral-Carillon), le Dr J. S. Poole, (conservateur—Beautiful Plains), G. S. Thorvaldson, (conservateur—Winnipeg), H. B. Morrison, (conservateur—Manitou), et Earl T. Collins, (indépendant — Dufferin).

11,000 réservistes aux manoeuvres d'été

OTTAWA — L'armée de réserve se propose de mettre à l'entrainement 50 pour-cent plus de soldats que l'été dernier.

La réserve comprend environ 40,000 hommes. L'an dernier, 7,092 ont fait deux semaines d'entrainement dans les camps. Cet été, il y en aura 11,000.

Les artilleurs, ingénieurs, signaleurs et les réservistes d'unités semblables s'entraineront à Shilo, Wainwright, Esquimalt, Chilliwack et Petawawa.

A Shilo, 600 artilleurs de différentes catégories; à Wainwright, plus de 600 membres d'unités blindées et 100 signaleurs; à Esquimalt, plus de 500 hommes des unités anti-avions; à Chilliwack, plus de 200 ingénieurs. On prévoit qu'il y aura plus de 5,000 hommes à Petawawa. Des réservistes iront à Pictou et à Barriefield.

Pour les enfants nécessiteux



Dans l'entrepôt papal, **Sa Sainteté le Pape Pie XII** examine des chaussures et des vêtements reçus par l'entremise du conseil national des femmes catholiques des Etats-Unis, lequel conduit une campagne de secours aux enfants nécessiteux des régions dévastées par tout le monde. Une livraison d'une valeur de $500,000 a déjà été envoyée au Vatican. **Mgr Andrew P. Landi**, de Brooklyn, directeur en Italie des secours de guerre de la NCWC, apparait à droite de la photo. (NCWC).

McCullagh rend hommage à l'Eglise catholique

L'éditeur du "Globe and Mail" a obtenu un entretien avec le Saint-Père.

TORONTO — M. George McCullagh, éditeur du **Globe and Mail**, et du **Telegram** de Toronto, parcourt actuellement l'Europe. Il a séjourné quelque temps à Rome; il y a obtenu audience de Sa Sainteté Pie XII.

Ce qu'il a vu et entendu en Italie inspire à M. McCullagh un article sur la situation politique de l'Italie, le communisme et l'influence de l'Eglise catholique. Nous en tirons les réflexions suivantes:

"La lutte politique est aiguë en Italie. La crise économique l'est aussi, et le gouvernement démocratique de l'Italie semble conscient de ses responsabilités; il semble comprendre qu'il faut relever le niveau de vie des classes pauvres, trouver du travail, créer la sécurité. Alors le danger du communisme disparaitra pour l'Italie.

Leçon pour l'Amérique

"Tout ceci nous donne une admirable leçon, à nous d'Amérique du Nord. Si nous nous consacrons à améliorer notre régime, à donner plus de chances de succès, partant plus de sécurité, au plus grand nombre, le danger communiste n'existera plus. Il n'y aura plus de danger qu'une idéologie révolutionnaire empiète sur notre mode de vie. Dans l'ensemble, l'Italie le comprend bien, c'est le principe qui régit la vie. Il existe une critique franche, directe et probe de l'Eglise et du Pape sur diverses questions politiques. Je suis informé qu'en Italie comme en France, une telle critique n'est pas considérée comme du communisme athée.

La plus puissante influence

"Nous autres Américains du Nord pourrions mettre en doute la sagesse d'appuyer un groupe religieux comme celui que représente le Vatican et de fortifier sa situation, j'entends sa situation politique, dans notre monde. Il est bon que nous mettions en doute la sagesse de notre attitude sur ce point ou sur tout autre, avant de nous décider. Mais il est aussi vrai que si nous considérons le communisme comme le plus grand mal de notre époque, nous manquerons absolument de sagesse en ne coopérant pas au maximum avec le groupe qui peut combattre le communisme avec le plus de persévérance, d'efficacité, et sur le plan spirituel plutôt que purement politique. Ce groupe, c'est certainement l'Eglise.

"Je sais que j'appelle l'Eglise un 'groupe', mais elle ne constitue pas un groupe au sens le plus strict du mot. C'est une tradition séculaire. C'est un véritable empire spirituel. Je tiens à vous dire que même sans rappeler la cérémonie, la liturgie, la pompe et le respect, celui qui a l'honneur de causer quelques instants avec le Pape, comme je l'ai eu le samedi saint, ne peut qu'être impressionné de sa douceur, de sa sagesse, de son étonnante compréhension de la situation internationale, enfin des informations dont il dispose."

Les catholiques doivent réclamer l'enseignement religieux

COLOGNE, Allemagne — Dans une lettre aux cardinaux allemands, Sa Sainteté le Pape Pie XII a engagé les chefs catholiques de l'Allemagne occidentale à travailler à la création d'une constitution garantissant à tous la liberté de religion et l'enseignement religieux dans les écoles.

Le Saint-Père a dit qu'il surveille "avec une vive inquiétude" la lutte menée par les dignitaires catholiques en vue d'une constitution garantissant ces droits fondamentaux, et que le Vatican "est surpris" des arguments "absurdes" invoqués par les adversaires de telles garanties dans la constitution de l'Allemagne occidentale.

Le Souverain Pontife accuse, dans sa lettre, "ceux qui veulent exclure de la constitution la liberté de religion et d'enseignement, d'appuyer une forme de gouvernement qui nie à ses commettants tous les droits naturels religieux".

L'Eglise est l'apôtre de la concorde

VATICAN — "L'Eglise déteste la guerre et ses horreurs. Elle défend la paix intérieure entre les classes et la paix extérieure entre les nations, la paix entre tous les membres de la grande famille humaine", a déclaré le pape, dans une allocution qu'il a prononcée en recevant un groupe d'ouvriers de Naples.

Le Saint-Père a ajouté que l'Eglise a toujours béni les travailleurs. "Ce ne sont pas de vains mots", a poursuivi le pape. Les encycliques sont là qui prouvent l'action de l'Eglise pour la défense du travail, des ouvriers, de leurs salaires et de leur bien-être. L'Eglise bénit la famille, la maison si possible bâtie sur le terrain appartenant aux travailleurs eux-mêmes. L'Eglise bénit le travail, c'est pourquoi elle déteste la guerre".

L'épiscopat et la grève de l'amiante

QUEBEC — L'épiscopat québecois n'émettra pas de communiqué sur la grève des mineurs de l'amiante, a déclaré le secrétaire, S. Exc. Mgr Charles-O. Garant, auxiliaire de l'archevêque de Québec, qui a toutefois précisé que les archevêques et évêques du Québec se sont réunis à l'archevêché de Québec pour deux séances. De plus, les membres de l'épiscopat ont participé à la réunion régulière du conseil de l'Instruction publique de la province. Les séances de l'épiscopat furent consacrées à diverses questions concernant l'Eglise québecoise et les décisions seront publiées prochainement.

Au service des nôtres

Grande Prairie, au nord de la municipalité de Lac du Bonnet, sur le territoire non-organisé d'ALEXANDRE, Manitoba

Cette région de colonisation se trouve à environ 33 milles à l'est et 33 milles au nord de Winnipeg; 27 milles au nord et 7 milles à l'est de Beauséjour; 5 milles au sud et 6 milles à l'ouest de St-Georges; 2 milles à l'ouest et 7 milles au sud de Pine Falls; 7 milles à l'est et 2 milles au nord de Stead. Ceci conduit au centre du township 17, rang 9, où se trouvent groupées les familles canadiennes-françaises qui y habitent depuis plusieurs années bien qu'elles n'aient pu acheter de terrain depuis le premier jour de mai 1948.

Une trentaine de sections ont été achetées depuis; 15 environ sur le township 17, rang 9 et 15 sur le township 16, rang 9, situé au sud du précédent.

Il y a encore une vingtaine de sections avantageuses sur ces deux townships: les sections 18, 27, 28, 31, 32, 33 et 34 et des fractions sur les sections 3, 7, 10, 15, 20, 21, 29 et 30 du township 17, rang 9; les sections 3, 10, 22, 27, 34, 35 et 36 et des fractions sur les sections 4, 9, 21, 28, 29 du township 16, rang 9. Restent également quelques sections ou fractions de section sur le township 17, rang 8 et le township 16, rang 8, entre autres les sections 15, 25 et 36.

Au nord, sur le township 18, il y aura plus tard environ 20 sections complètes à prendre.

Ce sol est très fertile; il n'y a ni bois ni pierre sur la grande majorité des sections mentionnées plus haut; il y a, par contre, de la mousse d'une épaisseur de six pouces à deux pieds. Comme il y a eu de grands canaux de faits depuis deux ou trois ans, cette mousse devrait brûler facilement, surtout si on la laboure, si l'été est suffisamment sec. Lorsque la mousse sera brûlée, ce terrain sera parmi les meilleurs du Manitoba. La luzerne donne de magnifiques rendements; le lin de même; tous les légumes et les céréales y viennent très bien.

Un grand chemin sera construit prochainement et passera à proximité de cette région; il y a déjà un chemin de fer qui passe au coin nord du township; l'électricité ne devrait pas tarder à y être installée.

Il y a un groupe considérable de catholiques à St-Georges et à Pine Falls, Canadiens français pour la plupart; il devrait être facile d'y constituer un beau centre bien catholique et où la conservation de notre langue serait assurée.

Les prix sont convenables: $2,000.00 environ du quart de section; 20% comptant, le reste en 6 ou 7 paiements égaux avec intérêt à 4½%; les anciens combattants sont favorisés pour l'achat de ce terrain: il est accepté par le Département de la Défense nationale; ils paient leur quart ou leur demi-section, à raison de 10% comptant, durant trois ans; ils ne paient que les intérêts sur le capital à raison de 3½%; et le solde en sept paiements égaux; ils reçoivent, en plus, une allocation non-remboursable de $2,320.00 pour l'achat d'animaux ou d'outillage de ferme.

Mais si l'on veut s'y établir, il faut y penser tout de suite; dans un mois, au plus tard, tout sera vendu.

Nos familles nombreuses ont là une belle occasion de régler le problème difficile de l'établissement de leurs jeunes gens. Il y a là place pour plus de cent jeunes couples.

Les fils de fermiers pourraient, après les semailles et avant la moisson, se rendre sur place pour labourer la mousse afin qu'elle puisse sécher plus rapidement et brûler plus tôt; ainsi le travail se ferait durant la morte saison et sans qu'il en coûte beaucoup d'argent. Le travail pourrait se faire en coopération entre plusieurs jeunes d'une même paroisse; il n'est pas nécessaire de clôturer immédiatement ce terrain. La question des constructions pourrait se régler de même en coopération; nos jeunes pourraient aller faire chantier durant l'hiver prochain pendant que d'autres, peut-être, si nécessaire, pourraient travailler au nouveau pouvoir électrique de Pine Falls; ces bûcherons d'occasion pourraient se faire ainsi de 400 à 500 mille pieds de bois de construction et se bâtir ensuite en coopération au cours de l'été ou de l'automne prochains.

Si j'ai suffisamment de demandes d'ici la fin de la semaine, nous pourrions nous organiser, en fin de semaine, pour aller examiner à loisir cette région. Un fort groupe de jeunes de la paroisse de Letellier nous a donné un bel exemple d'initiative; à 4 reprises durant les derniers dix jours, ils se sont rendus voir ce terrain et les facilités qu'il offre aux jeunes qui veulent s'établir sur une propriété bien à eux et fonder un foyer. Plus d'une douzaine s'y sont déjà retenu une demie ou un quart de section. Que les jeunes de 5 ou 6 paroisses imitent ce magnifique exemple; une centaine de jeunes couples pourront s'y tailler un beau domaine.

(Communiqué)

Manifestation catholique imposante à Cornwall

Plus de 10,000 catholiques réaffirment leur opposition au communisme. L'hon. L. Chevrier, ministre des Transports, adresse la parole.

CORNWALL, Ont. — L'hon. Lionel Chevrier, ministre des Transports, s'est vivement attaqué au communisme au cours d'une des plus grandes manifestations de foi religieuse dont ait été témoin la ville de Cornwall, dimanche. Plus de 10,000 catholiques ont en effet pris part à une procession monstre destinée à contre-balancer la célébration communiste du premier mai.

"Le communisme, a dit M. Chevrier, est une doctrine qui cherche à détruire l'individu et à implanter dans le coeur du peuple l'amour de l'Etat, sans aucun égard aux besoins spirituels de la nation".

Les estrades du vaste terrain de jeux de Cornwall étaient pleines à craquer. Outre l'hon. M. Chevrier, le député provincial de Stormont, M. John Lawrence McDonald, prit également part à la manifestation.

Nombreux fidèles

Des fidèles de toutes les paroisses catholiques des comtés de Stormont, Dundas et Glengarry ont marché dans la procession, derrière des fanfares des Highlanders et des Kiwanis Air Cadets. Des scouts, des écoliers et des Chevaliers de Colomb figuraient aussi dans le défilé.

La procession, longue d'une demi-heure, passa par les rues de la ville. Des milliers de spectateurs s'alignèrent le long des trottoirs, puis se rendirent en foule au terrain de jeux pour entendre l'hon. M. Chevrier.

"La doctrine communiste réclame à la fois la propriété de l'âme et du corps de l'homme. Elle menace et paralyse l'intellect et nie la valeur de l'individu. C'est une doctrine de violence; elle ne considère que l'aspect matériel de la vie et en néglige les aspects spirituels".

Discours français et anglais

M. Chevrier, qui représente le comté de Stormont aux Communes, a porté la parole en français et en anglais. Il a déclaré qu'il n'y aurait pas de paix dans le monde tant que les hommes ne vivront pas en paix avec leurs semblables. "La paix ne viendra que lorsqu'elle régnera sur l'âme et sur l'esprit de tous les hommes".

M. McDonald a affirmé que le seul moyen d'enrayer le communisme est de faire revenir le monde au christianisme; autrement, a-t-il dit, le communisme se propagera et le christianisme sera submergé.

Hommage à la France

Par Isabelle de la Giroday

VANCOUVER — C'est avec un vif regret que nous avons vu récemment partir de Vancouver, C.-B., les sympathiques représentants français de la Mission de la Marine Marchande Française, en Amérique du Nord: le commandant P. Pitiot, ingénieur des directions des travaux, et M. Louis Boulard, surveillant technicien, représentant des armateurs de la S.N.C.F. (Société Nationale des Chemins de Fer de France).

Arrivés en Colombie en 1946, presque en même temps que M. Alexis Anfossy, consul de France à Vancouver, ces messieurs ont suscité de toute part, sympathies et amitiés sincères.

Tout ce qui touche à cette "Doulce France" attire et fascine: aujourd'hui peut-être encore plus qu'autrefois. Nous qui sommes issus d'Elle, l'avons aimée plus tendrement au cours des épreuves nombreuses et tragiques qui l'ont mutilée, durant les deux grandes guerres mondiales, dont son territoire a été le principal théâtre, et son peuple la victime.

La France se révèle une fois de plus aux yeux du monde dans son mystère de perpétuelle résurrection. Fille ainée de l'Eglise, ne fit-elle pas pacte avec le Dieu de Clotilde, au soir de Tolbiac?

Nous savons aussi que la France réalise mieux aujourd'hui, que nous, Canadiens français, rameaux de son arbre séculaire, enracinés en Amérique du Nord, demeurons fidèles à notre tradition **catholique et française.**

Au lendemain du drame de la deuxième grande guerre mondiale, la France choisit de préférence le Canada, pour effectuer une partie importante de son programme de constructions na-

(Suite à la quatorzième page)

Mgr Charbonneau veut que l'on aide les grévistes

MONTREAL — Après avoir demandé aux membres du clergé métropolitain d'inciter les fidèles à souscrire à une quête spéciale pour venir en aide aux 5,000 chefs de famille grévistes de l'amiante, S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a réaffirmé ses positions sur cette question de grève qui intéresse tout le syndicalisme catholique.

Son Excellence, lors de la messe qui marquait l'ouverture de la semaine des mères, à l'église Notre-Dame, a fait un bref commentaire du communiqué signé par Mgr J.-A. Leclaire, président de la Commission sacerdotale d'études sociales; elle a développé le thème de l'éveil du sens social dans la conscience chrétienne au pays du Québec. Mgr l'archevêque a souligné que, lorsque la personne humaine est sacrifiée à la production, le capital humain devient valeur négligeable en face du capital finance. Il a aussi déclaré que les grévistes de l'amiante méritaient toute la sympathie de la population catholique du Québec — et particulièrement les familles de ces malheureux ouvriers.

Au prône, dans toutes les églises, à toutes les meses, les curés se sont empressés de transmettre aux fidèles le mot d'ordre de Son Excellence, en incitant dans la plupart des cas, sur le caractère de la charité chrétienne qui doit présider à cette aumône. On a;

(Suite à la cinquième page)

L'Espagne exprime un double espoir

OTTAWA — "L'Espagne espère tout à la fois devenir membre des Nations unies et du pacte de l'Atlantique-nord dans un avenir rapproché, a dit, lundi, M. J.-M. Castro-Rial, consul d'Espagne à Montréal.

"L'Espagne est tout aussi bien qualifiée à devenir membre des Nations unies que tout autre pays qui en fait déjà partie", a-t-il déclaré dans une interview. "Elle est même mieux qualifiée que l'Italie pour faire partie du pacte de l'Atlantique-nord, car l'Italie est un pays méditerranéen", a dit M. Castro-Rial. Celui-ci était venu dans la capitale pour prononcer une causerie devant les étudiants de l'Université d'Ottawa.

"Une chose certaine, a-t-il affirmé, c'est que, s'il éclate une troisième guerre mondiale, vous verrez l'Espagne combattant du côté des Alliés, du côté de ceux qui participent au pacte de sécurit de l'Atlantique-nord".

Actuellement, l'Espagne n'est pas membre des Nations unies et n'a pas été invitée à participer au traité de l'Atlantique.

Misères de la Chine

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les armées communistes déferlent au delà du Yang-Tsé-Kiang dans les riches régions de la Chine méridionale. Elles ont déjà occupé la capitale nationaliste de Nankin, où les maraudeurs locaux s'en sont donné à coeur joie avant l'arrivée des communistes. Le port de Souchow est également tombé, ainsi que la jonction ferroviaire de Kashing sur la route de Shanghaï, quatrième ville du monde par la population. Celle-ci est probablement condamnée à tomber, bien que des bruits contradictoires circulent à son sujet. En effet, certains pensent que les nationalistes la défendraient jusqu'au bout; tandis que d'autres croient plus logiquement que la défense se ferait en dehors de la ville, pour retarder l'avance des communistes et permettre aux nationalistes de reformer leurs lignes plus au sud, s'ils veulent continuer la guerre.

On ne sait pas si les nationalistes ont préparé de solides défenses dans le sud, et dans les régions montagneuses de l'ouest, comme ce fut le cas pendant la guerre avec les Japonais, quand Chungking devint leur capitale. Les Communistes vont sûrement profiter de la panique des populations et de leurs adversaires, pour forcer les passes de l'ouest, occuper en attendant le port intérieur de Hankow, et avoir ainsi tout le cours inférieur du Yang-Tsé-Kiang jusqu'à Shanghaï même à l'extrémité de son énorme delta. Ils seraient ainsi les maîtres de toute la riche région de plaines depuis le Yang-Tsé-Kiang jusqu'à la muraille de Chine tout au nord du pays, avec le réseau ferroviaire qui aide à son économie. A moins que la paix n'arrive selon leurs conditions d'une capitulation sans condition, les communistes devront alors consolider leurs conquêtes, avant de se lancer dans la grande aventure de multiples campagnes dans la Chine méridionale.

La question se pose dès maintenant sur la possibilité de résistance des nationalistes. Les régions industrielles de la Mandchourie et de toute la Chine du nord, les voies ferroviaires importantes, et les provinces agricoles du pays, sont entre les mains des com-

(Suite à la septième page)

L'usage de la bombe atomique recommandé

WASHINGTON — "Nous devons être préparés physiquement, mentalement et moralement à lancer des bombes atomiques sur les centres industriels russes au premier signe d'agression", a déclaré le général Doolittle, au cours d'un banquet donné en l'honneur du nouveau président de l'université catholique de Georgetown, le R. P. Hunter Guthrie.

Cependant le général Doolittle, qui a commandé la 8ème armée aérienne en Europe pendant la guerre et dirigé les raids contre Tokyo, estime que la guerre n'est pas inévitable et que la possession de la bombe atomique par les Etats-Unis seuls est le meilleur préventif contre une "agression préparée par la Russie".

Une manifestation mariale organisée pour le 8 mai

Une grande manifestation mariale, à laquelle les jeunes de 15 paroisses de la ville de Winnipeg prendront part, aura lieu le dimanche 8 mai, journée des congrégations mariales dans le monde entier. La Congrégation de la Ste-Vierge, de la paroisse St-Ignace, est en charge des préparatifs.

Le but de la journée est de rendre un acte public d'amour envers la Sainte Vierge et de contrecarrer l'influence de ceux qui s'attaquent avec tant de haine à l'Eglise du Christ. "La catholicité de notre jeunesse sous l'égide de Notre-Dame,", tel est le thème qui sera développé au cours du forum qui se tiendra dans la soirée du 8 mai.

La journée s'ouvrira par la messe et la communion des jeunes dans leurs paroisses respectives. Pendant le déjeuner qui suivra, des prêtres s'adresseront aux différents groupes, et traiteront de "la Jeunesse et la Sainte Vierge."

"Il est juste que la Mère de Dieu soit la première mère à laquelle nous rendions hommage en ce jour", a déclaré S. Exc. Mgr G. Murray, C.Ss.R., en parlant du but de cette magnifique initiative.

Au cours de l'après-midi, de dimanche, les groupes des différentes paroisses se rencontreront au collège St-Paul, et de là se rendront en procession à la cathédrale Ste-Marie en récitant le rosaire.

A la cathédrale, il y aura réception des nouveaux membres de la Congrégation mariale. S. Exc. Mgr Murray adressera la parole, et la bénédiction du S. Sacrement terminera les exercices de l'après-midi.

Les jeunes se réuniront le soir dans la salle paroissiale de l'église St-Ignace. En plus du forum, le programme comportera une transcription du programme radiophonique "Notre-Dame de Fatima", et une pièce. Après le goûter qui sera servi, une prière finale terminera la journée.

Mille jeunes gens et jeunes filles prendront part à ces diverses manifestations en l'honneur de la Sainte Vierge.

Ambassadeur en Russie



L'amiral **Alan G. Kirk**, autrefois ambassadeur des Etats-Unis en Belgique, vient d'être nommé ambassadeur en Russie par le président Truman. Il succède au lieutenant-général W. B. Smith, qui a été nommé au poste de commandant de la première armée. (NEA)

Lettre de Paris

L'amnistie: difficile et douloureux problème

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On note en France une nette recrudescence de la campagne pour l'amnistie des peines qui ont frappé, après la libération, beaucoup de ceux qui avaient, d'une façon ou d'une autre, collaboré avec l'occupant allemand ou servi avec trop de zèle le gouvernement de Vichy. Cette campagne a trouvé, il y a quelques semaines, un argument moral de poids lorsque furent révélés les dessous d'une retentissante affaire de collaboration économique, celle-là même dont le classement par ordre du ministère de la Justice, provoqua finalement la démission sensationnelle de M. André Marie, vice-président du Conseil et ministre de la Justice.

En cette circonstance, l'opinion publique apprit avec un étonnement mêlé de colère que la justice ne pouvait retenir aucun grief sérieux à l'encontre des dirigeants d'une importante entreprise de travaux publics qui, durant l'occupation, se mit à l'entier service des Allemands et réalisa pour eux des travaux dont la facture dépassa 400 millions de francs, soit près de 2 milliards en valeur actuelle. C'est cette entreprise qui construisit notamment les principaux ouvrages du Mur de l'Atlantique, contre lequel sont venus mourir tant de soldats alliés, qui aménagea des aérodromes, des bases sous-marines et dressa les premières rampes de lancement des V I.

Vivement attaqué pour avoir ordonné le classement sans suite d'une affaire de cette envergure, où d'écrasantes responsabilités morales étaient indubitablement engagées, quoique difficiles à établir sur le plan juridique, M. André Marie dut quitter le gouvernement. Sa démission avait été précédée de celle du procureur de la République près de la Cour de Justice de la Seine, qui se déclarait désormais incapable, en conscience, de requérir contre des "collaborateurs" politiques infiniment moins coupables à ses yeux que ces champions de la collaboration économique, qui se sont scandaleusement enrichis durant l'occupation, et qui jouissent en toute tranquillité de la fortune ainsi acquise.

A la lumière de ces incidents,

(Suite à la treizième page)

Vive le printemps!...



Le maître de cérémonies du célèbre programme "Share the Wealth", **Stan Francis**, et son fidèle associé, **Cy Mack**, considèrent comme du temps bien employé les quelques moments consacrés à une promenade à la campagne, en tandem. Stan occupe le siège de l'avant tandis que Cy dirige l'arrière du vélocipède. Le programme questionnaire "Share the Wealth" passe en ondes tous les samedis, à 7 h. 30, heure solaire, à CBW, à 9 h. 30 à CBK et à 8 h. 30 à CBX. (CBC)

Un moyen facile de prévenir le chômage

La "bourse du travail" de Pleasantville, une petite ville de 5,000 habitants dans l'Etat de New-York, non seulement procure des emplois à ceux qui en ont besoin, mais — ce qui n'est pas moins important — trouve des bras pour les travaux qui en réclament. Un article du numéro de mai de SELECTION du Reader's Digest étudie cet organisme, appelé la "Community Job Exchange". Sans tapage, sans réclame, sans qu'il en coûte un sou à ceux qui cherchent un emploi, la "Bourse", l'année dernière, a casé ainsi 476 personnes, les unes à plein temps, les autres à la demi-journée ou à temps partiel. Depuis son organisation, il y a huit ans, cette bourse du travail a trouvé un total de 4,337 emplois.

En 1940, Pleasantville comptait suffisamment de chômeurs pour que la situation préoccupât la femme d'un ancien maire de la place. Elle invita chez elle quelques voisins afin d'étudier la situation et n'eut pas beaucoup de peine à faire souscrire les $1,000 de fonds nécessaires pour mettre sur pied une "bourse du travail". Les frais de bureau ne dépassèrent d'ailleurs pas $800 pour la première année. Le budget, pour 1948, s'est élevé à $1,200. Ce total comprenait le salaire de la directrice qui ne travaille pas à temps plein, les dépenses de téléphone, de papeterie, etc. La municipalité met gracieusement un local à la disposition de l'oeuvre. Les frais sont entièrement couverts par des contributions volontaires, dont la majorité sont versées par les personnes qui trouvent du personnel par l'intermédiaire de la "bourse".

"Personne n'est impossible à caser", telle est la devise de la Bourse. On cite le cas d'une pauvre veuve de 80 ans, pour laquelle on trouva un emploi de "coupeuse de fils" dans une fabrique de toile du voisinage. Toutefois, à l'autre extrémité de l'échelle, près de dix pour-cent des emplois sont attribués à des moins de 20 ans.

La directrice du service, Mme Edmée Huntoon, est toujours en éveil. Il lui arrive souvent d'entrevoir une possibilité d'emploi avant même qu'un patron y ait songé. Elle doit souvent user de psychologie pratique dans certains cas "difficiles", comme les alcooliques, par exemple. Leur problème intéresse la communauté car, à moins qu'ils soient remis sur pied psychologiquement, la plupart d'entre eux vivent à la charge des contribuables.

Selon l'article de SELECTION, voilà une organisation de la plus haute valeur pour une municipalité: "Son plus grand prix, c'est l'esprit de bon voisinage qu'elle suscite et le sentiment de mutuelle responsabilité qu'elle développe; c'est aussi le nombre de crises familiales qu'elle a résolues; c'est enfin d'avoir redonné le respect de soi-même à bon nombre d'individus."

La règle doit être droite comme un fil, et non pas comme une barre de fer. Le cordeau indique la ligne, même lorsqu'il fléchit. L'inflexion ne le fausse pas. Toute règle bien faite est souple et droite; les esprits durs la font de fer. — J. JOUBERT.

The British American Pipe Line Company

AVIS est par les présentes donné qu'une requête sera adressée au Parlement du Canada au cours de la session actuelle ou durant la prochaine qui suivra celle-ci pour un Bill privé incorporant une compagnie sous le nom de THE BRITISH AMERICAN PIPE LINE COMPANY dans le but d'acquérir, de construire et de diriger des pipe-lines dans les limites ou à l'extérieur du Canada pour la transportation de l'huile comprenant de l'hydrocarbure liquide ou des produits liquides dérivés, conformément aux règlements et aux pouvoirs qui peuvent être donnés ou imposés aux compagnies de pipe-lines par n'importe quelle législation générale concernant les pipe-lines votée par le Parlement du Canada. Les requérants demanderont que la compagnie ait tous les pouvoirs, les privilèges et les exemptions concédées par n'importe quelle législation générale affectant lesdites pipe-lines, qui peut être votée par le Parlement du Canada, et demanderont, de plus, tous les autres pouvoirs et les pouvoirs des corporations qui pourront sembler nécessaires pour la poursuite des fins de la compagnie.

DONNE à Toronto, Ontario, ce 1er jour d'avril 1949.

RAYMOND L. HUGHES
Avocat des requérants.
706, édifice de la Banque Royale, Toronto, Ontario.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 1er mai sont les suivantes:

Grand prix: Mme B. Atkinson, M. Norman Leblanc.

Prix d'entrée: Mme McCallum.

Prix de 5 mains: Mme A. Dale, Mme B. Atkinson, Mme G. Triehart, M. R. T. Williams, M. Norman Leblanc, M. E. Lalonde.

N. B. — La dernière partie de cartes pour la deuxième série aura lieu le dimanche 15 mai prochain.

Mois de Marie

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les jours du mois de mai, les dimanches à 7 h. 30, et sur semaine à 7 h. 45.

• • •

Journée mariale du 8 mai

Pour répondre au désir de S. Exc. Mgr l'Archevêque Coadjuteur, toute la jeunesse catholique de notre paroisse, époux et épouses compris, prendront part à une manifestation religieuse en l'honneur de la très sainte Vierge.

Tous voudront bien se rendre au collège St-Paul pour 1 h. 30. Les dames et demoiselles n'ont pas à apporter de chapeau. A 2 h. 30, toutes les paroisses réunies se rendront en procession à la cathédrale Ste-Marie pour un office religieux. Son Excellence y donnera le sermon. Le soir, ceux qui se seront procurés des billets d'admission pourront assister à une soirée d'un caractère religieux donnée à la salle St-Ignace.

Ne manquez pas une si belle occasion de rendre un hommage public à la très sainte Vierge.

• • •

Avis aux Dames de Ste-Anne

Nous demandons aux Dames de se rendre très nombreuses à l'assemblée mensuelle qui aura lieu ce soir, 6 mai, après le salut.

Nous aurons à discuter un sujet très important. Veuillez donc vous faire un devoir de répondre à cet appel.

LA SECRETAIRE.

• • •

Thé des Hirondelles

Le thé des Hirondelles qui devait avoir lieu le dimanche 8 mai a été remis au dimanche 15 mai, de 3 h. à 6 h. de l'après-midi. Nous invitons tout le monde à nous faire l'honneur de leur présence et ainsi à contribuer à l'achat d'une bannière de la Très Sainte Vierge. Veuillez transmettre l'invitation à vos amis.

Assemblée mensuelle

L'assemblée mensuelle aura lieu le lundi 9 mai à 7 h. 30 p.m. Nous invitons toutes les Enfants de Marie à être présentes à cette réunion tenue en préparation du thé des Hirondelles. Soyez généreuses pour prêter votre concours car c'est un excellent moyen d'honorer la sainte Vierge.

• • •

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Le quatorzième banquet annuel du Club

Le banquet annuel du Club du Sacré-Coeur aura lieu dans la salle paroissiale à 6 h. 30, le mercredi 18 mai. C'est à cette occasion que les champions des divers jeux seront couronnés.

Le programme musical a été confié à Mme G.-M. LaFlèche. Connaissant le talent et le dévouement de Mme LaFlèche, les membres peuvent être assurés d'un régal artistique.

Chaque année les jeunes ont un président d'honneur pour leur grand banquet annuel. L'an dernier, M. R.-A.-L. Mercier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, avait su intéresser les membres avec ses bons mots et ses conseils appropriés. Nous vous annoncerons la semaine prochaine quel ancien a été choisi pour le banquet du 18 mai.

Les secrétaires des trois ligues de quilles et tous les membres qui détiennent des billets sont priés de faire rapport, dimanche prochain, à M. Edmond Pazdor, trésorier du Club.

ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée annuelle du Club du Sacré-Coeur. Bon nombre de membres avaient répondu à l'invitation du comité et la discussion fut animée et intéressante.

Le comité du Club pour la saison 1949-1950 est le suivant: président, M. Hervé Sala; vice-présidente, Mlle Yvette Guay; secrétaire, M. Gérard Léveillé; trésorier, M. Edmond Pazdor; directeurs, Mlle Rosaline Robin, MM. Victor Mercier et Raymond Latourelle. Le R. P. I. Joyal, O.M.I., qui s'est vivement et activement intéressé à la jeunesse paroissiale pendant la saison courante, a promis son précieux concours comme chapelain du Club.

Rapport du secrétaire

Mesdemoiselles,
Mesdames,
Messieurs,

Votre secrétaire désire vous présenter un résumé des activités de l'année.

Ouverture du Club

Le Club ouvrait ses portes pour la saison 1948-1949 le 12 septembre dernier. Le comité se composait alors du président, M. Hervé Sala, de Mlles Yvonne Goulet, Edna Morin, Albertine Turgeon et de MM. Denis Bourbonnais, Edmond Pazdor et Gérard Léveillé. A la suite du départ de Mlle Turgeon, Mlle Yvette Guay accepta de la remplacer au comité. Comme aumônier, le R. P. I. Joyal, O.M.I., était nommé par les autorités paroissiales.

Avant l'ouverture du 12 septembre, plusieurs se sont dévoués à faire le ménage de la salle du bas. Les allées de quilles avaient été remises en condition au mois d'août et c'est ensuite que commença le nettoyage du plancher et des murs; MM. G. Lalonde, M. Cyr, R. Latourelle, E. Pazdor, H. Sala, J. Gagnon, P. Bourbonnais et D. Bourbonnais se sont principalement occupés de ce travail. Plus tard au cours de l'année, M. Joseph Carignan installait sur les murs les deux miroirs qui se trouvaient dans les chambres pour grimer, ces chambres ayant été transformées en une classe au début de l'année scolaire. La part du Club dans ces travaux d'améliorations qui prirent place à l'école l'an dernier fut sour la forme d'un don de $300.00 pour aider la paroisse à en défrayer les dépenses.

Comité de propagande

Le Club compte cette année 132 membres; le comité de propagande, sous la direction d'abord de Mlle Turgeon et ensuite de Mlle Guay, fut très actif et s'occupa de recrutement et de publicité. Un dépliant décrivant le Club fut imprimé et expédié, accompagné d'une lettre, aux foyers de langue française de la ville.

Dans notre hebdomadaire français, M. le Président voyait à ce qu'il y ait chaque semaine des nouvelles ou des commentaires concernant le Club. M. le Président aussi eut l'occasion, le 21 avril dernier, de prêter main-forte à la publicité en prononçant à C.K.S.B., sur le programme de la paroisse, une causerie qui s'intitulait "Une oeuvre de jeunesse: le Club du Sacré-Coeur de Winnipeg". Cette causerie fut très appréciée et présenta d'intéressants points de vue concernant notre association.

Comité de réception

La responsabilité du comité de réception fut confiée à Mlle Yvonne Goulet, qui s'adjoint au cours de l'année Mme Y. Gervais, Mlles I. Faubert et Gertrude Guay, MM. H. Sala et E. Pazdor.

L'organisation des activités sociales fut confiée à M. D. Bourbonnais: il y eut une sortie en octobre dernier et, au printemps, la ligue de cinq quilles organisa à son tour une soirée.

Section des quilles

Dans la section des quilles, trois ligues ont encore fonctionné: la ligue des Dames avec 4 clubs de 4 joueuses; la ligue des dix avec 8 clubs et la ligue des cinq avec 8 équipes aussi.

La question des planteurs s'est considérablement améliorée cette année. Le R. P. Aumônier s'est occupé d'organiser les plus grands de l'école et ses efforts en ce sens ont apporté de bons résultats. Tout n'est pas encore parfait, mais il y eut beaucoup de progrès.

Autres activités

Les concours de snooker et de ping-pong sont en marche actuellement et nous sommes redevables à M. J.-E. Audet d'un prix spécial de $5.00 pour le concours de snooker des jeunes.

Dans la salle de jeux, M. Alfred Potvin fut en charge; il s'est dévoué pour tâcher d'organiser le badminton, le ballon-volant, etc., mais le manque de joueurs empêcha ces jeux de devenir bien populaires.

Bibliothèque

A la bibliothèque, il y eut beaucoup de travail de réalisé. Mlles Constance Gareau, Lucie Chaput, Marie-Paule Boismenu, F. Gareau et R. Nollette s'y sont dévuées. Plus de 900 volumes sont classifiés et la section de la bibliothèque est maintenant prête à ouvrir ses portes. Cette classification des livres s'imposait davantage depuis que, il y a quelques années, nous faisions l'acquisition d'un nombre considérable de volumes de la paroisse St-Jean-Baptiste, de Duluth, Minn.

Nous avons, au début de l'année, meublé la bibliothèque de rayons et avons aussi fait l'achat d'un meuble à quatre tiroirs pour placer les fiches.

Améliorations

Au cours de l'année, le Club s'est acquis un clavigraphe capable de mieux préparer les "stencils" de la machine Gestetner. Cela fut fait au coût de $45.00 en plus de notre vieux clavigraphe.

Il fut considéré aussi de construire des armoires dans la salle de quilles; ces armoires seraient à louer aux membres pour y serrer leurs balles ou leurs souliers. Ce travail ne fut pas fait, mais il est fortement projeté pour cet été. Quelques boules de dix quilles ont récemment été réparées et il est question pour la saison prochaine de moderniser les boules pour les cinq quilles.

S'il est des activités d'importance que votre secrétaire a oubliées, il vous prie de bien en faire mention à l'assemblée et il termine en vous remerciant de votre attention.

G. LEVEILLE.

Ratification du pacte de l'A.N.

La chambre du Sénat canadien a été le premier corps législatif nord-américain à ratifier formellement le pacte de l'Atlantique-Nord. Le sénateur **Wishart Robertson**, leader de la chambre, a proposé la ratification déclarant que les effets économiques du traité pourraient de beaucoup dépasser les plans de défense du pacte. (CPC)

Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité.—PASCAL.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250) kics)

VENDREDI 6 MAI

- 7.10—Rendez-vous des trappeurs
- 7.15—Intermède
- 7.30—Chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.20—Café Parisien
- 8.45—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Semaine Familiale
- 9.30—Les Aventures Scientifiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O Canada

SAMEDI 7 MAI

- 7.25—Ouverture — prévisions — horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—La Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert Léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro, musique s.v.p
- 12.55—Rapport sur la condition des routes
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de Sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—A l'Opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.30—La Bonne Chanson
- 5.45—Prévisions Horaire
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Polkas et chansons
- 8.30—Chansonnettes Françaises
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—Semaine familiale
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 10.50—Résumé des nouvelles
- 11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.25—Ouverture — prévisions — horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Maestro, Musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 -suite
- 4.30—Intermède
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social

DIMANCHE 8 MAI

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Chronique de France
- 3.45—André Dassary chante
- 4.00—Le grand concert
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—En vedette
- 5.30—Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.30—Les Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Poème musical
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Le ciel par-dessus les toits
- 10.00—Nouvelles — résumé
- 10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 9 MAI

- 7.15—Intermède
- 7.30—Variétés françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Contes d'Yves Thériault
- 9.45—Amérique latine
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MARDI 10 MAI

- 7.10—Rendez-vous des trappeurs
- 7.15—Intermède
- 7.30—Ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Courrier Radio-Parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MERCREDI 11 MAI

- 7.15—Intermède
- 7.30—Nos chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Musique tzigane
- 8.45—Le Trio moderne
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—L'école des parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

JEUDI 12 MAI

- 7.15—Intermède
- 7.30—Chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Notre Français sur le vif
- 9.45—Chronique littéraire
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

Mlle Louise Roy gagnante de nos "futures étoiles"

MONTREAL — Louise Roy, soprano dramatique de St-Boniface, et Jean-Pierre Comeau, basse chantante de Granby, P.Q., ont été proclamés, dimanche soir dernier, gagnants du concours national "Nos futures étoiles" diffusé depuis octobre dernier par le réseau français de Radio-Canada.

Au cours d'une grande émission de gala qui réunissait nombre de personnalités du monde artistique, le directeur général de Radio-Canada, M. Augustin Frigon, a remis une bourse de $500 à chacun des deux lauréats.

Mlle Roy et M. Comeau faisaient partie des 12 semi-finalistes choisis parmi le groupe des 44 concurrents qui ont été entendus au cours de la série. Rappelons qu'il y a deux semaines, Mlle Roy remportait le premier prix d'un concours analogue diffusé également par Radio-Canada, "Singing Stars of Tomorrow". Il y a deux ans, elle avait décroché le second prix.

Le directeur du réseau français, M. Marcel Ouimet, a profité de l'émission de gala pour annoncer qu'en plus des bourses de $500, les deux gagnants seraient probablement les vedettes d'une seconde édition du concours "Nos futures étoiles", au cours de la saison prochaine. De plus, les 10 autres semi-finalistes seront entendus cet été dans une série de programmes de choix.

M. Ouimet a également révélé le nom des cinq juges qui ont désigné les semi-finalistes et les gagnants. Ce sont cinq musicographes bien connus de Montréal, Québec et Ottawa: Mme Martine Duguay, M. Jean Beaudet et M. Thomas Archer, de Montréal; Mme Antonio Tremblay, d'Ottawa, et M. Marius Cayouette, de Québec. Ces juges, qui votaient secrètement et individuellement, avaient à attribuer des points pour la qualité de la voix, l'intonation, la diction, l'interprétation et la personnalité des concurrents.

Le concours était ouvert à tous les sujets canadiens de moins de 30 ans, doués d'un répertoire de concert, d'opéra, etc. L'assistante du directeur général, Mlle Louise Simard, qui était directrice du concours, a donné des statistiques intéressantes, au cours de l'émission de gala. Les 44 concurrents entendus à la radio avaient été triés par un autre jury de trois musicographes d'un total de 626 candidats venus de six provinces. La majorité, 564, étaient du Québec. Puis venaient l'Ontario avec 49; la Nouvelle-Ecosse, 4; le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et la Colombie Britannique, 1 chacun et, finalement, 6 des Etats-Unis.

La qualité des émissions était telle que 174 candidats ont renoncé à subir une audition après avoir entendu deux ou trois programmes. Ils ne se sentaient pas de taille à entrer dans la compétition. En outre, dans le dépouillement des votes, on a constaté qu'il y avait tout au plus une différence de 30 points entre les 12 semi-finalistes.

Ces semi-finalistes, outre les deux lauréats, étaient: Mlles Constance Lambert, Réjane Cardinal, Lois Marshall, Colette Mérola et Sylvette Leclerc, et MM. Fernand Martel, Yoland Guérard, Gaston Gagnon, Robert Savoie et Jean-Paul Jeannotte.

Louise Roy

Louise Roy, la lauréate, n'est âgée que de 24 ans. Originaire de St-Boniface, elle est la fille du juge et de Mme L.-P. Roy. Elle étudie le chant depuis l'âge de 16 ans et suit actuellement un cours avancé au Conservatoire royal de musique de Toronto. Elle a chanté à plusieurs reprises au poste CKSB de St-Boniface, ainsi qu'aux divers réseaux français et anglais de Radio-Canada. Son répertoire de chansons et d'extraits d'opéra dépasse le chiffre de 300.

Jean-Pierre Comeau

L'autre gagnant, Jean-Pierre Comeau, a 22 ans. Il est annonceur-réalisateur au poste CHEF de Granby. M. Comeau a fait ses études avec les professeurs Roger Filiatrault et Paul-Emile Corbeil, de Montréal. Acadien d'origine, il compte se faire une carrière du chant, soit à l'opéra, soit au concert. M. Comeau a été entendu souvent, lui aussi, à diverses émissions de Radio-Canada, notamment "Les soirées de chez nous", "Radio-Carabin", "Le quart d'heure de détente", "Les talents de chez nous" et "Concert estival".

Quelques films à l'affiche cette semaine

Borrowed Trouble	I
The Kissing Bandit	II
The Accused	II
Family Honeymoon	II
Henry V	II
Musica Proibita	II
A Letter To Three Wives	II
Return Of October	II
Tarzan and the Huntress	II
I Wouldn't Be In Your Shoes	II
The Set Up	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Les sandwiches

Un seigneur anglais, le comte de Sandwich, ayant très faim, mais ne voulant pas quitter la table de jeu fit appeler un valet de service et lui dit: "Apportez-moi deux tranches de pain beurré entre lesquelles vous intercalerez une tranche de viande". Le valet qui, de sa vie, n'avait vu préparation semblable, ne voulait rien entendre. Le comte insiste. Le valet finit par commander au cuisinier ce mets qu'il jugeait ridicule. Trouvé excellent par tous les joueurs qui en commandèrent à leur tour, le sandwich était né.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Deux événements qui demanderont des préparatifs s'annoncent pour le mois de juin prochain. Il s'agit de l'initiation du 12 et du grand pique-nique qui aura lieu le 26. Si nous désirons faire un succès de ces entreprises importantes il n'est pas trop tôt pour nous mettre à l'oeuvre dès maintenant. En ce qui concerne l'initiation vous savez tous, Frères Chevaliers, les qualifications requises de nos aspirants et nous vous enjoignons de ne présenter aucun candidat douteux. Il est toujours regrettable d'avoir à rejeter un candidat parce que l'enquête préliminaire n'a pas été faite ou a été faite d'une façon trop superficielle. Présentez donc des catholiques pratiquants que vous connaissez et qui possèdent l'approbation de votre curé. Le champ d'action est vaste et nombreux sont les bons catholiques qui seront fiers d'être jugés dignes de devenir Frères de notre noble et grande Chevalerie.

C'est également un devoir pour eux d'accepter ces nouvelles responsabilités et de devenir des fervents de l'action catholique, recommandée par le Saint-Père. Il est, sans doute, louable de dénoncer le communisme, par exemple, comme étant une de nos plaies modernes, encore faut-il comprendre ce que comporte cette fausse doctrine afin de pouvoir la combattre d'une façon intelligente. Le temps des belles paroles est passé et il faut aujourd'hui poser des actes si nous voulons contrecarrer les ravages de doctrinaires qui, eux, ne s'en tiennent pas aux seules paroles. "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté." Il nous faut absolument le concours de ces hommes de "bonne volonté".

Un petit mot sur la charité, vertu sur laquelle nous appuyons fortement dans la Chevalerie. A notre examen de conscience journalier il serait bon de nous y arrêter sérieusement et de passer en revue nos actions et nos paroles de la journée, surtout nos paroles. Il est toujours plus facile de constater les manquements du prochain que les siens. Que de paroles injurieuses et de jugements téméraires proférés dans le cours d'une seule journée, et toujours par le "prochain". Où en sommes nous, nous-mêmes, à ce point de vue. Tel que le sage, retournons-nous sept fois la langue dans la bouche avant de passer jugement? Tel que mentionné plus haut, ce petit examen peut receler des surprises pour chacun de nous.

N'oubliez pas l'assemblée de lundi prochain. Nous réservons un travail pour tous, surtout pour les jeunes que nous voulons intéresser à l'organisation du grand pique-nique.

Le terrain est-il réservé, Ernest? Nous nous souvenons d'un pique-nique pas trop mal réussi, ma foi, et qui n'aurait pas eu lieu du tout sans l'initiative d'Ernest, à la dernière heure. Un dicton italien dit avec raison qu'une barbe bien savonnée est aux trois-quarts achevée. Il s'agira de savonner de bonne heure, mes vieux! Nous parlons du pique-nique et non de la barbiche d'Ernest.

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

A l'assemblée mensuelle du 11 mai prochain, qui sera tenue dans une salle du sous-sol de la cathédrale de StBoniface, à 8 h. p.m., aura lieu le tirage des prix de rafle.

Toutes les personnes ayant des billets pour ce tirage sont priées de les faire parvenir pour le soir du 11 sans faute.

Mme J. Blackburn a bien gentiment accepté de nous donner une conférence pour notre assemblée du 11. Nous ignorons encore le sujet choisi mais nous sommes assurées d'une conférence très intéressante.

Maria COSSETTE, sec.

Dans la pensée et dans le coeur d'un petit enfant, la mère ne laisse pénétrer que le meilleur d'elle-même; pour lui les plus égoïstes s'oublient, les plus frivoles deviennent graves, les moins vertueuses deviennent saintes.

Etienne LAMY.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00 Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Appel en faveur des examens de français

Chaque année, l'Association franco-canadienne de la Saskatchewan lance un appel en faveur des examens de français. Cet appel a pour but de solliciter la générosité des Canadiens de la province et de l'extérieur, afin d'assurer la continuation de l'initiative mise en oeuvre, il y a plus de trente ans, par des chefs clairvoyants, pour la sauvegarde de l'enseignement français négligé, sinon méprisé et combattu, par le Ministère de l'Instruction publique. Sans cette initiative, il y a belle lurette que le français aurait disparu des écoles de la province ou aurait été relégué au rang des langues mortes ou de second ordre.

Grâce à l'Association franco-canadienne, notre langue s'enseigne une heure par jour dans quelque 200 écoles fréquentées par plus de 5,000 enfants canadiens-français. A ce titre, l'Association mérite notre admiration et notre encouragement; mais une admiration platonique, qui ne se traduit pas par des actes, est peu de chose. Les belles paroles n'accomplissent pas beaucoup de besogne. Elles peuvent constituer une aide morale, mais dans le travail ardu de l'organisation des examens et de tout le programme de français, il faut de concert avec les paroles encourageantes le coup d'épaule qui pousse de l'avant l'oeuvre ou l'entreprise qui resterait en panne sans la collaboration efficace.

Dans le domaine pratique, ce coup d'épaule que l'Association réclame de tous les Canadiens français c'est une cotisation financière. Le fardeau de l'enseignement du français dans les écoles de la Saskatchewan et des autres provinces mixtes pèse lourdement sur les associations qui se sont adonnées avec un dévouement inlassable à cette tâche de survivance française. Les membres des exécutifs de nos associations consacrent des heures et des heures, sans presque aucune rémunération, à l'organisation et au perfectionnement de l'enseignement du français à l'école; la mise sur pied des examens ou concours de fin d'année est très coûteuse; elle exige en outre du doigté, de la patience et du courage de la part des organisateurs. S'occuper de 5,000 écoliers, voir au placement et à la direction du personnel enseignant, dresser des programmes d'études aux douze degrés, organiser la visite des écoles, trouver des correcteurs d'épreuves, distribuer des prix et des diplômes est une tâche très compliquée et très absorbante. Il faut l'avoir accomplie personnellement pour la comprendre. Nous souhaiterions que tous les Canadiens français des provinces, où existe l'initiative des examens, participent si c'était possible à l'organisation de l'enseignement du français dans les écoles. Cette expérience secouerait l'apathie d'un certain nombre et stimulerait la collaboration des autres. D'aucuns croient que les examens ou concours de français n'exigent aucun effort, aucun travail d'organisation et s'effectuent tout naturellement comme un rouage mis en branle sans aucune force motrice pour soutenir le mouvement. Jugement superficiel qui paralyse les plus belles initiatives et néglige de seconder les bonnes volontés.

Si nous voulons conserver notre langue en Saskatchewan et partant notre identité ethnique, il faut que tous poussent à la roue. Jusqu'à présent, les examens de français se sont avérés comme le meilleur moyen de perfectionnement et de survivance du français à l'école. Il importe donc de leur donner toute notre adhésion et notre appui moral et financier.

M. Francisque Gay, ambassadeur de France au Canada, a fort louangé le concours de français de l'Ontario. Il a manifesté le désir qu'un tel concours devienne international et que le gouvernement de son pays accorde des bourses aux vainqueurs. Il a compris l'influence des concours surtout dans les milieux mixtes pour l'épanouissement de la culture française.

Que tous les Canadiens français de l'Est et de l'Ouest se solidarisent autour de la formule des concours de français, pour la survivance de la culture française, qui "est un brevet de supériorité intellectuelle et comme un certificat de bonne éducation", selon l'expression d'un anglophone américain.

J. V.

Le concours de français

Samedi prochain, 14 mai, aura lieu, au Manitoba, le 27e concours de français de l'Association d'Education.

Depuis des mois, nos petits et nos grands se préparent avec une ardeur émouvante à ce grand événement. En effet, pour eux et pour tout le groupe français du Manitoba, le concours de l'Association constitue réellement un événement important.

La création de ce concours remonte, on le sait, à 1923; chaque année depuis, le nombre des concurrents s'est accru.

Aucun spectacle ne saurait nous toucher plus profondément que de voir nos enfants s'imposer un double programme d'études — et l'on sait que le programme officiel est déjà surchargé — pour conserver leur héritage français. Que tous reçoivent, dès maintenant, nos remerciements pour le bel exemple de patriotisme qu'ils donnent à tout le Canada français.

Les instituteurs et les parents feront oeuvre absolument nécessaire en s'assurant que tous les enfants qui ont suivi les cours de français cette année, écrivent l'examen de l'Association d'Education, samedi prochain.

A tous les concurrents, le rédacteur de **La Liberté et le Patriote** souhaite grand succès.

M. Eugène L'Heureux

Nous reproduisons en treizième page de **La Liberté et le Patriote** le rapport des fêtes qui ont eu lieu à Québec pour marquer le trentième anniversaire de l'entrée dans le journalisme de M. Eugène L'Heureux.

Le doyen de la presse canadienne-française a connu une carrière variée et extrêmement méritoire. Il a fait ses débuts dans le journalisme au **Progrès du Saguenay.** Il devint plus tard rédacteur en chef de **l'Action Catholique**, de Québec. Depuis 1943 il collabore à plusieurs journaux quotidiens et rédige entre autres la chronique "Entre Canadiens de bonne volonté".

Les nombreux témoignages de personnalités religieuses et civiles qui furent adressés à M. L'Heureux à l'occasion de son trentième anniversaire dans l'exercice de la profession de journaliste témoignent de l'estime que l'on porte à celui qui s'est fait par la plume l'apôtre des causes religieuses et nationales.

Le journalisme catholique réclame de la part de ceux qui s'y consacrent une abnégation dont on ne saisit peut-être pas toute l'étendue. M. L'Heureux n'a pas échappé aux épreuves que connaissent les apôtres de la bonne presse. Aussi sommes-nous heureux de reconnaître son mérite et de lui offrir nos voeux de succès dans la poursuite de son oeuvre.

Cours pour les commissaires

Le ministre de l'Education au Manitoba annonce dans le dernier numéro du **Manitoba School Journal** que des cours d'été seront donnés aux secrétaires des Commissions scolaires à Gimli du 27 au 30 juin.

Les instructions porteront sur l'administration des écoles et sur l'Acte scolaire manitobain. Elles débuteront le lundi 27 juin pour se terminer le jeudi 30 juin. Les frais de pension et d'enseignement seront de $15.00.

Les secrétaires canadiens-français des commissions scolaires ne voudront sans doute pas laisser passer cette occasion unique de se renseigner à peu de frais sur le rouage administratif de nos écoles publiques. Il est à souhaiter qu'ils se rendent nombreux à Gimli pour s'y renseigner et aussi pour témoigner de leur intérêt envers l'éducation.

Pourquoi pas dans l'Ouest?

La **Vie française**, organe de la Survivance française en Amérique, publie dans son numéro d'avril une annonce de "La Société l'Assomption", association mutuelle des Acadiens. Cette annonce invite à la réflexion.

La Société l'Assomption, lit-on dans cette annonce, est une:

a) Société d'assurance-vie et maladie, offrant une vingtaine de contrats différents, des plus modernes, et protégeant les membres de leur naissance jusqu'à leur mort.

b) Société catholique travaillant constamment à développer les intérêts religieux, nationaux et économiques des Acadiens.

c) Société progressive, groupant quelque 45,000 Acadiens, répartis dans les Maritimes, Québec et les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

d) Société qui a fait instruire environ 600 jeunes Acadiens au coût de plus de $300,000.00.

L'actif de la compagnie est de $4,500,000.00.

Ses assurances en vigueur sont de $42,500,000.00.

Si les Acadiens ont pu fonder et maintenir un organisme d'une pareille envergure et s'assurer ainsi l'aide financière dont toute minorité a besoin pour se créer une élite pourquoi les Canadiens français des provinces des Prairies n'y parviendraient-ils pas?

Le succès grandissant de nos frères de l'Acadie nous invite à étudier les méthodes audacieuses auxquelles ils n'ont pas hésité à avoir recours pour survivre.

La princesse Margaret

S'il faut ajouter foi à une dépêche de l'**Associated Press** en date du 4 mai, la princesse Margaret, qui est actuellement en vacances en Italie, sera reçue prochainement en audience par Sa Sainteté Pie XII.

L'incident ne présente en soi rien d'extraordinaire, car rares sont les souverains ou les membres des Maisons royales qui vont à Rome sans rencontrer le Vicaire du Christ. Mais le seul élément de surprise c'est que quelques associations protestantes ont cru devoir profiter de l'occasion pour réaffirmer leur haine contre l'Eglise catholique et en particulier contre son chef.

En effet, M. J. A. Kensit, secrétaire de la "Protestant Truth Society", a écrit au roi George VI pour lui demander de refuser à la princesse Margaret l'autorisation de rendre visite à Sa Sainteté Pie XII. Mercredi, le même individu, agissant comme porte-parole des sociétés protestantes, a déclaré: "Nous croyons que toute rencontre d'un membre de la Famille Royale de cet Etat protestant (sic) avec le chef de l'Eglise catholique serait inconvenable..."

La princesse Margaret, reconnue pour son indépendance d'esprit, n'a pas cru opportun de céder aux petitesses des sociétés protestantes. Il faut lui reconnaître plus de largeur de vue que quelques-uns de ses compatriotes.

Mais on peut se demander quelle attitude prendraient nos frères séparés si une société catholique s'opposait à ce qu'un prélat rencontre sa Majesté le roi d'Angleterre, chef de l'église anglicane.

L. L.

Aide aux Indiens américains



On remarque sur cette photo S. Exc. Mgr Bernard-T. Espelage, O.F.M., évêque de Gallup, N.M., photographié avec un groupe d'Indiens de la tribu Navajo. Plus de 60,000 de ces Indiens résident dans le diocèse de Mgr Espelage. Les Etats-Unis ont adopté un plan d'aide aux Indiens destiné à leur enseigner des métiers et à leur fournir des moyens de subsistance.

Billet du vendredi

La haine du père, dans le roman Américain

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Maurice Druon, qui reçut en France le dernier prix Goncourt, est un écrivain de 38 ans. Il a jusqu'ici peu écrit. On lui doit **Lettres d'un Européen,** parues en 1944 en Afrique du Nord; **La Dernière brigade** (1945), inspirée de ses souvenirs de l'école de cavalerie de Saumur et de la bataille de la Loire; une pièce de théâtre, **Mégarée,** jouée en 1946, au Vieux Colombier de Paris. Le prix Goncourt lui est décerné pour **Les Grandes familles,** premier roman d'une trilogie qui comprendra **Le Rallye Mauglaire** et **Les Portes de l'enfer.** Dans l'appréciation du jury des Dix, il l'emporta par six voix contre une sur M. Hervé Bazin, qui présentait au concours le cruel ouvrage qu'est **Vipère au poing.** Le sujet de ce roman est la haine qu'un homme peut vouer à sa propre mère, à cause de mauvais traitements dont il fut l'objet en sa jeunesse. L'oeuvre est d'une violence sans précédent, du moins dans les lettres françaises. Dans les **Nouvelles littéraires,** Noël Sabord en écrit: "Jamais encore nul n'osa ainsi parler d'une mère: ni Jules Vallès, ni Arthur Rimbaud, ni Jules Renard. Et il faut bien dire qu'en regard de cette "Folcoche", comme la nomment ses enfants, Mme Vingtras, la mère Rimb' et Mme Lepic ne sont que de pâles exemples de la méchanceté humaine". Si la haine des parents inspira peu d'oeuvres françaises, il est assez curieux que ce sentiment se trouve dans la littérature américaine, mais plus habituellement à l'égard du père de famille.

★

La haine filiale, si l'on peut ainsi parler, se manifeste assez souvent dans les lettres américaines pour qu'on s'y arrête avec étonnement. A quoi tient-elle? A des raisons diverses, dont les plus fréquentes paraissent être la dureté du père à l'endroit de son épouse, l'obstination du pionnier à traiter son fils comme un tâcheron à son service, ou son opposition à toute échappée intellectuelle, s'il lui arrive de s'instruire. On se demande si des moeurs trop rudes, des misères trop âpres, et d'une part l'autorité absolue du chef dans un milieu neuf, dû à sa seule entreprise, d'autre part le désir de liberté et d'indépendance chez les jeunes, né de ce même lieu, ne l'expliquent pas en partie. Cette haine anormale, qui grandit avec l'enfant et s'envenime au point de le porter à frapper son père, se rencontre de l'est à l'ouest du continent. Chez les garçons surtout, mais à l'occasion chez les filles. **Honor Them Then** (1936), d'Eve Walters, met en scène une fille poussée à détester son père, dans une colonie finlandaise du Massachusetts. **The Big Road** (1931), de Ruth Cross, situé au Texas, insiste sur la haine de David Strawn à l'égard de son père, qui ne veut voir en lui qu'un terrien, alors qu'il rêve de musique et d'une carrière médicale. **Dust** (1921), de M. et Mme Haldeman-Julius, montre un père et un fils aux prises, sur une terre du Kansas. **A Prayer for To-Morrow** (1938), de J. Hyatt Downing, raconte le conflit entre un père et son fils, dans un village isolé du Dakota-Sud. On constate que l'antagonisme violent entre père et enfants n'existe pas chez les nègres. Sauf erreur, le roman du Sud-Est ne le signale pas.

Les ouvrages mentionnés commencent à vieillir, le plus récent datant de 1938. Tous se rapportent à des milieux de pionniers, de cultivateurs pauvres, d'immigrés besogneux, à une époque assez lointaine où les moeurs étaient rudes, en fonction d'une vie difficile. On retrouve cependant le sentiment haineux à l'égard des parents, dans un roman aussi récent que **Mildred Pierce,** de James M. Cain, dont l'action se déroule aujourd'hui, dans un monde aussi moderne que celui de Los Angeles et région, en Californie. Mildred a une fille qu'elle élève avec soin, pour laquelle elle se sacrifie, et qui devient une artiste renommée. Mais cette fille, monstre d'égoïsme, vaniteuse et affligée de la manie des grandeurs, méprise sa mère parce qu'elle travaille — précisément pour lui procurer le luxe dont elle est avide. Le mépris se transforme graduellement en haine, au point que l'enfant se rend coupable d'indignités inconcevables à l'endroit de celle à qui elle doit tout. La fille se sert d'elle jusqu'au dernier moment et, le jour où elle est **arrivée,** chanteuse aux fabuleux cachets, elle l'abandonne. Exemple peu ordinaire d'ingratitude et d'amoralité. Quant au roman d'Hervé Bazin, il ne raconte pas un drame dans un milieu pauvre, "où la misère durcit parfois un coeur maternel", mais dans une famille distinguée et riche, qui compte parmi ses membres un académicien. On croit reconnaître en celui-ci René Bazin, de sorte que l'ouvrage, vu le nom de l'auteur, rend le son d'une autobiographie extrêmement cruelle.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

Le Pape bénit les ouvriers

CITE DU VATICAN — A l'occasion du 1er mai, Sa Sainteté le Pape Pie XII a accordé sa bénédiction à tous les ouvriers du monde, en déclarant à un groupe considérable d'ouvriers de Naples:

"L'Eglise aime l'ouvrier, bénit les contrats de travail, défend le juste salaire, bénit la maison familiale et hygiénique pour l'ouvrier, construite si possible sur son terrain bien à lui, et offre ses bénédictions à tous les travailleurs du monde".

De son côté, l'Union soviétique, qui a adopté le 1er mai comme fête nationale, s'est livrée à un vaste déploiement militaire sur la place Rouge à Moscou.

Le premier ministre Staline et les membres du Politburo ont passé en revue l'énorme défilé auquel ont pris part des milliers de personnes, en même temps que de puissantes forces aériennes militaires, y compris de nombreux avions à réaction, parcouraient les cieux.

MOSCOU — **La Pravda** et les autres journaux de Moscou ont consacré récemment un article de deux-tiers de colonne au Canada et au pacte de l'Atlantique-Nord.

"Le peuple canadien, lisait-on dans une dépêche de l'agence Tass datée d'Ottawa, continue une lutte active contre l'agressif pacte de l'Atlantique.

"D'après les journaux, en nombre de villes canadiennes, Toronto, Montréal, Windsor, Winnipeg, Vancouver, Ottawa, etc., des associations progressives, et spécialement de jeunes travailleurs, distribuent des tracts et des affiches proposant la lutte contre les fomentateurs de guerres et la participation du Canada au pacte atlantique."

La Chronique »»» Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Une Chine communiste constituera une menace pour la paix. Les Dominions libres dans le Commonwealth.

La grande question pour nous, qui appartenons au Commonwealth, est la décision que vient de prendre la récente conférence des premiers ministres du Commonwealth, d'admettre les républiques au sein de cette union de nations. Cet élargissement des principes de base est un événement historique de toute première importance. Il est encore plus significatif que les conférences de 1926 et 1931 qui ont marqué l'évolution des dominions vers un statut d'égalité constitutionnelle avec la Grande-Bretagne. Le Commonwealth obéit à une poussée interne qui correspond aux exigences de la vie. Une interprétation trop étroite des liens qui unissent les membres du Commonwealth eût provoqué des réactions violentes qui l'eussent disloqué et éparpillé aux quatre coins du monde.

Mais avant d'aborder cette nouvelle évolution des relations du monde britannique, disons un mot de la situation internationale. Du côté de la Chine, les communistes continuent de faire des gains. Ils semblent négliger Shanghaï pour se porter du côté de Hangtchéou. Mais les événements vont si vite là-bas que la situation change au jour le jour. La rentrée en scène de Chiang Kai-Chek apportera-t-elle le changement désiré? Il faut le souhaiter ardemment. Il faut souhaiter que les armées communistes soient arrêtées quelque part et qu'elles soient ensuite refoulées. Une Chine communiste serait une menace grave, permanente, à la paix et aux travaux de la paix.

Les gouvernements américain et britannique cherchent à entrer en relation avec les autorités communistes. Il ne s'agit pas d'une reconnaissance du régime; il s'agit plutôt de savoir comment tirer de la situation présente le meilleur parti possible. Les navires de guerre anglo-américains obéissent à des ordres sévères. Ils se tiennent éloignés des théâtres de conflit, évitant ainsi des complications qui entraîneraient des interventions.

Du côté de Berlin, les Russes ont fait de premières avances pour amener les Alliés à lever le blocus. Des entretiens préliminaires ont eu lieu entre M. Jacob A. Malik, vice-ministre des Affaires étrangères de Russie et délégué à l'O.N.U., et M. Philip C. Jessup, ambassadeur des Etats-Unis. On laisse entendre que les quatre grandes puissances discuteront bientôt de toute la question allemande. Pendant ce temps la radio de Moscou accuse encore l'Ouest de visées agressives et, à l'O.N.U., les délégués soviétiques tiennent toujours le même langage provocateur. Et si, d'une part, M. Harry Truman s'est dit heureux des propositions russes relatives à Berlin, il est à souhaiter que les Etats-Unis et les autres puissances occidentales maintiennent une attitude ferme et protègent tous leurs intérêts. Car il est très étrange que les offres soviétiques d'alléger la situation berlinoise surviennent au moment où les communistes chinois sont pratiquement assurés de la victoire complète. Il se peut qu'il y ait anguille sous roche. Le plus sage est encore de se garder avec une extrême prudence. Une Allemagne travaillée par le communisme serait la mort de l'Europe.

Le problème du Commonwealth

La conférence du Commonwealth s'est terminée mercredi de la semaine dernière. Le lendemain les journaux et la radio annonçaient les conditions d'un nouvel accord. Huit pays étaient représentés aux entretiens: la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union Sud-Africaine, l'Inde, le Pakistan et le Ceylan. Dans une déclaration finale tous se sont engagés à rester unis comme membres libres et égaux du Commonwealth des nations, coopérant librement pour la paix, la liberté et le progrès.

Il importe de reproduire le texte de la déclaration finale qui contient l'entente et les changements apportés aux relations des pays du Commonwealth entre eux: "Les gouvernements du Royaume-Uni, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan, pays membres du Commonwealth des nations britanniques et unis par une allégeance commune à la Couronne, symbole de leur association libre, ont étudié des changements constitutionnels qui doivent avoir lieu dans un avenir rapproché.

"Le gouvernement de l'Inde a prévenu les autres gouvernements du Commonwealth que la population de l'Inde avait décidé que, selon les termes de la nouvelle constitution qui doit entrer en vigueur bientôt, l'Inde deviendra une république souveraine et indépendante. Le gouvernement de l'Inde a cependant déclaré et affirmé que l'Inde désire continuer d'être pleinement associée au Commonwealth des nations et d'accepter le roi comme symbole de l'association libre des nations indépendantes qui font partie du Commonwealth dont il est, à ce titre, le chef. Les gouvernements des autres pays du Commonwealth, pour qui le principe d'association dans le Commonwealth n'est pas changé, acceptent et reconnaissent que l'Inde continue d'être membre selon les termes de cette déclaration.

"Le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, l'Inde, le Pakistan et le Ceylan déclarent donc qu'ils demeurent unis comme membres libres et égaux du Commonwealth des nations, coopérant librement à la recherche de la paix, de la liberté et du progrès".

Conséquences de l'accord

L'Inde accepte donc le roi comme symbole de l'association de nations qu'on appelle le Commonwealth. Quand elle deviendra indépendante, l'Inde se désignera sans doute un président et le poste de gouverneur général disparaîtra. L'Inde conservera la préférence impériale et maintiendra ses relations commerciales avec la Grande-Bretagne et les autres pays du Commonwealth.

Deux changements sautent aux yeux. Nulle part dans la déclaration il n'est question de "Dominion". Il est entendu que pour l'Inde le mot disparaît définitivement; reste à savoir s'il en sera ainsi pour les autres pays. Autre fait à noter, c'est que cette association de nations qu'on appelait jusqu'ici Commonwealth "britannique" cesse d'être britannique. Cette amputation, prévue depuis assez longtemps, avait soulevé de vives protestations de la part des impérialistes qui tenaient absolument à ce que l'on conservât le nom traditionnel du Commonwealth, voire de l'Empire. Mais la force des circonstances a été telle que les dirigeants de Londres en ont fait le sacrifice.

Il reste une troisième conséquence, plus importante encore que les précédentes. Ce que l'on a fait pour l'Inde, on le fera pour tout autre membre du Commonwealth dès qu'il en manifestera l'intention. Dorénavant il n'y aura pas d'obstacle à ce qu'un dominion devienne république. Le seul obstacle résidera dans l'esprit et dans le coeur des habitants de ce dominion. Les empêchements constitutionnels sont abolis. Le règne de la liberté, de l'indépendance et de la république est arrivé.

Le poids des événements

Revenons cependant sur une idée que nous avons déjà émise. Si l'Inde a consenti à demeurer dans le Commonwealth et à reconnaître la Couronne, c'est que les événements actuels, tout particulièrement ceux de Chine, ont pesé sur sa décision. Certes l'Inde, à l'encontre de l'Irlande, n'a jamais manifesté de rancoeur et d'hostilité indéracinables à l'adresse de l'Angleterre. Gandhi, aussi bien que Nehrou, a toujours dit qu'il désirait maintenir des relations amicales avec la Grande-Bretagne. Cela a pu influencer la décision de la semaine dernière.

Mais Nehrou voit grand et il voit juste. Advenant une victoire complète des armées communistes en Chine, l'Inde se trouvera menacée directement. Il existe d'ailleurs dans la plupart des pays asiatiques de puissants ferments communistes qui, exploitant le légitime sentiment national des peuples coloniaux, travaillent les masses et peuvent, si les circonstances leur sont favorables, s'emparer du pouvoir. Un déplacement de puissance s'opère dans le monde. Si l'Europe demeure le centre culturel par excellence, c'est l'Asie qui fournit le nombre et s'éveille à de merveilleuses possibilités.

Au surplus, il est toujours entré dans les vues de Moscou de frapper l'Empire britannique dans ses colonies et tout particulièrement dans l'Inde. Il y a déjà près de vingt ans que la grande stratégie russe est en action. Qu'on imagine un instant ce que cela représenterait de puissance si un jour la Russie, par le truchement de partis communistes nationaux, pouvait compter sur l'appui de

(Suite à la cinquième page)

A la Chambre des Communes...

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Le député de Rosthern, M. William Boucher, fait un exposé de la politique agricole du gouvernement libéral

OTTAWA — Le nouveau député de Rosthern, M. William-A. Boucher, a consacré son premier discours à la Chambre, durant la dernière semaine de la session, à un exposé de la politique agricole du gouvernement libéral, et des bienfaits qu'à son avis elle a valus aux cultivateurs de l'Ouest canadien.

Le successeur de Walter Tucker a parlé dans les deux langues, avec une rare assurance. Il prenait part, dans ses dernières heures, au débat sur le budget, qui a été écourté par les quelques mesures législatives essentielles que le Parlement a étudiées avant la dissolution.

A ses considérations sur l'agriculture, M. Boucher a ajouté des suggestions sur la route transcanadienne. Il a proposé que la grande artère transcontinentale, "qu'on devrait construire sans plus tarder", passe par le centre de la Saskatchewan, en suivant la grand'route Evergreen qui traverse Saskatoon, Edmonton et Yellowhead. "Du point de vue pittoresque, dit-il, ce tracé est insurpassable".

Et le député de Rosthern d'ajouter: "Il y aurait lieu de construire une artère qui relierait la route transcanadienne à la frontière américaine et au parc national de Prince Albert".

Rôle historique du comté de Rosthern

M. Boucher avait d'abord remercié ses électeurs, en rappelant le rôle historique qu'a joué son comté: "Ceux qui ont lu l'histoire du Nord-Ouest connaissent bien les noms de Fish-Creek et de Batoche. Au début des années 80, nos pionniers sont venus de plusieurs régions canadiennes. Plus tard ils ont été suivis par des immigrants venus de nombreux pays du monde, qui se sont établis dans cet heureux coin de la Saskatchewan pour y devenir des Canadiens."

M. Boucher a rappelé qu'en 1896, une partie du territoire qui constitue aujourd'hui Rosthern a élu Wilfrid Laurier député, et que trente ans plus tard, le même comté se faisait représenter par Mackenzie King.

Le député fit alors l'éloge de son chef, M. Saint-Laurent, et du ministre des Finances, M. Abbott, dont à son avis la politique financière et fiscale a permis aux Canadiens de jouir d'une prospérité généreuse.

Politique agricole

Se tournant vers les questions agricoles, M. Boucher affirma que "le blé cultivé à Rosthern ne le cède en qualité à aucun autre au monde." Il souligna l'importance pour ses commettants de la Commission du blé, qui protège le cultivateur contre les dangereuses oscillations des marchés libres.

"Les cultivateurs et les hommes d'affaires des provinces des Prairies se souviennent bien de ce qui s'est passé sous le régime conservateur de 1930 à 1935. Nous verrons — on peut en être sûr — à ne pas permettre le retour d'un tel état de choses. C'est pourquoi j'appuie, ainsi que tous les électeurs de Rosthern, j'en suis sûr, le programme libéral qui vise à maintenir un prix minimum pour les produits agricoles.

"Les services que le cultivateur canadien a rendus à son pays lui ont mérité le droit à la sécurité. C'est l'une des mesures de sécurité sociale du gouvernement qui éloigne le spectre de la crise, dont l'opposition CCF aime tant à parler. Il semble même quelquefois qu'elle souhaite la crise qui, espère-t-elle, la porterait au pouvoir."

M. Boucher a vanté pareillement d'autres mesures du gouvernement, par exemple le programme d'irrigation ou la loi de secours à l'agriculture des Prairies. Il a enfin passé en revue les diverses lois de sécurité sociale, et la politique qui a permis de porter l'embauchage à un niveau maximum.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

En vue de la Consécration

Des dons nous arrivent tous les jours, surnaturels et généreux, pour la nouvelle table de communion.

On a commencé à fabriquer un nouveau baldaquin pour le trône de l'Evêque. Il sera installé pour le 1er juin.

Le mois de Marie est tout consacré à la préparation des coeurs.

La Société St-Jean-Baptiste a accepté d'élever une arche sur le parcours de la procession, au Congrès Eucharistique du 5 juin prochain. D'autres organisations voudront sûrement en faire autant.

La Semaine Familiale

La visite des familles, pour y distribuer le programme de la Semaine Familiale, a donné des résultats très encourageants. A date, environ 800 familles se sont procuré le billet qui permet à tous ses membres adultes de participer à tous les numéros au programme.

MM. Ernest Goebel et Fernand Lanthier et Mlle Gertrude Kelly s'emploient à préparer des pancartes ou à monter des scènes familiales en vue des kiosques.

Fête de Ste-Jeanne d'Arc

Suivant une coutume à présent bien établie, la colonie française honorera son héroïne nationale à la grand'messe de 11 h. (heure avancée) dans la cathédrale de St-Boniface, le dimanche 8 mai.

La fête de Ste-Jeanne d'Arc est fixée au dimanche qui suit le 8 mai pour la France et ses colonies, et au 30 mai pour le monde entier. Par une heureuse coïncidence cette année, nous honorerons l'Ange de la Patrie le 8 mai, qui marque l'anniversaire de la délivrance d'Orléans en 1429 et la fin des hostilités sur le théâtre européen de la deuxième grande guerre mondiale.

Toute la colonie française est priée de se rassembler devant le "Cercle Ouvrier" pas plus tard que 10 h. 45 sous les drapeaux de nos différentes sociétés pour se rendre en corps à la cathédrale. Le sermon de circonstance sera donné par un Vosgien, le R. P. Verrier, S.M.

Si la température était inclémente on est prié de se rendre à la cathédrale individuellement.

(Communiqué)





Le Trio Moderne sur le réseau de Radio-Canada

Ce soir, vendredi 6 mai, à 8 h. p.m., le Trio Moderne, si apprécié de nos radiophiles, se fera entendre sur le réseau de Radio-Canada, au cours du programme "Prairie Schooner".

Les membres de ce trio, Mme Yvonne Poitras, Mlles Denyse Guyot et Fabiola Desrosiers, exécuteront des chants du folklore canadien, accompagnés de l'orchestre.

Décès

M THEOPHILE BOURK

M. Théophile Bourk est décédé le lundi 2 mai à sa résidence, 1071, chemin Springfield. Il était âgé de 90 ans.

Le défunt, originaire de Québec, avait passé la plus grande partie de sa vie à Sioux Lookout, Ont. Il résidait à St-Boniface depuis 6 mois.

M. Bourk laisse dans le deuil un fils, Théophile.

Le service funèbre fut célébré le mercredi 4 mai, à 9 h., en l'église du Sacré-Coeur des Belges.

L'inhumation se fit au cimetière local.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Coutu.

La lecture habituelle et prolongée des romans est l'ivrognerie de l'imagination. P. MONSABRE.

Visite pastorale à la paroisse Saint-Eugène

Son Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, est venu faire la visite pastorale le mardi 26 avril. L'église était remplie.

Son Excellence confirma 32 enfants et une adulte récemment convertie. M. l'abbé L. Primeau, chapelain du Sanatorium, assistait Monseigneur. M. l'abbé M. Bonneville, secrétaire, était cérémoniaire. Le choeur de chant était sous l'habile direction du R. P. G. Binaudo, I.M.C., vicaire. M. et Mme Edward Mager furent les procurateurs.

Le lendemain matin, à la messe de 8 h. 15, presque tous ces petits firent leur première communion. La plupart étaient accompagnés de leur maman. Les autres confirmés se joignirent à eux pour la messe et la communion.

Bazar

Le bazar a eu lieu le vendredi et le samedi de la semaine de Pâques. Il n'a pas eu tout le succès de l'an passé. Voici la liste des gagnants du grand tirage: 1er prix — un grand miroir de couleur pêche, valeur de $100.00, gagné par Mlle Merdina Isbister, 42, rue Sadler, St-Vital; 2ème prix — une lampe de table, Mlle Lucille Coss, 118, rue Ferwood West, St-Vital; 3ème prix — un briquet de table Ronson, en argent, l'hôpital Miséricorde. Les organisateurs remercient tous les bienfaiteurs, ainsi que tous ceux qui ont assisté ou aidé de quelque façon.

Festival et exposition

Ce soir, vendredi, aura lieu le festival de la bonne chanson de l'école St-Eugène. Chaque classe prendra part au concours.

Les jeunes gens en profiteront pour donner un petit sketch sur la presse catholique. Puis aura lieu l'ouverture de l'exposition de presse catholique. Il y aura aussi des allocutions prononcées par des gens du métier.

La presse catholique est de la plus grande actualité et aussi de la plus grande importance. Depuis Léon XIII, tous les papes nous ont tracé une ligne de conduite bien définie... que faisons-nous? C'est ce que l'exposition locale voudrait montrer aux gens de St-Eugène.

Visiteur éminent

Son Exc. Mgr M. Lacroix, O.M.I., a poussé l'amabilité jusqu'à venir nous rendre une courte visite avant de prendre l'avion pour retourner dans ses missions esquimaudes. L'entretien fut court, plein de joies et d'encouragements. Bon voyage à Monseigneur qui doit, à ce qu'il nous a dit, faire de la traine à chien sur les glaces et les neiges du grand nord alors qu'ici, l'été est à notre porte.

Décès

M. Louis Gaudry est décédé le dimanche 24 avril dernier à l'âge de 65 ans.

Quelques jours auparavant il avait dû être transporté d'urgence à l'hôpital Général de Winnipeg. M. Gaudry habitait St-Vital depuis 3 ans.

Il laisse son épouse, née Juliette Dubois, et six enfants.

La famille éplorée n'a pas manqué de recevoir de nombreux témoignages de sympathies à l'occasion de ce deuil.

Promue





Ana Pauker, âgée de 56 ans, qui remplissait jusqu'à une date assez récente la charge de ministre des Affaires étrangères de Roumanie, vient de monter en grade dans le gouvernement rouge de son pays en étant nommée au poste de vice-premier ministre. Elle occupe maintenant un rang d'importance en Roumanie, le troisième, et est considérée comme étant l'un des plus puissants adeptes du communisme dans les Balkans.

Mariage

LALONDE—REMILLARD

Le samedi 30 avril, à 9 h., en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé Z. Garand bénissait le mariage de Mlle Angéline Rémillard, fille de M. et Mme Narcisse Rémillard, de St-Joseph, Man., avec M. Gérard Lalonde, fils de M. et Mme Emmanuel Lalonde, de la paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une robe de satin blanc avec voile.

Mlle Marguerite Lalonde et M. René Laplante étaient fille et garçon d'honneur, respectivement. M. Emmanuel Lalonde servait de témoin à son fils.

Au cours de la cérémonie religieuse, M. Maurice Prud'homme exécuta à l'orgue un programme de musique appropriée.

Une réception eut lieu au "Homestead".

De retour d'un voyage à Kenora, Ont., M. et Mme Lalonde résideront à Winnipeg.

Baptêmes

Le 17 avril—Marie-Thérèse-Diane, née le 28 mars, fille de Gédéon Verrier et d'Alma Bouchard. Parrain, l'abbé Ovila Moquin; marraine, Marie-Thérèse Bouchard.

Le 24 avril—Léonard-Stanley-Joseph, né le 19 avril, fils de Stanley Lipischak et de Germaine Forest. Parrain, Raphaël Vincent; marraine, Thérèse Vincent.

Au Cercle Molière

La dernière réunion de la saison 1948-1949 a eu lieu au collège de St-Boniface, vendredi soir dernier. Après avoir vu deux films, dont l'un sur l'oeuvre des bibliothèques d'enfants à Montréal, et l'autre sur une orchestration de Toscanini, les membres eurent le plaisir d'assister à une divertissante comédie dirigée par une des actrices du Cercle, Mlle Pauline Simon, et interprétée avec entrain par un groupe de nouveaux artistes: Mme R. Druwé, Mlles Marguerite Combaz, Marie Masson, Thérèse Guénette, Cécile Le Nabat, Mathilde Clément, et M. Roger Masserez. Ont aussi pris part à la présentation de la pièce: Mlle Marcelle Rialland, souffleuse, Mlle Gertrude Kelly et Mme Henry Lane, grimeuses, Mlle Léonie Guyot et M. Roland Tremblay, à la direction technique.

Le trio moderne, composé de Mme Yvonne Poitras, Mlles Fabiola Desrosiers et Denyse Guyot, accompagné au piano par Mlle Annette Painchaud, pourvut aux numéros de l'intermède musical en exécutant quelques pièces de son répertoire.

Aux artistes dramatiques et lyriques, ainsi qu'à l'organisatrice de la soirée, Mlle Fabiola Gosselin, les membres du Cercle Molière doivent de la reconnaissance. La saison s'est bien terminée. C'est de bon augure pour l'année prochaine. Souhaitons que le Cercle prenne à l'automne un essor nouveau et qu'il fasse encore honneur à la population française de l'Ouest.

La première réunion de la saison 1949-1950 aura lieu au mois de septembre, alors que se fera le choix des directeurs; telle fut la décision prise à l'unanimité, vendredi dernier.

Chevaliers de Colomb

Un règlement des Chevaliers de Colomb exige que tout membre assiste le plus souvent possible aux réunions du Conseil auquel il appartient. Il est beau de remarquer l'assistance toujours croissante à St-Boniface. Par exemple, il ne faut pas trop souvent arriver en retard, n'est-ce pas, Roger?

La prochaine initiation approche rapidement. De nombreux candidats se joindront à nous ce jour-là. A ce propos, prière est faite à tous les membres d'assister au premier degré, et vu la nombreuse classe, il est de nécessité qu'une assistance imposante s'unisse dès la première heure à nos valeureux pèlerins de ce jour.

A quelle heure la messe dimanche? Le Frère Fred L. fera-t-il pénitence publique en mangeant ce qu'il n'aime pas? La prévoyance du secrétaire financier fait mise au point. Grâce à la plaidoirie solide — car il faut être stoïque pour adresser une assistance "orageuse", les pieds bien ancrés et les bras croisés du Frère Louis D., qui, paraît-il, préfère toujours déguster aux frais des autres, le déjeuner ne sera pas payant pour les candidats. Que le Frère Joseph Ch. ne s'en fasse pas trop. "Après Tout" s'offre de lui aider pécuniairement afin de défrayer les déjeuners de ses dix candidats. L'appréciable comité d'initiation saura, à l'avenir, éliminer la multiplicité de détails qui, trop souvent, porte à la confusion.

Dire que l'on a même cru bon d'attaquer — oralement — la stature géante du dévoué Frère Cérémonaire. Sans doute, ses auxiliaires étaient de calibre indiscutable. Le décorum n'en souffrit pas d'avantage tel qu'attesté élogieusement par certains . . .

Nous apprenons avec une fierté légitime que notre cantatrice, Mlle Louise Roy, continue de plus bel à s'approprier d'autres couronnes. Première au "Singing Stars of Tomorrow" et maintenant, lauréate des "Etoiles de demain" de Montréal. Cela veut bien dire, n'est-ce pas, première du Canada. Et Mlle Roy tient à faire savoir à tout le monde qu'elle est native de St-Boniface. Félicitations sincères à celle-ci et que ses succès grandissants croissent toujours.

Avis est donné aux Frères Chevaliers et à leurs amis de se rendre le 12 mai, à 7 h. p.m. (heure avancée), au restaurant Blackstone, Winnipeg, où se tiendra le concours final oratoire du Club Demosthène.

APRES TOUT.

Le règne social du Sacré-Coeur

Le kiosque du Sacré-Coeur à la Semaine Familiale.

Durant la "semaine familiale" qui sera tenue à St-Boniface, du 15 au 22 mai prochains, il y aura parmi les kiosques exposants, un kiosque du Sacré-Coeur. Il occupera l'endroit central, la scène, illustrant ainsi la place fondamentale que le Coeur de Jésus doit occuper dans la famille.

Le mot d'ordre de la semaine est précisément: "Pour des foyers chrétiens". Les foyers seront assurément plus chrétiens s'ils prennent pour guide et maître le Sacré-Coeur en l'intronisant Roi, en le recevant comme Ami, Lui qui a promis de bénir les maisons où l'image de son Coeur serait exposée et honorée.

C'est une excellente occasion aussi de venir se renseigner sur l'Oeuvre et sur la manière de faire la cérémonie d'une façon profitable, puis d'en garder l'esprit. On pourra prendre auprès des personnes présentes toutes les informations requises. Une documentation abondante y sera exposée ainsi que des statistiques et des illustrations.

Que tous les amis du Sacré-Coeur fassent leur possible pour participer à cet événement, soit en venant visiter les kiosques, soit en assistant aux séances du soir. On peut s'instruire en peu de temps sur beaucoup de mouvements ou organisations au service de la famille.

En encourageant cette belle initiative d'une Semaine Familiale, on coopère à la grande cause du règne social du Roi d'amour, puisque la famille est la pierre angulaire de la société. Prions donc pour son succès matériel et spirituel.

Le Secrétariat de l'Intronisation,
680, rue Langevin, St-Boniface.

NANTES — Des cérémonies grandioses ont marqué la restauration de l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Meilleraye, fondée il y a 800 ans, à la Meilleraye de Bretagne (Loire-Inférieure).

Retraites fermées

MAI

6-8: Jeunes gens français.
13-16: Hommes anglais.
20-23: Jeunes filles françaises. Grades IX, X, XI et XII, St-Adolphe.
27-30: Demoiselles. Paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

JUIN

3-6: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

la Chine et de l'Inde! Ce serait une puissance inégalable.

Maintenant que l'Inde a conquis son indépendance, elle n'entend pas tomber sous le joug d'une autre nation. Elle veut bâtir sa vie et son avenir selon les exigences de son histoire et de sa culture. Si elle coupe les liens britanniques, ce n'est pas pour accepter la sujétion soviétique. Mais elle risque d'être isolée dans un monde en effervescence. Elle veut être libre mais pouvoir, en même temps, compter sur des appuis et des amis. L'Inde n'a pas d'attache particulière aux Etats-Unis. Elle pourra en avoir par l'intermédiaire de la Grande-Bretagne. Ce que l'Inde craint le plus, à l'heure actuelle, c'est la solitude. Elle est capable de faire face à la Chine, pour peu qu'on l'aide à s'industrialiser. Plus heureuse que la Chine, elle jouit de la paix. Elle en profite pour s'organiser et pour se donner les cadres qu'il lui faut. L'existence, sur un territoire, d'un dominion séparé, le Pakistan, lui est douloureuse. Mais l'Inde estime que cela peut attendre. Encore ici, il serait intéressant d'établir une comparaison avec l'Irlande.

Chiang Kai-Chek disait l'autre jour que la Chine deviendrait d'ici deux ou trois ans la cause et le centre d'une troisième guerre mondiale. Qui sait? Il se peut que la paix soit en train de se gagner au Japon et aux Indes.

André LAFLECHE.

COLOGNE — Dans une lettre adressée aux cardinaux de l'Allemagne occidentale, le pape Pie XII a pris position au sujet des droits culturels fondamentaux encore en litige en Allemagne occidentale, et a mis le clergé en garde contre la tentative de l'opposition sociale-démocrate de limiter "les droits pour lesquels les chrétiens avaient lutté pendant des années.

Un évêque reçoit des orphelins d'Allemagne



Le T. R. Mgr Edward E. Swanstrom, directeur de l'exécutif des services de secours de guerre de la NCWC et un représentant du comité américain de soins aux enfants européens, se joint à S. Exc. Stephen J. Donahue, (assis) coadjuteur de New-York, pour souhaiter la bienvenue à quelque 55 orphelins arrivant de Hambourg, Allemagne. (NCWC).

Augmentation de salaire réclamée par la police

Une requête, demandant pour les policiers de la ville un salaire égal à celui versé aux agents de police de Winnipeg fut adressée au conseil de St-Boniface lundi dernier par les représentants de la Confraternité des policiers de St-Boniface, le détective R. Swanson, président, et F. Muller, secrétaire-trésorier, qui furent présentés au conseil par T. J. Williams, conciliateur nommé par le département des Travaux.

La requête était présentée, déclara M. Swanson, en raison de l'augmentation de l'index du coût de la vie qui s'élève actuellement à 159.60. Il ajouta que, pour toucher un salaire équivalent à celui de $150 payé en 1929, un employé devrait recevoir, en 1949, $239.00. M. Swanson ajouta que le conseil semblait se négliger en matière de décisions financières semblables et qu'il attendait les plaintes des intéressés plutôt que de faire lui-même ses suggestions.

L'augmentation demandée représenterait une dépense annuelle de $5,420, a-t-on révélé.

D'après les chiffres présentés au conseil, un officier de première classe de la police de Winnipeg recevrait seulement $1.75 de moins par mois qu'un inspecteur au service de la ville de St-Boniface. On suggéra des ajustements de salaire pour les constables, les détectives, les sergents et autres officiers de rangs supérieurs.

L'échevin J.-B.-T. Hébert fit remarquer aux représentants que le conseil avait prévu ces ajustements dans son budget.

Une assemblée convoquant les comités de législation et de réception et les membres de la confraternité a eu lieu au cours de la semaine.

Le comité des propriétés a entendu les protestations de 15 propriétaires s'opposant à l'érection, par la compagnie Arctic Ice, d'une clôture aux rues Gauvin et Lyndale Drive. La délégation se plaignit que la construction de ladite clôture était contre certaines clauses de la loi et demanda que considération soit donnée au projet.

L'échevin P. Marion lut une lettre venant du vice-président de ladite compagnie, C. Crawford, disant que l'érection de la clôture en question devait se faire dans le but de protéger les habitants contre les dangers d'accidents.

De plus, l'un des membres de la délégation, M. S. H. Oldfield, de la rue Gauvin, se plaignit de ce qu'une machine à vendre de la glace, opérant 24 heures par jour, était une cause de dérrangement pour les résidants de la région par le bruit qu'elle causait presque incessamment.

Le comité et les délégués consentirent à faire des arrangements pour tenir une assemblée où seraient convoqués le vice-président de la compagnie intéressée ainsi que les résidants du quartier no 5, dans le but de régler les différends.

M. le maire A. Paulley candidat CCF dans St-Boniface

Le maire Andrew Russell Paulley, de Transcona, a été choisi comme candidat CCF pour St-Boniface aux prochaines élections fédérales. La convention a été tenue dans la salle de la Norwood Credit Union lundi soir. M. E. R. Gagnon, de St-Boniface, agira comme agent d'élection et M. E. Hansford, membre de la législature provinciale, comme gérant de la campagne électorale. Le comité qui s'occupera d'organiser la campagne électorale se composera de MM. George Olive, Len Evans, E. Stasenski, W. C. Lettki, Mme Olive Woods, Dan Kruchak, Mme H. A. McKenzie, E. E. Proulx, N. Simonsen, George Dheane, Mike Amery, Henry Legal.

Mgr Charbonneau veut que l'on aide les grévistes

(Suite de la première page)

toutefois, laissé libre à chacun de verser l'obole qui lui plaisait. Ce n'est pas partout, cependant, que l'on fait une quête spéciae pour aider les grévistes.

On croit, dans certains milieux, que cette quête se continuera chaque dimanche, tant que durera la grève de l'amiante. Il ne semble pas, toutefois, que cette information soit entièrement exacte, car on a laissé entendre, dans bien des églises, qu'il s'agissait bien "d'une quête", mas non pas d'une "première quête".

Candidat





M. Louis Léger, échevin de la ville de St-Boniface, qui a été choisi pour briguer les suffrages comme candidat conservateur dans le comté de St-Boniface, lors d'une convention qui eut lieu à l' "Orange Hall", à Norwood, récemment. M. Renaud Chapdelaine, député de Nicolet-Yamaska, porta la parole en faveur du nouveau candidat au cours de cette assemblée.

M. Léger, à qui nous avons demandé des éclaircissements sur l'opposition que lui faisaient quelques conservateurs de St-Boniface relativement à la décision de la convention, nous a fait parvenir les deux messages suivants: l'un est de M. George Drew et se lit comme suit:

"CONGRATULATIONS UPON YOUR NOMINATION AS PROGRESSIVE CONSERVATIVE CANDIDATE FOR ST. BONIFACE STOP BEST WISHES FOR YOUR SUCCESS STOP WILL LOOK FORWARD TO WELCOMING YOU AS COLLEAGUE IN HOUSE OF COMMONS."

L'autre message vient de M. George Bell, directeur national du parti conservateur et en voici le texte:

"This letter is to extend to you, as the official candidate of the Progressive Conservative Party in the Constituency of St. Boniface, the formal recognition of the Leader and National Headquarters. We are deeply appreciative of your acceptance of nomination, and extend very best wishes for your success . . ."

Trois petits "faits divers" qui n'ont pas tenu beaucoup de place dans les journaux, mais qui témoignent que la France demeure la Patrie des braves gens...

Raoul FOLLEREAU,
(Paroles de France).

Cantal

Va-et-vient

Le 26 avril dernier, M. Philippe Barnabé, d'Arnaud, Man., est venu rendre une courte visite à ses parents, M. et Mme Georges Barnabé, qui demeurent au presbytère. M. Barnabé rendit visite à son beau-frère, M. S. Vincent, qui cultive un terain à Cantal depuis 4 ans. Il vit aussi des cousins de son épouse, qui travaillent chez nos fermiers.

M. Léo Lemieux est allé à Régina, accompagné de sa soeur, Marie-Anne, pour traitements. Mme Ernest Lemieux, leur mère, est allée chez ses filles à St-Maurice pour une courte visite.

M. le Curé, accompagné de M. et Mme Barnabé et de Philippe, est allé rendre visite à M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks.

M. Rosario Emond est allé à Winnipeg rendre visite à ses frères, MM. Roch et Gérard, et à d'autres amis. Il était accompagné de MM. Antonio et Roméo Boutin. Ils ont fait le voyage en auto.

M. Henry Emond s'est blessé une main en travaillant à la construction du pensionnat. Après quelques jours de traitements à l'hôpital de Redvers, il nous est revenu bien portant.

Parties de cartes

Le dernier dimanche d'avril, nous avons eu une soirée de cartes qui rapporta la jolie somme de $68.25. Celle du dimanche 1er mai rapporta encore davantage: $96.00. Nos félicitations aux organisateurs de ces deux soirées.

L'apostolat missionnaire des disciples du Seigneur

ROME — SCNM — La congrégation des Disciples du Seigneur, fondée par l'actuel Secrétaire de la Propagande, Son Exc. Mgr Costantini, alors qu'il remplissait en Chine les fonctions de Délégué Apostolique, compte aujourd'hui 35 prêtres et 50 séminaristes, tous chinois. Depuis l'avance des troupes communistes, on est sans nouvelles de la Maison Mère de Suanhwafu, à 150 km. au nord-ouest de Pékin, et de la Maison de Pékin. On sait seulement qu'un certain nombre de religieux sont parvenus à gagner la zone nationaliste, où ils se préparent à partir pour l'étranger, afin d'exercer l'apostolat parmi leurs compatriotes émigrés, réalisant ainsi la fin propre à leur Institut.

Déjà plusieurs Disciples du Seigneur ont commencé leur apostolat à l'étranger: un à Formose, un au Canada, sept à Sumatra. Plusieurs autres, prêtres et séminaristes, sont sur le point de s'embarquer pour les Philippines.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

OTTAWA — (Spécial) — Les trois premières joutes des finales pour le championnat senior du Canada viennent de nous prouver, de façon décisive, que les Caps de Régina n'ont pas le club qu'il faut pour vaincre les rapides Sénateurs d'Ottawa. Le club de la capitale fédérale, après avoir remporté trois victoires de suite, devra se rendre à Toronto, pour y jouer ce qui sera probablement la dernière joute des séries finales pour la coupe Allan. Ceux qui ont vu les Sénateurs d'Ottawa dans les finales l'an dernier contre les Flyers d'Edmonton ne reconnaitraient pas l'équipe de Buck Boucher cette année. L'an dernier, les Sénateurs avaient dû jouer sur trois patinoires différentes et ils y avaient fait piètre figure à maintes reprises. A cette époque, on nous avait laissé entendre que le club d'Ottawa était alors privé des services de quelques-uns de ses meilleurs joueurs et qu'il avait fallu au pilote de l'équipe de Tommy Gorman se servir de deux juniors pour terminer la série. Les Sénateurs ont débuté la série un peu dans les mêmes conditions cette année, privés d'un joueur de défense et d'un joueur d'avant et comptant dans leurs rangs plusieurs autres éclopés.

Faible défensive

Mais une fois sur la glace les Sénateurs n'ont pas semblé trop handicapés par ces blessures, bien qu'à la première joute ils aient faibli lamentablement à la troisième période. Les "Capitals" de Régina nous ont désappointés à plusieurs reprises depuis le début de cette série. Leurs avants, qu'on disait si rapides, n'ont pu tenir le coup devant l'allure endiablée des avants d'Ottawa qui se passaient le disque aussi facilement que s'il se fut agi d'une partie amicale d'avant-saison. Mais là où les Caps ont failli plus lamentablement encore, ce fut sur la défensive. Les gros joueurs de défense du club de Régina ne pouvaient se déplacer assez rapidement pour intercepter les passes et les lancers des joueurs d'Ottawa qui ont trouvé en Bev. Bentley leur seul obstacle formidable. Même au cours de la joute de lundi soir dernier, Bentley a été à la hauteur de la situation et, n'eût été son bon travail, les Sénateurs auraient augmenté le pointage, à quatre ou cinq autres reprises. Au moment où ces lignes sont écrites, la population d'Ottawa vient d'apprendre qu'elle se verra privée de la quatrième joute de la série finale et les commentaires les plus variés vont leur train dans la capitale fédérale, aux prises avec la fièvre des élections nationales.

Protestations

Nous avions rencontré Art Somers à plusieurs reprises avant lundi midi, et l'instructeur des Caps s'était plaint de l'état de la glace et de la forme non règlementaire de la patinoire d'Ottawa. On sait en effet que la patinoire d'Ottawa ressemble à un ovale, et qu'il n'y a pas de coins "carrés" proprement dits. Le bout de la patinoire est circulaire, de sorte qu'un disque lancé le long de la rampe fera un tour complet avant de revenir à la ligne bleue. Somers a fait pratiquer ses joueurs à plusieurs reprises sur cette patinoire, mais ses défenses n'ont pas semblé capables de s'adapter à cette forme spéciale. Pour ce qui est de la glace, nous ne savons quoi penser, puisqué nous n'avons pu mettre nos patins pour nous rendre compte par nous-mêmes de l'état de la patinoire. Chose certaine, il faisait passablement chaud à Ottawa en fin de semaine et il est certain que la surface glacée n'a pas bénéficié de cet excès de chaleur. C'est un peu pour toutes ces raisons que Somers a demandé que la quatrième joute de la série ait lieu à Toronto, où la patinoire est plus vaste et plus règlementaire aussi. Quant à la température, il ne faudrait pas s'attendre à un froid sibérien dans la forteresse de Happy Day.

Contre-propositions

En apprenant les sujets en litige de Somers, le violent T.-P. Gorman, l'homme qui a monté l'équipe des Sénateurs, et qui, dans ses temps libres, contrôle les courses de chevaux et le baseball à Ottawa, nous a déclaré que Somers parlait à travers son chapeau. Dans une déclaration écrite, remise aux journaux, M. Gorman a laissé entendre que la C.A.H.A. lui avait promis les joutes de la série finale à Ottawa, mais qu'il verrait bien à ce que son club obéisse aux règlements, si injustes qu'ils puissent sembler à première vue. L'instructeur des Sénateurs, Buck Boucher, nous disait de son côté que la glace ne faisait pas grande différence à ses joueurs: "Les athlètes de Régina ont pu pratiquer toute la semaine sur cette glace et je ne vois pas comment ils n'ont pas pu s'y habituer. Cette excuse valait pour la première rencontre, mais elle ne tient pas debout pour les autres. L'an dernier, nous avons admis que le meilleur club sur la glace avait gagné et nous n'avons jamais protesté ou cherché des alibis. Nous vaincrons les Caps à Toronto mercredi soir, et par un pointage aussi élevé que celui de lundi soir." Comme on le voit, les discussions étaient passablement échauffantes à Ottawa, lundi soir.

Que penser?

Après avoir assisté aux trois premières joutes de cette série, nous ne pouvons pas voir comment les Caps de Régina peuvent entrevoir la possibilité pour eux de vaincre les Sénateurs d'Ottawa sur une glace neutre. Le club d'Art Somers est beaucoup plus lent que l'équipe de Buck Boucher et le jeu d'ensemble des Sénateurs est définitivement supérieur à celui des Caps. Nous n'irons pas jusqu'à endosser l'opinion de certains rédacteurs sportifs, qui ont comparé l'équipe de Buck Boucher aux plus grandes équipes amateurs du pays, tant de nos jours que des années passées. Nous affirmerons cependant qu'il n'y a pas ou peu de clubs qui pourraient vaincre les Sénateurs à l'heure actuelle. Forts en réserves, solides patineurs, ils possèdent autour des filets un fini qui se compare facilement à ce que nous avons vu dans la ligue Nationale, cette saison. Ceci veut donc dire que le club qui gagnera la coupe Allan cette année sera vraiment digne de cet honneur. Les Caps ont fait tout leur possible mais ils affrontaient des adversaires meilleurs qu'eux; ils pourraient se compter chanceux s'ils parvenaient à prendre une joute au cours de cette série.

Les jeunes

C'était notre opinion que les Royaux de Tag Millar ne devaient pas être pris à la légère. Le club de la métropole n'est peut-être pas tout à fait aussi lourd que celui de Brandon, mais c'est encore dans le fini du jeu que le Royal a le meilleur. C'est cette note caractéristique qui nous porte à nous demander si dans l'est, on ne tente pas de revenir à l'ancien jeu de passes et si on ne tente pas de ramener les manieurs de bâtons à la surface. A Ottawa, nous avons admiré Bill Robinson, George Greene et Nils Tremblay, un Canadien français authentique. Tous ces joueurs sont beaucoup plus habiles dans l'art du "stick handling" que les meilleurs joueurs de l'Ouest. Nous n'avons vu le Royal junior qu'occasionnellement, mais nous croyons qu'on n'aura pas été sans remarquer la facilité avec laquelle ces jeunes préparent leurs montées, et l'habileté qu'ils manifestent une fois autour des filets. Est-ce que cette année, ce sera l'année de l'Est, dans le hockey senior comme dans le hockey junior?

LONDRES — Les élections municipales qui ont eu lieu, mardi, à Edimbourg ont été marquées par un recul des travaillistes, qui perdent onze sièges au conseil municipal de la ville, tandis que le parti progressiste (conservateur, écossais) en gagne douze.

Le conseil compte désormais 52 progressistes, 15 travaillistes, deux indépendants et deux apparentés progressistes.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Réception du 23 avril

Nous avons 23 nouveaux Anciens. Ils ont été l'objet d'une grandiose réception le samedi 23 avril dernier. Devant une assistance nombreuse d'Anciens accompagnés de leurs épouses ainsi que des parents des finissants de 1948-1949, ceux-ci furent reçus officiellement par notre Président, le docteur Jean-Marie Huot. Le R. P. Martial Caron, S.J., professeur de philosophie et d'études bibliques, présenta à l'auditoire ses anciens élèves, devenus nouveaux confrères Anciens. Le président de la classe, Armand Dureault, remercia au nom de ses confrères. Les trois finissantes du Collège St-Joseph, Mesdemoiselles Claire Guay, Rose-Marie Bissonnette et Céline Massicotte, étaient invitées d'honneur à cette fête. Parmi les invités de la soirée on remarquait: Son Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface; le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège; Son Honneur le Juge Joseph Bernier; l'Honorable Sauveur Marcoux et son épouse; l'Honorable Sénateur et Madame J. C. Davis; M. et Mme Edmond Préfontaine, parents d'un des finissants; M. et Mme N.-J. Vadeboncoeur; le docteur et Mme Jean-J. Trudel; M. et Mme Louis Bétournay, parents d'un des finissants; le docteur et Mme Georges-M. Laflèche; M. et Mme René Dussault; etc. La soirée avait été organisée par le Comité d'Organisation des Anciens, habilement secondé par Madame Jean-Marie Huot et Mlle Suzanne Tremblay. Voici les noms des finissants: Armand Dureault, Henri Lemoine, Hubert Landry, Paul Bétournay, Gilbert Dupas, Roland Bélanger, Fernand Savoie, Aimé Normandeau, tous de St-Boniface; Robert Nadeau, Joseph Choiselat et Louis Vielfaure, de La Broquerie; Lionel Fréchette, Jules Lambert et Marcel Préfontaine, de St-Pierre; Alain Jubinville, de Somerset; Placide Gaboury, de Swan Lake; Raymond Campeau, de Vancouver; Olivier Valcourt, de St-Jean-Baptiste; Léo Dufault, de St-Lupicin, Luc Fouillard, de St-Lazare; André Catellier, de Dufrost; Louis St-Pierre, de St-Georges; Azarie Gauthier, de Ste-Anne-des-Chênes. Il est à remarquer que trois de ces finissants sont fils d'Anciens; ce sont Paul Bétournay, Marcel Préfontaine et Azarie Gauthier. Paul Bétournay est également petit-fils d'Ancien.

Félicitations

A Jean-Baptiste Lanctôt, de Montréal, qui vient d'être promu secrétaire général de la Société canadienne d'Etablissement rural.

A René Jutràs et à Fernand Viau, qui ont été choisis candidats libéraux pour les circonscriptions fédérales de Provencher et de St-Boniface.

Mariage

Nous venons d'apprendre que Robert Laroque, de St-Boniface, a épousé Mlle Jeannine Gingras. Nos meilleurs voeux!

Baptême

Le Bulletin Paroissial de la Cathédrale (24 avril) annonce le baptême (27 février) de Marie-Gabrielle-Raymonde née le 23 février, fille de M. et Mme Louis-Philippe Corbeil. Félicitations!

Condoléances

Un Ancien bien connu, M. Philippe Coutu, est décédé le 19 avril. Il était le père de Philippe, jr, et de Denis, également Anciens du Collège de St-Boniface. Nous offrons nos sympathies à la famille Coutu.

Succès musical

Il nous fait grand plaisir de souligner le succès remporté par Armand Ferland à Montréal lors du Grand Gala Mozart, le 7 avril. On pouvait lire cette présentation au programme: "Armand Ferland, originaire de Winnipeg, nous arrive plein de jeunesse, et mieux encore plein d'avenir. Considéré, à juste titre, premier clarinettiste de l'Ouest, M. Ferland ne manquera pas de faire justice à la critique."

Balle-au-camp

A une assemblée tenue le 28 avril, Maurice Lévesque a été choisi gérant du club. Les pratiques commencèrent dès le lendemain. Tous les Anciens qui désirent faire partie du club ou qui veulent s'y intéresser en quelque façon sont priés de s'adresser au gérant ou de communiquer avec l'aumônier, tél. 201-734.

Et le tournoi?

On l'a annoncé, dites-vous, et l'on n'en parle plus! Patientez! vous en entendrez parler et beaucoup . . . Déjà des clubs de balle-au-camp se sont inscrits pour le grand événement des 1er et 2 juillet. Que les autres s'empressent d'en faire autant. Quand on annoncera le montant des prix en jeu vous verrez bien qu'il vaudra la peine de se "déranger." Invitation pressante donc aux clubs des paroisses canadiennes-françaises du Manitoba de venir au tournoi et de faire leur entrée au plus tôt.

Jacques SENEZ,
secrétaire.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

Festival

Le lundi 24 avril, à 8 h. du soir, avait lieu, à notre salle paroissiale, un intéressant festival donné par les élèves des écoles du village.

Le R. P. Martial Caron, S.J., s'était empressé de répondre à l'invitation de M. le curé pour venir juger de la capacité artistique de nos enfants. Il se montra très satisfait de la manière dont chaque numéro du programme fut présenté. Certes, il y avait bien quelques petites lacunes à corriger, mais en général, et vu le peu de temps donné à la préparation de ce festival, tout fut bien rendu.

La soirée était agrémentée aussi de jolis duos et morceaux de piano exécutés par Mlle Antoinette Boulet et son jeune frère, Jean, et M. Germain Fortier.

Un numéro qui fut bien goûté de la nombreuse assistance fut présenté par "l'orchestre St-Jacques".

Plusieurs saynètes fort bien rendues provoquèrent l'hilarité générale. Le décor artistique de la scène offrait un coup d'oeil charmant.

Remerciements sincères au R. P. Caron et félicitations aux bonnes institutrices et aux élèves qui ont peiné pendant plusieurs semaines pour nous servir ce régal artistique.

Visiteurs

De passage chez M. et Mme Philippe Boulet, leur jeune fille, Gisèle, de Winnipeg, accompagnée de M. J. Piché. Chez M. et Mme Antoine Boulet, leur fils, Laurent, aussi de Winnipeg.

Ça et là

On est à organiser la dernière partie de cartes de la saison. Elle aura lieu dans quelques semaines.

Plusieurs fermiers ont commencé les travaux des champs. Les pluies récentes vont encore retarder quelque peu les semailles.

Fannystelle

Baptême

Vincent-Georges-Joseph, enfant de M. et Mme Jean Ménard. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Godin.

Nos malades

M. Willie Leblanc est de retour parmi nous, après avoir passé quelque temps à l'hôpital.

M. Roméo Charbonneau est actuellement à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Ça et là

Mme Bertha Arnal et sa fille, Mme Roger Piché, sont de retour d'un court voyage à Kankakee, Illinois, où elles ont assisté aux funérailles de Mme Diana Besse.

Thibaultville

Les réparations au plancher de l'église sont commencées. Le plancher est peint chêne-clair. Ce travail est fait par M. Ephrem Bohémier. Un linoléum "battleship" rouge couvrira la grande allée.

Mariage

Samedi dernier, Mlle Lucienne Godard contractait mariage avec M. Léon Richard, tous deux de la paroisse, en présence d'une foule de parents et d'amis.

Soirée

Notre première soirée d'amateurs a été un réel succès. Le groupe Joseph Legal a remporté le premier prix. Plusieurs autres prix ont également été gagnés par le groupe de M. André Boivin, Mlles Ida Marcoux et Alfreda Vermette.

Cette soirée était organisée par les groupes du nord et du sud de la paroisse, sous la direction de Mme Léopold Breton. Nos remerciements vont également à toutes les familles et amis qui ont coopéré au succès de cette soirée. Mlle Yvette Morin, M. Léo Breton, Mme Ed. Grégoire, Alex Rowan, Alfred Rowan, Mme J. Vermette, Collège St-Boniface, l'académie St-Joseph, l'hôtel Tourist, James Bonin, H. Richard, Henri d'Eschambault, Brewery Products, Alfred Carrière, L. Pelletier, J. Le Gal, A. Vermette, Alfred Vermette, Henri Hendreau, L. J. Lavack, L. Sabot, Eaton, Mme Délard Laurin, Mme Max. Champagne.

Vassar

Décès

Le dimanche 1er mai s'éteignait paisiblement Mme Elise Thibodeau, de la mission de Piney, âgée de 80 ans. Elle qui avait une grande dévotion envers la sainte Vierge eut le bonheur de mourir le premier jour de son beau mois de mai.

Mme Thibodeau laissera parmi les siens un souvenir impérissable.

A la famille éprouvée, nos plus sincères sympathies.

En visite

M. Pierre Beaudry, de Sprague, était en visite chez ses parents, le dimanche 1er mai.

Pique-nique

Notre pique-nique paroissial aura lieu le mercredi 15 juin.

En tournée dans l'Ouest

Mme Robert J. Marshall, d'Agincourt, Ont., photographiée ci-dessus, présidente du Conseil national des Femmes, est actuellement en tournée dans les provinces de l'Ouest canadien. (CPC)

Toutes-Aides

Le dimanche 24 avril s'éteignait doucement, à l'hôpital Général de Winnipeg, Mme Charles Stamens, de Magnet, âgée de 47 ans. Depuis quelque temps sa santé laissait à désirer et elle était hospitalisée depuis une semaine. Malgré tous les bons soins, elle succomba à la suite d'une sérieuse opération.

La défunte, Marie Elizabeth Rauw, était née à Fletcher, Minn. Le 28 janvier 1928 elle épousa Charles Stamens, à Dayton, Ohio. Deux ans plus tard ils s'intallèrent sur une ferme à Pilgar, Sask. Depuis 1944, la famille Stamens demeurait à Magnet.

Mme Stamens comptait beaucoup d'amis. Elle attirait l'estime et le respect de tous par son exemple d'épouse modèle et de véritable mère chrétienne. Son souvenir restera toujours cher dans cette paroisse.

Elle laisse dans le deuil son époux et neuf enfants: 4 filles, Alice, Marie-Anne, Diane et Joan, 5 fils, Charles, Raymond, Jérome, Donald et Kenneth; 6 soeurs, Elizabeth, Anna, Sr Hubertine, des religieuses Bénédictines, et Barbara, des Etats-Unis, Kathleen, (Mme Charles Luke) de Methley, et Veronica, en Saskatchewan; 5 frères, Matt, Hubert, Peter, John et Alex, tous de la Saskatchewan.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 28 avril en l'église Notre-Dame de Toutes-Aides. Le service fut chanté par le R. P Willibrod.

Les porteurs étaient ses frères et beau-frère de la Saskatchewan. M. Luke portait la croix. Une foule nombreuse assistait aux funérailles. On remarquait parmi l'assistance les frères, soeur, beaux-frère et belles-soeurs de la défunte venus de la Saskatchewan. Les RR. PP. J. Massé, O.M.I., de Ste-Rose, et Aubin, de Cayer, étaient aussi présents. Nous tenons à les remercier pour leur beau chant et musique à cette occasion.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles. Une collecte substantielle et de nombreux honoraires de messes pour le repos de l'âme de la défunte furent offerts par les parents et amis.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

Sainte-Claire

Mariages

Brazeau—Davey

Le mardi 26 avril, dans notre église, a été célébré le mariage de M. Joseph Brazeau, de Roblin, fils de Mme Lucie Brazeau, avec Mlle Clara Davey, fille de M. et Mme Henri Davey.

L'autel était orné de magnifiques fleurs et de lampions.

La mariée, revêtue de blanc, s'est avancée au bras de son témoin, M. Etienne Laliberté, aux sons d'une marche nuptiale.

M. Léon Lachance était le témoin du marié et MM. René Carrière et Louis Davey, garçons d'honneur.

Mlles Rose Davey et Dorothée Langan agissaient comme filles d'honneur et la petite Germaine Davey était bouquetière.

Notre chorale fit les frais du chant de la grand-messe à laquelle assistaient les parents et les amis. De Roblin, on remarquait: le R. P. Healy, du monastère, M. J. H. Taylor, maire de l'endroit, et son épouse.

Le dîner fut servi chez M. Davey et le souper chez M. Léon Lachance. Les mariés sont ensuite partis en voyage.

Langan—Bouvier

Récemment fut célébré le mariage de M. François Langan, fils de M. et Mme Patrice-M. Langan, avec Mlle Clara-Bernadette Bouvier, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Bouvier.

Les garçons d'honneur furent MM. Léon Langan et Jean Bouvier et les filles d'honneur, Mlles Verna Bouvier et Yvonne Lafournaise.

Décès

A l'hôpital de Russell, à l'âge de 22 ans, est décédée Mme Charles-Emile Langan (née Evelyn Langan).

Les funérailles ont eu lieu dans l'église paroissiale, le samedi 16 avril, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis.

Nos sympathies à la famille.

Inwood

Ça et là

M. Edward Ring est de retour d'un voyage à Sioux Lookout, Ont.

Mme J.-A. Colette est allée à Winnipeg pendant quelques jours.

M. Watt, ingénieur du C.P.R., est venu passer quelques jours chez lui.

M. Wm Cossette a vendu un lot de 25 pieds à M. P. Stepushin.

Mme Léo Savage, de Winnipeg, visite ses parents, M. et Mme Ernest Laporte.

Le nouveau local du bureau de poste, au domicile de M. J. Fedoruk, sur le grand chemin, a été ouvert samedi dernier.

Naissance

Né à M. et Mme P. Stepushin, un fils.

N.-D. de Lourdes

Décès

Le jeudi 28 avril, eurent lieu les funérailles de M. Roch Tremblay, époux d'Ida Cénérini. Il est décédé subitement à l'âge de 53 ans.

Les porteurs furent: MM. Alexandre Tremblay, Maurice Tremblay, Alfred Cénérini, Léon Cénérini, Normand Danis et Léo Moreau.

Nos sincères sympathies vont à la famille frappée de ce deuil.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb et la Chorale Notre-Dame pour la construction de notre salle paroissiale qui a rapporté la somme de $1,261.85, marquera une page glorieuse dans l'histoire de la paroisse. En effet, ce magnifique résultat dépassa toutes les espérances quand on considère les quelque dix jours que les dévoués organisateurs avaient eus à leur disposition pour la préparation de cette jolie soirée paroissiale. Il serait trop long d'énumérer les noms de tous ceux qui contribuèrent au succès de cette soirée. Nos sincères remerciements et félicitations aux dames des Chevaliers et jeunes filles de la Chorale pour leur concours prêté si généreusement; merci à tous nos Chevaliers amis des paroisses de Somerset, St-Léon, Mariapolis, St-Alphonse, Swan Lake, Bruxelles et St-Claude qui contribuèrent, en achetant des billets de la tombola, au succès obtenu. Un merci tout spécial à nos voisins de Cardinal et St-Claude pour leurs généreuses contributions.

L'assistance à la soirée fut la plus nombreuse que l'on ait encore vue à Lourdes. Le programme fut très varié. Après le bingo et les cartes, il y eut des chants par la Chorale, quelques danses assorties par les deux soeurs Lavoie qui suscitèrent les applaudissements répétés de l'auditoire; une petite comédie intitulée: "Zézé commence son repas par la faim", fut très goûtée. Elle était interprétée par deux artistes bien connus, M. Marcel Boulic et Mlle Denise Bazin. Un succulent réveillon fut servi par les dames et demoiselles, suivi d'un film mettant en vedette la voix du grand artiste Bing Crosby qui nous permit de pouvoir admirer le joli rendement de la nouvelle machine cinématographique récemment acquise. Pour terminer, la Chorale nous fit entendre un chant de circonstance composé par les Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies. Quelques mots de remerciements appropriés furent adressés par notre habile maître de cérémonies, Marcel Boulic, qui, entre parenthèses, est aussi notre grand Chevalier (il mesure plus de six pieds). Puis M. le Curé, présent à la soirée, exprima en quelques termes choisis, ses remerciements et félicitations à tous ceux qui avaient contribué de façon et d'autre, à faire de cette partie de cartes un si éclatant succès.

Voici quelques statistiques sur la somme réalisée: cotisations des Chevaliers et chantres de Lourdes et Cardinal: $396.59; vente de billets de la tombola: $516.00; revenus de la soirée de cartes: $457.74. Total. $1,370.33; moins dépenses de $108.48 ce qui laisse le chiffre donné plus haut: $1,261.85 nets.

Le comité d'organisation.

Laurier

A l'honneur

Trois garçons de l'école de Laurier furent champions au cours d'agriculture donné à Dauphin pendant les vacances de Pâques. Sur 99 élèves, Gilbert Van Humbeck se classa premier avec 1609 points; Louis Maguet deuxième avec 1581 points et Guy Lapointe troisième avec 1549 points.

Outre la coupe de "Champions" et une centaine de poulets octroyés à l'équipe de Laurier, nos vainqueurs reçurent les trois premiers prix personnels suivants: Gilbert Van Humbeck: une coupe et $40.00; Louis Maguet: $25.00; Guy Lapointe: $15.00.

Sincères félicitations à nos fermiers en herbe! Nous sommes fiers de leur beau succès!

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la série pour la saison d'hiver 48-49 fut donnée à la salle paroissiale, le dimanche 1er mai, par le groupe de familles dont les noms commencent par les lettres de M à V.

La belle température aidant, la salle était trop petite pour contenir la nombreuse assistance. Aussi, le succès fut bien au delà de ce que l'on pouvait espérer.

Nous félicitons les organisateurs de leur belle initiative et de leur beau succès. Comme dans les parties de cartes précédentes, il y eut des dons généreux et beaucoup de dévouement.

Les prix furent gagnés comme suit: bridge, Mlle Alexina Boisvert, M. Albert Bilodeau; whist: Mme Phil. Bouchard, M. Jos. Leclerc; consolation: Mlle Thérèse Deremiens, M. Louis Patenaude; prix d'entrée: Mme William Martin. Le prix de $5.00 fut gagné par M. Raymond Van Humbeck. Après le bingo, vente de délicieux gâteaux et tartes, un succulent goûter fut servi suivi de deux morceaux de violon par M. Jean Neault, de deux chansons par Mlles Adrienne et M.-Thérèse Van Humbeck et Francis Ducharme, accompagnés au piano par Mme Callaghan. Différents jeux avaient été organisés pour les enfants dans l'après-midi, et ils assistèrent nombreux.

Un grand merci à tous ceux qui, par leur générosité et leur présence, ont assuré le succès de cette soirée.

* * *

Nous apprenons que lundi matin, 2 mai, la maison de ferme de M. William Martin fut complètement détruite par un incendie.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 1er mai: Marie-Diane, née le 28 avril au "Nursing Home" de St-Claude, fille de M. et Mme Jean-Marie Dacquay. Parrain et marraine, Henri et Odile Dacquay, frère et soeur de l'enfant.

Le 1er mai: Monique-Marguerite-Louise, née le 28 avril au "Nursing Home" de St-Calude, fille de M. et Mme Robert Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Major, oncle et tante de l'enfant.

Concours de catéchisme

Le samedi 30 avril la paroisse de St-Claude a tenu le concours de catéchisme diocésain pour les élèves du VIe au XIe grades. Les résultats n'étaient pas complétés pour cette chronique; ils paraîtront vendredi prochain.

Assemblée annuelle du Comité du "Nursing Home"

Le Comité du "Nursing Home" a tenu son assemblée annuelle le dimanche 1er mai dans la salle Radaz. L'assistance ne pouvait pas être considérée nombreuse, mais bien satisfaisante. La secrétaire, Mme Camille Rey, donna un compte rendu des recettes et dépenses de l'année écoulée et quoique les dépenses aient été fortes, en raison de l'installation et de l'ouverture du "Nursing Home", nous sommes assurés que les recettes couvriront les dépenses à l'avenir.

Depuis son ouverture à la fin de décembre 1948, il y a déjà eu 15 naissances, sans mentionner les autres cas qui ont subi des traitements au "Nursing Home".

Le nouveau comité pour l'année 49-50 est le suivant: président, M. Henri Rosset; vice-président, M. Paul Martin; secrétaire-trésorier, M. Marcel Chatel; directeurs et directrices, MM. Jean-Louis Carel, Gaston Rebiffé, Louis Bruneau, Léo Goulet, Louis Le Floch, Mmes Camille Rey, Louis Arbez, Gaston Arbez, Léon Bazin et Henri Rosset.

Il y eut discussion générale sur la possibilité d'obtenir un médecin résidant ainsi qu'un "Nursing Unit", pour St-Claude.

Vote pour la construction d'une nouvelle école

Tous les résidants électeurs du district scolaire de St-Claude dont les noms paraissent sur la liste électorale, telle que revisée en septembre 1948, sont avertis que le vote aura lieu le jeudi 12 mai à l'hôtel Commercial, entre 9 h. du matin et 5 h. de l'après-midi. Toute personne qualifiée est priée de faire usage de son droit de vote.

Ça et là

Le samedi 30 mai, M. et Mme Camille Rey ont célébré leur vingt-cinquième anniversaire de mariage, dans l'intimité de leur famille.

M. Joseph Jacques est gravement malade à l'hôpital.

Cinéma français

Le film "L'ange gardien" sera déroulé ce soir, vendredi, à la salle Radaz. Ce film est en français, et on vous demande d'y venir en grand nombre, car l'assurance d'obtenir d'autres films français à l'avenir, dépend du succès de celui-là.

Pour la paix

John T. Haig, chef progressiste-conservateur dans le Sénat, a déclaré à Ottawa que le pacte de l'Atlantique-Nord n'en était pas un d'agression, mais que l'on espérait plutôt qu'il "éloignerait la guerre de notre pays, comme de tout autre". (CPC)

SAM CARR A PORTE SA CAUSE EN APPEL

TORONTO—L'avocat de Sam Carr, déclaré coupable de conspiration pour procurer un faux passeport à un agent soviétique et condamné à six ans de prison, a interjeté appel de sa sentence, la semaine dernière.

Carr est détenu à la prison du comté de Carleton, à Ottawa.

Notre enseignement universitaire doit être modernisé:— M. Lortie

(Suite de la première page)

que en grande partie la faible proportion des nôtres dans plusieurs professions scientifiques, qui conduisent à la suprématie économique.

Nos trois degrés

Notre enseignement primaire est bien organisé, mais il y a place pour des améliorations.

Nos collèges classiques ont commencé à modifier leur système en introduisant deux options, l'une classique, l'autre scientifique: c'est un progrès. Notre enseignement primaire, qui date de 25 à 30 ans à peine, n'est pas allé assez loin. Il n'est pas couronné par un véritable diplôme, qui donne droit d'entrée à l'Université. Il serait possible d'y introduire des réformes: modifications des programmes, personnel enseignant plus compétent, etc., pour pouvoir accorder à ses diplômes un certificat ou brevet équivalent au matriculation anglais, avec les avantages que cela comporte.

Non pas copier les autres . . .

"Il n'est pas question, de dire M. Lortie, de copier nos compatriotes ou voisins américains, mais il faut se faire une raison. Plutôt que de chercher à convaincre que les mots diplôme, baccalauréat, licence, etc., équivalent à ceci ou à cela, il serait préférable de changer notre terminologie, tout en gardant ce qu'il y a de bon chez nous. On aurait tout à y gagner, sans rien y perdre, en conservant comme base notre système traditionnel et en y introduisant ce qu'il y a de meilleur dans les systèmes anglais et américain."

Education du public

Notre système d'éducation ne pourra être vraiment amélioré que si l'on parvient à faire l'éducation du public. En montrant l'importance et les mérites des sciences appliquées, à ne pas rechigner sur les taxes et les impôts scolaires parce que chacun doit contribuer à l'enseignement et parce que cela est un véritable placement; en faisant comprendre aux corporations et aux gouvernements qu'il est de leur devoir et de leur intérêt de contribuer largement aux dépenses de l'enseignement. L'argent du gouvernement, c'est l'argent du public, et les compagnies, surtout celles qui exploitent nos ressources naturelles, c'est-à-dire ce qui appartient à tout le monde, doivent remettre au peuple une partie de ce qu'elles retirent de nos propres richesses.

Les marchés

3 mai

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$21.50
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.00— 19.50
Ordinaires	15.50— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.50—$21.50
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.00— 19.50
Ordinaires	15.50— 17.50
Génisses	
De choix	$20.00—$21.00
Bonnes	20.50— 21.50
Moyennes	17.00— 18.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	19.50— 20.50
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$16.50
Moyennes	14.00— 15.50
Taureaux	
Bons	$17.00—$17.50
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.00—$19.00
Moyens	16.50— 17.50
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$19.00—$24.00
Ordinaires et moyens	13.00— 18.00
Porcs—	
Grade "A"	$30.00—$30.25
Grade "B-1"	29.60— 30.10
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	20.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 21.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie la liv.	.55½

Les obligations

3 mai

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.60— 103.10
2e emprunt de guerre, 3%	100.40— 100.90
1er emprunt de la Victoire, 3%	102 — 102½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.20—104
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—104
4e emprunt de la Victoire, 3%	102¼—103
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅝
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅞—102⅜
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101¾
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.50
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100¾
3% — 1er mars 1964 (C)	99.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50— 96
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	91.00— 93½

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	82⅛	81.6	82	79⅜	78⅝	80.6
C.W. No 3	81⅛	80.6	81	78⅜	77⅝	79.6
Fourrage No 1	80⅞	80.4	80.6	78⅛	77⅛	79.2
Fourrage No2	79⅛	78.6	79	76⅜	75⅝	77.6
Fourrage No 3	73⅛	72.6	73	70⅞	70⅜	72.6
Sur voie net	75.4	76⅛	76⅞	74.6	73.4	75⅛
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	120	121⅞	123	122.6	123⅛	122⅞
C.W. No 3 6 rangs	117	118⅛	122	121.6	120⅛	121⅞
Fourrage No 1	113.4	115⅛	119	117.2	117⅛	119⅞
Fourrage No 2	113	114⅛	116.4	116.2	116⅝	119⅜
Fourrage No 3	109	110⅛	112.4	112.2	112⅝	115⅜
Sur voie net	108.4	109⅝	111.4	111.2	111⅛	112⅞
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	121⅞	122⅛	123⅞	119.4	118⅜	118⅜
C.W. No 3	117⅛	117.2	119	114⅝	113.4	113⅜
C.W. No 2 rej.	108⅝	109	110.6	106⅜	105.2	105⅜
C.W. No 4	112⅝	113	113.6	109⅜	108.2	108⅜
Ergot	103⅝	104	105.6	101⅜	100.2	100⅜
Sur voie net	121⅝	122	123.6	119⅜	118.2	118⅜
AVOINE—						
Mai	77⅝	78.2	78.4	76⅛	76⅜	78.2
Juillet	72.6	73	73.6	72⅜	72⅛	73⅜
Octobre	68.6	69	69⅛	68.4	68.4	69.2
ORGE—						
Mai	111	112⅛	114	113.6	114⅛	115⅛
Juillet	103.4	103⅞	105	104.2	103.4	104⅞
Octobre	98⅞	99⅛	100	99	98⅛	99
LIN						
Mai	399.6	399.6	399.6	399.6	399.6	399.6
Juillet	399	399	399	399	399	399
Octobre	——	——	——	——	——	——
SEIGLE—						
Mai	121⅝	122	122.6	119⅝	118.2	118⅝
Juillet	122⅝	123⅛	125.2	121.6	119⅞	120⅛
Octobre	121.4	122⅞	126	122⅝	121.6	121⅞

La situation actuelle du catholicisme en France

"La France, après 50 années de lutte contre la pression gouvernementale et contre la pression franc-maçonnique, compte plus d'un million d'élèves fréquentant les écoles catholiques et cinq universités catholiques: ceci démontre incontestablement que la science n'est pour un chrétien, que le piédestal de la foi. Messieurs, un pays, dans la situation particulière où s'est trouvée la France, qui se saigne à blanc pour entretenir des écoles catholiques, mérite que nous nous agenouillions devant lui dans un geste d'admiration".

Tel est l'un des points principaux de la thèse copieusement documentée et dite avec une grande éloquence, thèse que soutenait, devant les membres du club Richelieu, de Québec, réunis à l'occasion de leur déjeuner hebdomadaire, le R. P. Frédéric-Marie Bergounioux, o.f.m., prédicateur du Carême à Notre-Dame, de Montréal.

Le captivant orateur sacré, qui avait intitulé sa causerie: "Le rôle des laïcs dans la reconquête spirituelle de la France", commença sa conférence en disant, qu'il veut être ici, au Canada, le représentant de la paix franciscaine et de l'amitié française, et ceci surtout, en des heures où il est bon de le confirmer.

Après avoir souligné que les disputes françaises nous masquaient, présentement, le vrai visage de la France, le conférencier affirme avec force, à l'encontre de ceux qui se scandalisent au sujet de la France, qu'aucun pays au monde, s'il avait connu les épreuves par où est passée sa patrie, n'aurait résisté aussi fermement à autant d'assauts.

Il parla alors des deux guerres que fut obligée de subir la France, celle de 1914 et celle de 1939. "En 1914, dit-il, 1,200,000 hommes sont restés sur le champ de bataille alors que le quart de notre territoire était ravagé. En 1939, poursuit-il, 2,000,000 des nôtres ne devaient plus revoir leur foyer; 500,000 Français furent jetés dans les camps de concentration, pendant et alors que les trois quarts de notre territoire étaient avariés".

Il poursuivit en disant: "J'affirme que si par malheur, une troisième épreuve devait arriver à la France, il ne serait peut-être plus possible de compter sur elle, parce que présentement elle est à bout de résistance physique".

"Ce pays dont on a dit du bien et du mal, a subi, au point de vue chrétien, plusieurs assauts contre la foi, ajoute-t-il. Depuis 1850 surtout, à la faveur du libéralisme économique, le peuple français connut des divisions. La classe prolétarienne était la plus considérable. La lutte des classes se fit sentir".

Et le R. P. Bergounioux, disait encore: "Un peuple qui, au milieu de la pression gouvernementale et de la pression franc-maçonnique, a fourni un Albert de Mun et tant de glorieux apôtres, un peuple comme celui-ci peut relever la tête et dire que, dans le domaine social, il a fait tout son devoir".

"Ce peuple, en 1905, continua le brillant orateur, a vu cette chose horrible qu'est la persécution religieuse. Evêques et prêtres furent alors chassés de leur domicile. Dans la persécution, l'Eglise de France fut tout simplement magnifique, préférant rester pauvre et servir la foi. Et c'est alors, à l'occasion de cette pénible période, que nous avons pu admirer la générosité du laïcat français qui n'a pas hesité à hospitaliser ces religieux en quête de domiciles".

Il affirma ensuite ce que nous rapportons au début de ce compte rendu. Puis, il parla de la mission du laïcat; de la mission que le laïc a d'aider son frère, pour dire que dans plusieurs centres ouvriers de la France, il n'est pas rare de voir plusieurs de ceux-ci porter leur insigne jociste. Le conférencier fit alors une digression pour dire que le lendemain de l'arrivée au pouvoir du Front Populaire, alors que l'on désespérait, 80,000 jeunes gens défilèrent dans les rues, affirmant ainsi leur foi inéluctable au catholicisme.

Le R. P. Bergounioux entretint ensuite son auditoire des Cercles catholiques et raconta que le jour de la Passion, les grandes écoles convient leurs anciens à faire une communion collective. "Il n'y a pas de paroisses rurales qui n'aient pas de groupements jocistes", dit-il. Dans ces groupements, c'est toute la France qui monte, qui espère. Ceux qui forment ces groupements savent que le royaume de Dieu est fait pour les violents, car pour mériter le ciel, il faut combattre.

"Mais ce qui est encore plus beau dans la France qui se relève, poursuivit le conférencier, c'est l'ouvrier qui s'improvise le témoin du Christ parmi ses confrères". Le conférencier parla ensuite de la Mission de Paris. Cette Mission est composée de 14 prêtres, fils d'ouvriers, lesquels, tous vêtus en ouvriers, vivent parmi les ouvriers. Semblable à une petite étoile dans un ciel sans lune, cette Mission de Paris, qui a célébré récemment son dixième anniversaire de fondation, n'escompte pas de résultats immédiats, mais elle est convaincue que son efficacité donnera des fruits dans les années qui suivront.

"La présente génération d'apôtres, en plus de constituer l'espérance française, s'affirme l'espérance du monde, déclara le R. P. Bergounioux. Sa tâche est la suivante: "remettre Dieu au coeur de notre peuple, et notre peuple au fond du coeur de Dieu". Cette tâche accomplie, la France n'aura pas trahi les mots de sa devise: Liberté, Egalité, Fraternité. "Aujourd'hui, les laïcs sont partout".

L'éloquent conférencier a eu ensuite un mot agréable à l'endroit de la nationalité canadienne-française. "Le peuple canadien-français, dit-il, est peut-être le plus beau fleuron de la couronne catholique".

Il termina en exprimant le voeu que notre jeunesse ardente et chrétienne vienne au secours de la mère patrie en lui gardant toujours son affection. Ses derniers mots furent pour dire qu'ayant combattu ensemble pour les bonnes causes, le jour du jugement dernier, le verdict de Dieu en sera un de paix, de joie et de gloire éternelle.

A l'ONU



Le **général A. G. L. McNaughton,** délégué permanent aux Nations unies, ci-dessus, qui a nié l'assertion faite par la Pologne à l'ONU, à savoir, que le dominion canadien avait accepté de garder en sécurité les trésors polonais envoyés au pays en 1940 dans le but de les soustraire à la possession possible des nazis. Le général déclara que ces trésors d'art ne furent jamais en possession du gouvernement canadien, mais que la plus grande partie était détenue dans le musée provincial de Québec, par ordre du premier ministre Maurice Duplessis.

La Salle

Voici le tableau d'honneur à l'école St-Hyacinthe pour le mois d'avril:

Grade X: Lucie Cormier.
Grade IX: Sonya Lapointe.
Grade VIII: Pauline Cormier, Lorraine Cormier, Marcele Lafond, Janet Sweeney, Lucille Cormier.
Grade VII: Germaine Cormier, Mariette Alary.
Grade VI: Albert Joye, Bernice Rochon, Marcelle Cormier.
Grade IV: Frederick Wall, Robert Alary.
Grade III: Lorraine Savoie, Aline Lapointe.
Grade II: Willie Enns, Raymonde Cormier.
Grade I: Gérald Alary, Irmgard Enns.

Festival de la Chanson Française

Le lundi 30 mai, au théâtre Playhouse,

les élèves des écoles du Manitoba présenteront le 5ème Festival de la Chanson Française, sous les auspices de l'Association d'Education.

Misères de la Chine

(Suite de la première page)

munistes. La conscription, l'entrainement et l'équipement des nationalistes deviennent de plus en plus difficiles; car ces derniers ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes. En effet, les Américains ont arrêté leur aide à la Chine nationaliste; et le généralissime Chiang Kai-shek, en quittant le pouvoir, a pris avec lui un trésor de 300 millions de dollars qu'il a caché pour servir à des fins patriotiques ultérieures. La paye des soldats nationalistes se fait ainsi avec un papier-monnaie qui se déprécie tout le temps. Les difficultés du ravitaillement peuvent hâter les désaffections et les désertions. Tandis que les communistes conservent et augmentent leurs avantages, tout en possédant l'atout puissant de l'aide effective quoiqu'officieuse de la Russie soviétique, dont plusieurs officiers servent dans leurs armées.

Est-il dit que les grandes puissances occidentales ont fait la part du feu? Faut-il croire que les différences idéologiques entre nationalistes et communiste en Chine ne sont pas aussi fondamentales et pratiquement importantes pour les Européens et les Américains? Cette double question hante l'esprit, en ce moment tragique pour la Chine, qui subit une guerre épuisante depuis vingt ans déjà, sans que sa détresse finisse par provoquer un mouvement décisif en sa faveur de la part de l'étranger.

Le fait est que les signataires du Pacte de l'Atlantique se préoccuppent surtout de l'Europe, ou de ce qu'il en reste après que le premier appétit de la Russie a été satisfait. A suivre les déclarations des hommes d'état occidentaux, on croit comprendre qu'ils n'envisagent la paix que dans l'Europe occidentale. Il doit y avoir des limites matérielles à l'aide financière et militaire que les Etats-Unis peuvent donner au reste du monde. Et Washington doit savoir déjà que ces limites sont presque atteintes et qu'on est obligé de fermer les yeux sur le reste. Ce qui corrobore ce point de vue, c'est la passivité avec laquelle les Anglais ont subi le bombardement de leurs navires sur le Yang-Tsé-Kiang, où ils eurent une cinquantaine de morts et une centaine de blessés. Il était un temps où pareille insulte à la puissance britannique aurait été chèrement payée par ses auteurs.

Quant aux différences idéologiques et pratiques entre communistes et nationalistes, il faut peut-être penser que les Européens et les Américains ne les considèrent pas assez importantes pour affecter leur situation en Chine même. En fait, la très grande majorité d'entre eux qui se trouvent dans les régions dangereuses, a préféré rester sur place et prendre le risque de vivre sous un régime communiste. Il se peut que celui-ci soit poli et convenable au début pour se gâcher dans la suite. Mais on aurait le temps d'aviser alors aux moyens à prendre pour sauver leur situation.

C'est dire qu'on ne saurait encore dans quelle mesure Moscou pourrait profiter de la victoire des communistes en Chine. Il peut sembler raisonnable de penser que son succès dépendra de la manière dont il pourrait aider matériellement et financièrement la consolidation du régime des communistes. Or une telle aide serait bien plus lourde que celle que Moscou leur donne actuellement dans le domaine militaire. A ce moment, les puissances occidentales pourraient reprendre leur rang dans le jeu compliqué du choc des impérialistes. Mais en attendant, le monde en général et l'Extrême-Orient en particulier, ne jouissent que d'une faible apparence de la paix.

Thomas GREENWOOD.

Un prélat polonais arrêté de nouveau

VARSOVIE, Pologne — Des personnages officiels apprennent la détention de Mgr Sigismond Kaczynski, porte-parole de la hiérarchie catholique. Il est accusé d'agir "contre l'Etat". Il avait été arrêté en août, puis libéré. Il a été arrêté de nouveau la semaine dernière. Le gouvernement ne précise pas les actes reprochés à Mgr Kaczynski. Des ecclésiastiques affirment que ce dernier a recommandé à la hiérarchie de s'opposer plus fermement au gouvernement communiste.

TRIBUNE LIBRE

Désordres dans le domaine moral

Chers Concitoyens:

Vu que les questions d'ordre moral sont sous la juridiction de l'Eglise et que par conséquent elles doivent être discutées et décidées plutôt par les ministres de l'Eglise, je devrai, pour cette raison, limiter mes réflexions dans ce domaine. Comme laïc, je me contenterai donc dans ce deuxième article de mentionner un ou deux désordres qui ont trait à la piastre puisque c'est la piastre qui est devenue souveraine dans notre civilisation contemporaine.

Si Dieu dans son infinie sagesse n'a pas doué tous les hommes des mêmes talents dans une proportion égale, Il ne les a pas moins cependant favorisés des mêmes avantages et des mêmes moyens pour permettre à chacun d'atteindre son but et sa fin assignée.

Il est assez évident que ce n'est pas la proportion inégale des talents de chaque individu en particulier qui cause des désordres dans notre civilisation, car sauf de très rares exceptions, en général celui qui est doué d'un talent particulier, aime à le développer et se réjouit à en faire bénéficier le plus grand nombre possible.

Cette attitude bienfaisante, nous la devons aux dirigeants du domaine de la morale. Or, nous savons et nous, catholiques, acceptons que la morale est sous la direction de l'Eglise du Christ et qu'elle doit nous être enseignée par la voix de ses ministres, mais s'il arrive aujourd'hui qu'il y ait des désordres à signaler dans le domaine de la morale, c'est que d'autres ont usurpé le droit de l'enseigner afin de mieux satisfaire leurs ambitions cupides, matérialistes ou athées, et parce qu'ils ont farci leurs enseignements de gratifications matériellement agréables et avantageuses; un grand nombre se sont laissés séduire et aujourd'hui on constate des désordres d'ordre moral.

Par exemple, ceux qui, d'une manière honnête ou malhonnête se sont acquis une somme d'argent considérable se soustraient aux lois de la charité chrétienne et à la condamnation de l'homme qui se lit comme suit au livre de la Genèse: (ch. 3, vers. 19) "C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain jusqu'à ce que tu retournes en terre, car tu es poussière et tu retourneras en poussière." Une autre citation qui traite de la charité et de l'argent même: Lévitique: (ch. 25, vers. 35, 36, 37): "Si ton frère devient pauvre et que sa main s'affaiblisse près de toi, tu le soutiendras, fût-il étranger, afin qu'il vive auprès de toi, ne tire de lui ni intérêt ni profit, mais crains ton Dieu et que ton frère vive avec toi. Tu ne lui prêteras point ton argent à intérêt et tu ne lui donneras point de tes vivres pour en profiter."

Voilà deux citations dont une — un précepte auquel tous doivent se soumettre et l'autre, sujet d'ordre moral que tous doivent respecter.

Parce qu'on ne veut plus se soumettre au précepte divin, parce qu'on ne veut plus respecter cet ordre moral, on constate des désordres dans le domaine moral.

On porte haut sur la main ceux qui possèdent des grosses sommes d'argent, que souvent ils ont acquises au détriment de leurs serviteurs ou employés, ou encore en pratiquant l'usure et voire même la fraude.

Peut-on se réjouir et tolérer encore un tel désordre, pour ne citer que celui-là? Peut-on se surprendre qu'un si grand nombre d'infortunés perdent la foi en un Dieu si bon et si généreux?

Les infortunés savent très bien que les richesses de la terre et de la nature qui sont sous le contrôle direct de la Divine Providence, abondent et pourvoient pour tous la satisfaction et ainsi qu'aux besoins de tous les êtres humains à qui Dieu a donné l'existence, mais ne pouvant posséder leur juste part, voyant que les autorités compétentes ne font rien de pratique pour leur permettre d'acquérir dans un avenir rapproché ce à quoi ils ont droit comme humains, ces infortunés, dis-je, commencent par perdre la foi dans ces autorités et finissent par perdre la foi en Dieu qui leur apparait comme leur refusant même le nécessaire à la vie.

Il est possible encore de ramener à Dieu et à son Eglise un grand nombre de ces malheureux, pourvu qu'on se hâte de remédier, en principe et en pratique, aux désordres dans le domaine de la morale et ensuite faire suivre les remèdes d'ordre économique, car il faut se le rappeler: "Un estomac vide n'a pas d'oreilles;" et Dieu qui dit dans Lévitique: (ch. 26, vers. 34): "Si vous suivez mes préceptes et gardez mes commandements et les accomplissez, je vous donnerai la pluie à temps, la terre produira ses rendements et les arbres seront chargés de fruits". Ce même Dieu sait combien il y a d'estomacs vides qui ne peuvent entendre ce qui explique la raison pour laquelle même si le monde est devenu méchant, Il force la terre et la nature à produire abondamment afin de prouver qu'il est possible de satisfaire les besoins de tous moyennant un système de distribution efficace.

A l'exemple de ce Dieu bon, hâtons-nous de secourir les pauvres infortunés et travaillons d'une manière pratique pour les Lui ramener en rétablissant l'ordre dans le domaine moral, pourvu que l'on corrige en même temps les désordres dans le domaine économique, désordres dont je tâcherai d'indiquer les principaux dans mon prochain article.

J.-S.-Antonio LEMOINE,
Vassar, Man.

LAKENHEATH, Angleterre — Un porte-parole de l'aviation américaine en Angleterre a dit que deux escadrilles du 509ème groupe de l'aviation stratégique, entrainées et équipées en vue de transporter la bombe atomique, doivent arriver incessamment des Etats-Unis.

Une troisième escadrille de ce groupe doit arriver à Marham, Angleterre. Il y a 30 avions dans ce groupe.

Ces appareils sont envoyés en Angleterre en vertu d'un système d'entrainement par rotation qui doit familiariser les équipages avec les conditions d'opération dans toutes les parties du monde.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme Horace Bourassa, de Radville, étaient de passage ici, la semaine dernière.

Mmes R. Bruneau, E. Beauchesne et René Duperreault, de la Colombie-Britannique, et Mme M. Rainville et sa fille, Yvette, MM. Roland et Donat Duperreault, de l'Est, sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Ludger Duperreault.

Mme Albert Dionne est en promenade chez M. et Mme Gaston Duperreault.

M. Lucien Blais a ouvert un magasin d'articles pour hommes. Nous lui souhaitons bonne chance.

Baptêmes

Marie-Annette-Sylvia, fille de Sylvio Sylvestre et de Cécile Beaulne. Parrain et marraine, M. et Mme H. Beaulne, représentés par M. et Mme Robert-B. Sylvestre.

Lindia-Faye, fille de Julien Piché et de Patricia Caron. Parrain et marraine, M. et Mme Alcida Boisvert.

Nos malades

Les malades enregistrés à l'hôpital sont: Mmes J. Weisgerber et A. Gagné, de Fife Lake; bébés Foley et Schnell, Mme Bassette et bébé, de Coronach; M. E. Chrétien, de Lisieux; M. J. Jacobson, de Verwood; Raymond et Doris Champigny, Mmes Desautels, L. Duperreault et A. Dauphinais, MM. A. Lafrenière, C. Deblois et bébé Benoit, tous de Willow-Bunch.

Storthoaks

Mme Wilfrid Lemieux et son fils, Wilfrid, de Deloraine, Man., ainsi que Mlle Alice Barré, de Belleview, Man., se rendirent chez M. et Mme Martin Smith.

Mlle Cécile Carrière, d'Elie, Man., rendait visite à M. et Mme Patrice Carrière.

M. Emile Toupin, étudiant à l'université du Manitoba, était en visite chez M. et Mme Willie Toupin.

M. et Mme Edouard Dubois, d'Elbow, Sask., et M. et Mme Wilfrid Dubois, de Régina, Sask., firent un séjour chez M. et Mme Edouard Paradis, et M. et Mme Ernest Dubois.

M. Ernest Toupin, de Montmartre, rendit visite à M. et Mme Lionel Therrien.

Nos étudiants et étudiantes des couvents de Forget, Wauchope et Bellegarde, étaient en promenade chez leurs parents pour Pâques, ainsi que Laurent Beaudoin, Henri Paradis et Emile Millette, du Juniorat de St-Boniface.

Mlle Céline Martin nous est revenue après avoir passé l'hiver, chez sa grand-mère, Mme Gougeon, de Mahall, Dakota Nord.

M. Aimé Carrière est allé à Delmas, Sask.

Mme Willie Toupin a rendu visite à ses enfants, Anita et Rodolphe, étudiants à Gravelbourg.

Baptême

Le 24 avril: Marie-Rose-Alma, née le 12 avril, enfant d'Elisé Beaudoin et d'Augustine Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Euclide Bourgeois, oncle et tante de l'enfant.

Le Festival

de la Chanson Française de Gravelbourg

aura lieu les 14 et 15 mai prochains dans l'Auditorium du Couvent

VENEZ ENTENDRE LES CONCURRENTS DE

Willow-Bunch — Ponteix — Laflèche — Swift Current — Ferland
St-Victor — et des autres centres canadiens-français

Ponteix

Baptême

Joseph-Claude-Lyn, fils de M. Omer Bédard et de Berthe Cyrenne, fut baptisé le 1er mai. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Lévi Jerôme, d'Eastend.

Hôpital Gabriel

Patients enregistrés du 25 avril au 2 mai: Mme I. Owen, Mlle Doreen Johnson et M. Gaston Richard, M. Corrill Irving et M. W. Dolan.

Hazenmore: M. B. Switzer.

Gravelbourg: Mme Angeline Lizée et Gérard Leblanc.

Lac Pelletier: Mme A. Chabot.

Ça et là

Le dimanche 1er mai après-midi, environ 40 Chevaliers de Colomb se rendirent à Val Marie pour l'établissement d'un sous-conseil dans cette paroisse.

Mlle Vivianne Allain est nouvellement employée à l'hôpital local.

Mme W. Loiselle est en visite depuis quelque temps chez ses enfants, à Willow-Bunch et St-Victor.

Mlle Marie-Jeanne Landry, employée à Moose Jaw, est en visite chez ses parents.

Mme A. Larivière a passé trois mois chez sa fille, Mme Taicreb, à Snow Flake, Man.

Mme J. Phillips, de Vancouver, est en promenade chez sa soeur, Mme Emile Jodoin.

Mme Roland Tremblay, de Courval, visite ses parents, M. et Mme T. Bertrand.

Mme A. Derepentigny, Hervé, Thérèse et Mlle Madeleine Morel, André Cyrenne et O. Riffel sont en promenade chez Mme Morel, de Val Marie.

M. et Mme André Dubourt se rendirent chercher leur fille, Marguerite, à Saskatoon, finissante à l'université de cette ville.

M. et Mme Henri Piché et leur fils, Lucien, sont partis visiter des parents à Windsor, Ont.

Mme Lucien Piché est allée visiter sa mère à Elm Creek, Man.

M. Eugène Nogue, Mme Armand Gervais et ses deux enfants sont partis pour affaires, à Moose Jaw.

M. et Mme Charles Fournier, M. et Mme Aristide Fournier et leur mère, Mme Fournier, visitaient M. et Mme Dr L. Beaudoing, en fin de semaine.

Mme L. Beaudoing se rend à Régina, pour affaires.

Dollard

Nos universitaires sont de retour après avoir complété leurs cours respectifs. Albert Arcand, ingénieur, est en visite dans sa famille et partira visiter sa mère à Cranbrook. Il est nommé à Chilliwack, C.-B., où il résidera à l'avenir.

Frédéric Delangle, professeur, résidera à Shaunavon.

Jeanne Alexandre est retournée à la pharmacie Rexall, à Tisdale.

Naissance

Le 26 avril: un fils à M. et Mme Clément Gosselin.

Çà et là

M. E. Leroy est de retour après avoir passé l'hiver en Colombie-Britannique.

Mme René Roy est partie rejoindre son mari à Lethbridge où ils résideront à l'avenir.

Mlle Marie Giasson nous a quittés pour résider à Portage la Prairie, Man.

M. et Mme Wm. Weiss, de Saskatoon, sont retournés après avoir visité leurs parents respectifs, M. et Mme A. Weiss et M. et Mme R. Fontaine. M. Wm. Weiss travailera cet été au Département de l'Agriculture à l'Université.

M. Samoullian a déjà recueilli $75.00 pour le "Fonds pour le cancer".

La maison de M. W. Past vient d'être la proie des flammes. Hélas! on constata que M. Past perdit la vie dans l'incendie, tandis que sa femme alla chercher un voisin. Elle avait auparavant fait sortir son mari de la maison, mais elle ignorait qu'il dut rentrer pour sauver quelque chose.

Décès

Comme nous l'avons dit précédemment, Mme A. Dufresne s'est éteinte, il y a quelque temps, à l'âge de 85 ans. Depuis plusieurs années, elle était souvent bien malade, mais elle recevait les soins constants et dévoués de son fils, Alcide.

Venue ici avec son mari, en 1909, elle était l'une de nos plus vieilles paroissiennes, ayant résidé, de 1909 à 1912, à Gull Lake, qui était notre ville avant la construction du chemin de fer. Mme Dufresne tenait maison de pension dans cette ville où son fils aîné fut le premier prêtre à desservir la région de Gull Lake jusqu'au Montana, pays inculte à ce moment. Tous les nouveaux fermiers étaient assurés de toujours trouver un bon avis et un encouragement dans cette famille.

Survivent à la défunte: 2 fils, M. l'abbé J.-A. Dufresne, de St-Boniface, Man., et Alcide, avec qui elle demeurait; une petite-fille, Mme H. Past, de Calgary, 3 petits-fils, Antonio, Albert et Damien, ainsi que 7 arrière-petits-enfants.

Saskatoon

Baptême

Le 22 mars: Donald-Albert, né le 18 mars, fils de Laurent Pion et de Germaine Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Gauthier.

Une revendication . . .

Les lecteurs de la paroisse française des SS. Martyrs Canadiens, de Saskatoon, sont offusqués . . . les bonnes gens de St-Boniface veulent leur voler une de leurs gloires, réclamant comme "un athlète de chez eux", notre Gerry Couture . . .

Né à Saskatoon, autrefois fidèle enfant de choeur de notre paroisse, Gérald n'était jamais sorti de notre ville avant que Jack Adams vint le cueillir. Gerry s'envola, un bon matin, sur les ailes de la T.C.A. et, depuis, sur les "Ailes Rouges", il plane au ciel de la renommée . . .

Son père, Arthur Couture, est le propriétaire de la "Saskatoon City Bakery". Il est le fondateur de notre Caisse populaire dont il fut le gérant pendant sept ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an dernier; sa mère, née Florida Robert, a été présidente de notre "Société des Dames"; tous deux comptent toujours parmi les plus ardents et zélés paroissiens des SS. Martyrs Canadiens de Saskatoon.

Gérald est la modestie même et tout le contraire d'un loquace, mais à qui lui demanderait l'adresse de son "chez soi", la réponse serait courte et péremptoire: "Saskatoon!"

Toutefois, il n'y a pas de rancune ici, contre les gens de St-Boniface. A part d'être un magnifique athlète, Gérald possède bien d'autres qualités qui permettent de s'enorgueillir à le compter parmi les siens.

A propos: Gerry nous arrive ces jours-ci . . . cordiale bienvenue!

COLLEGE ST. THOMAS MORE

Un comité, sous la présidence du docteur J. S. Thomson, de l'Université de Saskatchewan, a choisi 3 étudiants qui assisteront aux cours d'été du "International Student Service" à Breda, en Hollande.

Boursière



Une de ces boursières est Mlle Evelyn Fernholz, du collège St. Thomas More. Née à Muenster, Sask., elle a fait ses études secondaires à l'Académie des Ursulines à Bruno, Sask. Une étudiante de haut rang pendant ses 3 ans au collège, elle a été très active dans les activités étudiantes. Cette année, elle était la vice-présidente du Club Newman.

Léoville

M. Arthur Belhumeur et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à St-Jean, P.Q. Nous perdons en M. Belhumeur un membre fidèle de notre choeur de chant et un ouvrier qui a rendu de grands services à la paroisse par son travail de menuiserie.

MM. Raoul Durette et J.-P. Lemoel, d'Ormeaux, étaient ici dernièrement.

MM. Wilfrid Cyr, de Debden, et P. Lepage visitaient leurs parents dernièrement.

Mlle Geneviève Polard, étudiante-garde-malade à l'hôpital Ste-Famille de Prince Albert, est en congé chez ses parents, M. et Mme Nicolas Polard.

Mme Alfred Bouchard allait à Prince Albert récemment.

M. l'abbé A. Grimard, curé, est allé à Debden dernièrement.

Le R. P. Paquette, O.M.I., M. l'abbé Marchildon, M. Romulus Beaulac étaient de passage par ici récemment.

Forget

Quarante-Heures

Un grand nombre de paroissiens assistèrent aux Quarante-Heures qui eurent lieu à Forget pendant la semaine sainte. Une messe solennelle offerte le jour de Pâques par M. l'abbé H. Poirier, curé, termina ces pieuses dévotions. Beaucoup de fidèles y prirent part.

Nos malades

Sont actuellement patients à l'hôpital d'Arcola: M. Armand Guillemin, Betty McTaggart, M. McTaggart. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

Etaient de passage à Forget pendant les vacances de Pâques: Mlles Lorette Dechief, Gloria Renard, Blanche Coderre, Irène Coderre, Marie Ansell, Jeanne et Léa Chapdelaine, ainsi que M. et Mme Jean Dechief et Aimé Chapdelaine.

Mlle Madeleine Caillé, institutrice à l'école publique, a recommencé sa classe après avoir passé ses vacances à Saskatoon.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous Mme Thompson, de l'Angleterre, qui est en visite chez sa fille, Mme J. Charette.

M. et Mme Henri Guillemin et leur famille font maintenant partie de notre paroisse. Ils se sont établis à Forget après Pâques.

Naissance

Rosanne-Aurore, fille de M. et Mme Hubert L'Etendre, née à Carlyle le 13 avril.

Gravelbourg

Décès

La Rév. Sr Marie de l'Assomption (Albine Béliveau), religieuse choriste des religieuses Adoratrices du Précieux-Sang, est décédée le 29 avril dans sa 48ème année, après 18 ans de vie religieuse. Ses funérailles eurent lieu le lundi 2 mai, à 8 h., au monastère du Précieux-Sang. Le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., ancien aumônier du monastère, chanta le service, assisté, comme diacre, du R. P. Nestor Massé, O.M.I., un ami dévoué de la première heure, et de M. l'abbé Roger Lemieux, vicaire de la cathédrale, comme sous-diacre. Le R. P. Fidèle Beaulieu, aumônier actuel de la communauté, agissait comme maître de cérémonies. La messe de Requiem fut exécutée par la chorale des Soeurs de Jésus-Marie.

M. le Dr J.-A. Soucy, médecin dévoué de la communauté, conduisait le deuil pour représenter la famille de la religieuse défunte.

Née à St-Paul de Chester, comté d'Arthabaska, P.Q., Sr Marie de l'Assomption laisse sa mère, Mme Béliveau, ses soeurs, Mme Lafontaine, Mme Levasseur, de St-Paul de Chester, et Sr Céline, religieuse de la Congrégation de l'Immaculée-Conception à Montréal, ainsi que 2 neveux et 2 nièces.

L'inhumation se fit au cimetière de la communauté.

Les porteurs étaient: MM. R. Forest, L. Leblanc, D. Bazinet, G. Spronken. M. Neitling était l'entrepeneur.

Parmi l'assistance, on remarquait les religieuses des diverses communautés de Gravelbourg.

M. Pierre Jauretche

Ces jours derniers ont eu lieu les funérailles de M. Pierre Jauretche.

Né en 1884, à Espelette, dans les Pyrénées, petit village à la frontière d'Espagne, dans la partie française des pays basques, il émigra, à l'âge de 18 ans, en Argentine où un de ses oncles, riche rancher, l'appelait. Comme il ne se plaisait pas en Argentine, il vint au Canada en 1906, à Moose Jaw, où il fit la connaissance de M. Louis Gallant. Ce dernier l'amena en 1907 à la rivière la Vieille (aujourd'hui Gravelbourg). Il prit un homestead au sud de Gravelbourg qu'il vendit au C.P.R. en 1912. La partie ouest du village de Laflèche se trouve bâtie sur ce terrain.

M. Jauretche acheta un script de Sud Africain qu'il localisa à Wiwa Hill, agrandi en 1919 par un autre quart de section.

En 1914, il retourna en France pour la 1ère grande guerre, où il fit tout son service militaire. Il revint au Canada en 1919, et depuis lors passa son temps en partie sur sa ferme, en partie à Gravelbourg où il devint propriétaire du restaurant "Le Régent". D'un caractère réservé, il avait cependant le don de se faire des amis et de les garder.

Lui survit une soeur, qui demeure à Espelette, en France.

Son service fut chanté en la cathédrale par M. l'abbé A. Moquin, curé, assisté de M. l'abbé R. Lemieux, comme diacre, et de M. l'abbé G. Couture, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: les légionnaires P. Ayot, A. Bonnel, Joseph Cummings, jr; les Chevaliers de Colomb: Ernest Longpré, Rosario Bouffard et Alphonse Charbonneau. M. A. Bazinet portait le drapeau de la Légion.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Elections à l'A.C.F.C.

Lors de l'asemblée annuelle de l'A.C.F.C., ont été nommées sur le comité paroissial les personnes suivantes: M. Pierre Lafrance, Mme Longault, M. Henri Forest, M. Roland Pinsonneault, M. Ernest Longpré, M. Lionel Leblanc, M. Albert Lagassé, jr, Mme Omer L'Heureux.

Va-et-vient

M. et Mme Roland Thomas (Colette Gravel), de Timberton, Man., étaient en visite chez M. et Mme Guy Gravel.

M. Guy Gravel et sa fille, Monique, allèrent à Saskatoon voir Mlle Françoise Gravel, étudiante à l'Université.

M. Louis Soucy est revenu de Saskatoon où il a terminé sa troisième année d'études en agriculture à l'Université.

M. et Mme Armand Bazinet sont aussi allés à Saskatoon voir leur fils, Guy, qui poursuit ses études commerciales à l'Université.

Mlle Célia Brazziel est revenue de Saskatoon où elle a terminé son cours d'études universitaires.

M. et Mme D. Bissonnette, de St-Victor, ont visité M. et Mme Robert Piché, dernièrement.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour l'école Survivance no 4743. Près de maison de pension. 3 milles du village. **Ecrire à Mme Marie-R. Fauchon, secrétaire, Ferland, Sask.**

245-3P.

St-Isidore de Bellevue

Décès

Le dimanche 24 avril est décédée, à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince Albert, Mme Joseph Jobin, née Louisa Deault, à l'âge de 62 ans et 9 mois.

Un grand nombre de parents et d'amis de Hoey, St-Louis, Domrémy, Duck Lake se rendirent à Bellevue pour les funérailles qui eurent lieu le mercredi 27 avril.

Les porteurs étaient cinq fils de la défunte, Willie, Joseph, Albert, Alphonse et Ernest et son gendre, Edmond Gareau. M. Jos. Deault portait la croix.

Mme Jobin laisse dans le deuil son époux, 5 fils et 6 filles, Mme Edmond Garrau (Alexandrine), Mme Albert Trottier (Marguerite), d'Erwood, Sask., Mme Jérémie Trottier (Bernadette), de Hoey, Mme Joseph Doderai (Marie-Anne), Mme Armand Cochet (Mary), de Tenton, Sask., Mme Alfred Parent (Cécile), de Hoey; quatre frères, Joseph, de Domrémy, Edmond, de Bellevue, Remi et William, de Windsor, Ont.; cinq soeurs, Mme J. Bourdon, de Bellevue, Mme Eugène Leblanc, de Zenon Park, Mme Lucien Leblanc, de Belside, Man., Mme Emile Ramneiz; et Mme A. Lozier, de Windsor, Ont. Elle laisse aussi 27 petits-enfants.

Baptêmes

Florence-Marie-Majélla, née le 15 janvier baptisée le 22, fille de Pierre Cousin et de Lucille Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Alexis Cousin.

Henri-Paul-Roland, fils d'Edgard Topping et de Donalda Grenier. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Topping.

Roseline-Marie-Louise, née le 18 janvier, baptisée le 26, fille de Xavier Gareau et de Fleur-Ange Chamberland. Parrain, Ovila Gareau, marraine, Marie-Louise Chamberland.

Joseph-Abel-Paul, né le 1er février, baptisé le 20, fils de Charles Gaudet et de Juliette Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Gaudet.

Joseph-Michel, né le 16 mars, baptisé le 25, fils de Donat Gareau et de Claire Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Gaudet.

Pierre-François-Joseph, né le 1er avril, baptisé le 17, fils de Joseph Guigon et d'Irène Blanchard. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Bourdon.

Joseph-Claude-Normand, né le 13 avril, baptisé le 23, fils de Emile Topping et de Louisa Chamberland. Parrain, Edgard Topping; marraine, Eva Topping.

M. et Mme Alonzo Baribeau sont de passage chez M. A.-A. Gaudet. Ils viennent visiter leur père, M. Xavier Baribeau, âgé de 93 ans, qui a passé l'hiver chez son gendre, M. A.-A. Gaudet.

Une maxime est l'expression exacte et noble d'une vérité importante et incontestable. Les bonnes maximes sont les germes de tout bien: fortement imprimées dans la mémoire, elles nourrissent la volonté.

J. JOUBERT.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Lac Pelletier

Baptêmes

Le 24 avril: Marie-Suzanne-Dolorès, fille de Louis Laverdière et de Jeannette Gaucher. Parrain et marraine, M. William Gaucher et Mme Rose-Alphée Gaucher, de Coderre, oncle et grand-maman de l'enfant.

Le 27 avril: Joseph-Denis-Douglas, fils de Rosaire Deschamps et de Marguerite Williams. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Koch.

Nos malades

A l'hôpital de Régina, M. Isidore Laverdière a subi une opération sérieuse de façon satisfaisante. Mme Eloi Verret est sous traitements au même endroit.

A l'hôpital de Ponteix, M. et Mme Achille Chabot ont passé quelques jours, atteints de la grippe qui a affecté tant de personnes, un peu partout, au cours des dernières semaines.

A l'hôpital de Gravelbourg, Mlle Yvette Chénard a subi une opération. Le bébé de M. Joseph Lajeunesse a été sous traitements pendant quelques jours. Mlle Alice Monette est revenue de ce même hôpital, après un séjour de deux mois. Cependant elle doit encore garder le lit à domicile.

A tous ces malades, nous souhaitons un prompt et complet rétablissement et, en attendant, une sainte résignation à la volonté de Dieu.

Va-et-vient

Mme Isidore Laverdière et ses filles, Mlle Alice et Mme Cléophas Rémillard, sont allées à Régina à l'occasion de la maladie de M. I. Laverdière.

M. et Mme J. Lajeunesse et Mme Paul Chénard sont allés à Gravelbourg pour affaires.

Mme Donat Chénard est allée passer quelques jours à Gravelbourg, chez sa fille, Gisèle, (Mme Lucien L'Heureux) qui vient de donner naissance à son premier enfant.

M. Adrien Pellerin est allé chercher sa mère, hospitalisée à Gravelbourg depuis six mois. Mme Doucet, de Gravelbourg, les accompagnait. Elle prendra soin de Mme Pellerin.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère dernièrement.

Mme Joseph Lacelle, de Cadillac, a rendu visite à son fils et à sa belle-fille, M. et Mme Raymond Lacelle.

Wolseley

M. et Mme Norman Rainville (Hermance Thibodeau) sont les heureux parents d'un deuxième enfant, une fille, née à l'hôpital "Memorial", de Wolseley.

M. et Mme George Young, de Régina, étaient de passage en fin de semaine chez MM. Fortunat Tourigny et Francis Coueslan.

Mlles Emilda et Lorraine Dureault, de Régina, étaient aussi de passage chez leurs parents en fin de semaine.

Mme A. Frier, de Broadview, visite ses parents, M. et Mme Emile Dureault.

Mlle Isabelle Gilbert est maintenant employée au magasin Cole.

M. Raymond Tourigny est à l'hôpital depuis quelques jours souffrant de rhumatisme inflammatoire.

M. Emile Coueslan est à aider son fils, Francis, aux semences.

M. Emile Souchotte a entrepris la construction de maisons sur la réserve indienne au lac Croche.

Domremy

Ça et là

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. et Mme Arthur Doucet et à leur famille qui nous arrivent de South Makwa. M. Doucet succède à son fils, Léon, comme gérant du magasin coopératif de Domrémy.

M. et Mme Julien Georget, leur fils, Arsène, ainsi que MM. Victor et Raymond Détillieux, sont revenus de Victoria et Vancouver, C.-B., où ils ont passé les mois d'hiver.

M. Hercule Leblanc est dangereusement malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. et Mme Emilius Lavertu sont les heureux parents d'une petite fille, baptisée sous les noms de Marie-Irène-Mirielle. M. Roger Georget et Mlle Irène Carrier furent le parrain et la marraine.

Mlle Odélie Benoit, garde-malade, fait partie du personnel de l'hôpital de Wakaw.

Le dimanche 24 avril, une belle partie de cartes faite au profit de la paroisse et organisée par M. et Mme J.-O. Brodeur réunit presque toute la paroisse à la salle. Un programme des mieux réussis de chant et de musique variés mirent en vedette nos jeunes futurs artistes du village et de la campagne. Bravo les jeunes et nos félicitations.

Nos remerciements sincères à tous pour le beau succès de cette soirée.

Les fermiers ont commencé les travaux des champs et les semailles. Nous espérons que les dommages occasionnés par les sauterelles ne nous atteigneront pas ici cette année.

De passage au presbytère la semaine passée: MM. les abbés C. Mollier, curé de St-Hippolyte, J.-A. Coursol, curé de Jack Fish, ainsi que Mlle B. Coursol.

Mlle Denise Blondeau, garde-malade de Saskatoon, et son frère, Jean, du collège de Gravelbourg, ont passé quelques jours de vacances chez leur mère, Mme J.-A. Blondeau.

Le village vient d'adopter l'heure solaire et a rejeté "l'heure avancée", ce qui sera plus pratique pour tout le monde, surtout pour les fermiers.

MM. Benoit Rompré et Lionel Benoit passent les vacances dans leurs familles. Ils viennent de graduer à l'université de Saskatoon. Nos plus sincères félicitations.

Montmartre

Visiteur

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., a visité nos classes le dimanche 24 avril et nous a donné une représentation de cinéma qui fut très intéressante.

M. l'abbé L. Savoie lui a souhaité la bienvenue et l'a félicité pour son beau travail.

Accident

M. A. Sebastian, fils de M. W. Sebastian, a perdu la vie dans un accident sur la route no 16, non loin de chez ses parents. Le jeune homme revenait du village de Montmartre, avec un tracteur. L'on suppose qu'une fausse manoeuvre l'a entraîné dans le fossé; en essayant de remonter sur le chemin, la machine a capoté et il fut écrasé par la roue de conduite. La mort fut instantanée.

Les funérailles eurent lieu à Kendal, sa paroisse.

Ça et là

Sont de retour de l'hôpital: Mme G. Sterbling, Mlle Léona Dureau, M. J. Lévesque, M. Pierre Morin, qui y a fait un séjour prolongé cet hiver.

M. Georges Hamelin, frère de M. Osias Hamelin et de Mme P. Goulet, de Montmartre, est décédé à St-Polycarpe, P.Q., dernièrement.

M. et Mme Philippe Perron sont de retour après avoir passé l'hiver à Ottawa. La santé de Mme Perron s'est peu améliorée. Ils étaient accompagnés de Mme Emma Miller, de Québec, soeur de Mme Perron.

Un bon nombre de personnes de Montmartre ont assisté à la réception offerte à l'hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, lors de son passage à Régina. Ils sont revenus enchantés de leur entrevue avec cet homme d'état qui nous a fait honneur en donnant au français, dans son discours aux Armoiries et dans ses conversations à la grande réception tenue à l'hôtel Saskatchewan, la place officielle que notre langue doit occuper.

La famille de M. Zebière, de Dumas, est arrivée ici. M. Zebière travaille au garage de M. Ovide Robert où il se spécialise dans la soudure à l'acétylène.

Dumas

M. A.-A. Conrad était à Régina la semaine dernière pour affaires.

M. A.-J. Filteau, de Norwood, Man., est de passage pour affaires.

M. Roland Boulet est de retour parmi nous après avoir passé l'hiver à Toronto.

M. et Mme J. McMillan, de Vandura, étaient en visite chez leurs enfants, M. et Mme E.-R. Filteau, la semaine dernière.

Mlle Hazel McMillan, de Windthorst, visitait M. et Mme E.-R. Filteau, dimanche dernier.

M. Roland se rendit à Windthorst, vendredi dernier.

Etaient en visite dimanche dernier chez M. et Mme R. Zebière: M. et Mme Maxime Gilliard, de Bellview, Man., M. et Mme Richard Delarue, de Wawota, Sask., ainsi que M. et Mme Robert Jacques et leurs enfants et M. et Mme Maurice Zebière et leurs enfants, tous de Dumas.

M. et Mme Marcel Zebière et la famille ont quitté Dumas pour aller résider à Montmartre, Sask.

L'équipe de balle au camp de Wawota se rendit ici dimanche dernier pour une partie vs Dumas. Le pointage fut de 9 à 6 en faveur de Dumas.

Nos malades

Nous remarquons parmi nos malades: Mme N. Filteau, sr, Mme P. Deschamps, M. A. Boulet, Normand, Lucien et Thérèse Boulet et la petite Louise Loiselle, à l'hôpital de Wawota.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades enregistrés du 24 avril au 1er mai:

Val Marie: Bruno Bos, Mme W. Walker, Mme André Dumont et bébé, Vivianne Lizée, René Nadeau, Hélène Facette, Mme Walter Larson.

Creighton: Emile Lacelle.

Orkney: Mme S. Vickell, Mme C. Cooper, Mme B. Ash, Mme M. Bochek.

Lac Pelletier: Mme Jean Entem et bébé.

Masefield: Theresa Burns, Stanley Staples.

Rosefield: Gordon Geiger.

Va-et-vient

M. et Mme Jules Pinel et leurs enfants, de Moose Jaw, sont en visite chez M. et Mme Euclide Dumont.

M. J. Dufresne, de Baie Comeau, P.Q., est en promenade à Val Marie, pour quelque temps.

M. Stanislaus Clément était en voyage à Swift Current, dimanche dernier.

M. Marcel Ronceray nous est revenu de Vancouver, cette semaine, après une absence de quelques mois.

M. et Mme R. Charron, de Henriville, P.Q., et M. et Mme M. Braconnier, de Gravelbourg, étaient en visite chez Mme Jean Cornet, la semaine dernière.

M. et Mme J. de Fontaine, de Cadillac, sont venus chez Mme Louis Letourneur, dimanche dernier.

M. et Mme A. Evesque, de Cadillac, rendaient visite à M. Eugène Toupin, dimanche dernier.

M. et Mme Eudore Desautels, de Vancouver, étaient en promenade chez M. et Mme Olivier Pinel, la semaine dernière.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, est venu en visite au presbytère, la semaine dernière.

Parade de Pâques

Dimanche dernier, après la grand-messe, eut lieu une parade de Pâques en l'honneur de trois candidates. M. Fernand Perreault était en tête, à cheval, à l'admiration de tous.

Les trois reines étaient dans des camions tout décorés: Mlles Joyce Clément, Jacqueline Legault et Ruth Trottier, qui remporta la palme. Au son des tambours et de la musique, la parade se déroula jusqu'à l'hôpital.

Les jeunes filles du village ont eu un thé samedi soir dernier, qui remporta un grand succès.

Les recettes serviront à ces jeunes pour aller camper à l'été.

M. et Mme J. de Repentigny, de Ponteix, sont en visite chez Mme Xavier Morel.

Mlle Rose Denniel est en voyage d'affaires à Régina.

M. et Mme Emile Stringer, de Ponteix, rendent visite à M. et Mme Noël Dudragne.

Samedi prochain, le 7 mai, aura lieu un thé au profit de l'hôpital, dans l'immeuble de M. Pierre Cornet, de 2 h. p.m. à 11 h. 30 p.m. Les dames auxiliatrices de l'hôpital sont en charge. C'est là une très bonne occasion de témoigner notre gratitude aux bonnes soeurs de l'hôpital qui se dévouent avec tant de bonté envers nos malades. N'oublions pas la date: le 7 mai.

M. et Mme René Nadeau, Mme Aimé Nadeau et Mme Emile Lamothe étaient en voyage à Ponteix, mercredi dernier.

M. Prosper Pinel est allé à Régina pour soins médicaux, la semaine dernière.

De retour au foyer: MM. Guy Vadeboncoeur, de Calgary, Thomas Hays, sr, de Banff, Alta, et Albert Bourlon, de Toronto.

Ont passé les vacances de Pâques chez des parents: Mlle Yvonne Briand, de Swift Current, chez Mme Jeanne Briand, Mlle Madeleine Morel, de Ponteix, chez Mme Xavier Morel, M. et Mme H. Burns, de Masefield, MM. et Mmes Edouard et André Albinet, de Cadillac, et Mlle Yvonne Clément, de Régina, chez M. et Mme Philias Clément.

Mmes H. Piché et Louis Cyrenne étaient en visite chez M. Armand Cyrenne, la semaine dernière.

M. et Mme P. Chénard, du Lac Pelletier, sont venus chez leur fille, Mme A. Carrière, la semaine dernière.

M. et Mme R. Loiselle, de Willow-Bunch, étaient en promenade chez Mme Xavier Morel, dernièrement.

M. et Mme A. Duquette, M. et Mme E. Lamothe ont rendu visite à M. Louis de Montigny, de White Water, Montana, la semaine dernière.

Le jeudi 28 avril, les professeurs du district de Val Marie se sont réunis à l'école du village pour discuter leurs problèmes. Etaient présents: MM. les surintendants Kruger, de Shaunavon, et Ingram, de Eastend; les religieuses institutrices à Val Marie et à Masefield; Mlles H. Dubois et P. Blanchard; deux institutrices de Orkney; MM. Dorosz, de Rosefield, et Elmer, de Orkney.

Baptême

Née à M. et Mme André Dumont, une fille, Marie-Géraldine, le 28 avril et baptisée le 1er mai. Parrain et marraine, M. Laurent Dumont et Mlle Rose Laturnus, oncle et tante de l'enfant.

Tracé de la capitale canadienne



Ce tracé détaillé de la ville d'Ottawa révèle un peu ce que sera l'aspect de la capitale canadienne à la suite des travaux de reconstruction qui seront effectués dans le but d'en faire une ville nationale reflétant le statut du dominion. Le modèle sera exposé par tout le pays. (CPC)

Saint-Hubert

Décès

M. FRANÇOIS DUNAND

Dans la personne de M. F. Dunand, St-Hubert vient de perdre le plus âgé de ses paroissiens, l'un des plus estimés pionniers de la contrée, qui longtemps a joué ici un rôle des plus importants.

Né le 21 janvier 1860, à Songieu, (Ain) France, il était venu au Canada, directement à St-Hubert au printemps 1891, c'est-à-dire, presque au début de la colonie, pour être directeur de la fameuse entreprise du Fromage de Gruyères, (Cie De Seyssel-Janet). Expert en la matière, il eut beau prodiguer ses sages conseils, on n'a pas jugé à propos de les suivre. Aussi, dans moins de trois ans, toute l'affaire était désorganisée.

En homme prudent, dès son arrivée ici, il avait pris homestead, (¼ S.O., Sec. 32, TP/14, R. 3) terre maintenant possédée et habitée par M. Albert Flick.

En 1892, Mme Dunand était venue, avec ses enfants, rejoindre son mari. Deux fois, en 1907 et en 1920, il était retourné en France, avec la pensée de s'y fixer; mais à chaque fois la maladie du Canada en général, et de St-Hubert en particulier, l'avait fait revenir; et à partir de 1922, il ne fut plus question de retour aux vieux pays.

A St-Hubert, il a été longtemps syndic de la paroisse, commissaire d'école, vice-président du comité paroissial de l'A.C.F.C. Il a toujours soutenu les oeuvres paroissiales et y a travaillé aussi longtemps que ses forces le lui ont permis.

Sa science des affaires, son jugement très sûr, son grand sens pratique, sa parfaite honnêteté, sa bonté naturelle, sa complaisance sans bornes, ont fait de lui, en tout temps, le confident et le conseiller écouté d'un grand nombre de personnes. Que de services n'a-t-il pas ainsi rendus à ceux qui ont bien voulu se confier à sa sagesse et à son expérience.

Depuis un certain nombre d'années, il vivait retiré dans la petite maison qu'il s'était bâtie à proximité du lac McKay. C'est là qu'il s'est éteint doucement, le samedi 9 avril, après une maladie d'assez courte durée. Se sentant défaillir, en homme prudent jusqu'au bout, il s'était soigneusement préparé par la réception des sacrements.

Ses funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale, le mercredi 13 avril. Rarement pour une cérémonie de ce genre, avons-nous été témoins d'une aussi nombreuse assistance. Aux membres de la famille et aux paroissiens de St-Hubert s'étaient joints bon nombre d'amis, catholiques et protestants, venus de Whitewood, Kennedy, Langbank, etc.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et ses trois garçons, Edmond, André et Marcel.

Remerciements

Mme Dunand et ses enfants remercient cordialement toutes les personnes qui les ont assistés avec tant de dévouement et de délicatesse, à l'occasion de la maladie et de la mort de leur cher défunt.

Va-et-vient

M. Edmond Dunand, venu de Colombie Britannique, pour l'enterrement de son père, va rester ici, avec sa mère, au moins une partie de l'été.

M. et Mme Eugène Beaujot ont célébré dans l'intimité le 40ème anniversaire de leur mariage.

M. et Mme Emile Gatin accompagnés de plusieurs de leurs enfants se sont rendus à Régina, le mercredi 20 avril, à l'occasion du mariage de leur neveu et cousin, Armand Gatin, avec Mlle Florence Petzel, de Régina.

Mme M. Boutin et ses enfants, MM. et Mmes Paul Raiwet, G.-P. de Laforest et Lucien Jeannot, sont allés à Tentalon, fêter le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Benjamin Jeannot.

Mme J. Belhumeur a rendu visite à son frère, Grégoire Fleury.

Mlle Marguerite Dunand a passé quelques jours à Régina.

Mlle Jean Jordens, qui suit le cours d'école normale à Moose Jaw, a passé ses vacances de Pâques, chez ses parents, M. et Mme Joseph Jordens.

Mme F. Beaujot et son fils, Albert, sont allés à Kisby, en visite chez leur fille et soeur, Flora (Mme J. Driscoll).

Nous saluons la venue de M. Bernard Reillander, nouveau locataire de la ferme de M. Ernest Gatin (dite La Rolanderie). Nous lui souhaitons bon succès.

Un certain nombre de dames et demoiselles se sont réunies deux jours, la semaine dernière, pour confectionner de jolies fleurs artificielles pour l'autel de notre église.

Le film splendide "The Song of Bernadette", déroulé sur notre écran le dimanche 24 avril, a remporté un franc succès. Il nous a valu la visite d'un bon nombre d'étrangers, catholiques et protestants, de Whitewood, Kennedy, Langbank et autres endroits avoisinants.

Viscount

Naissances

Le dimanche 24 avril, à l'hôpital de Saskatoon, un fils est né à M. et Mme Leo Siekawitch.

Le 27 avril est née, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, une fillette à M. et Mme Jim Palfy.

Çà et là

Le jeudi 28 avril, M. T. Cloutier, accompagné de son épouse, de M. et Mme Léo Clavelle et de Mme Eglantine Clavelle étaient de passage à Saskatoon, en voyage d'affaires.

Le samedi 30 avril, M. Jean Viau était en voyage à Saskatoon pour soins médicaux.

Le lundi 25 avril, M. Tony Siekawitch était de passage à Régina où il a assisté aux funérailles de son beau-frère.

Le samedi 30 avril, MM. Alfred et Raoul Clavelle sont partis pour se rendre à Armley où ils ensemenceront une de leurs fermes située dans cette localité.

Les tempêtes de vent et de poussière que nous avons eues récemment ont rendu les travaux des champs impossibles et ont causé de terribles ennuis aux ménagères. Il faut espérer qu'une pluie bienfaisante mettra bientôt fin à ce fléau et apportera un peu d'espoir à nos fermiers.

M. V. Bunch, employé à la compagnie Beaver Lumber, a été transféré à Arcola, Sask., à un emploi du même genre. M. Pickering, de Fillmore, lui succède.

M. E. Bowen, gérant de la Banque Royale, est parti pour Vancouver où il prendra sa retraite. Mme Bowen l'accompagne. M. J. J. Hand, de Luseland, Sask., le remplace.

LONDRES — La mortalité maternelle a atteint le plus bas chiffre de toute l'histoire d'Angleterre et du pays de Galles, durant 1948. Les statistiques montrent que le pourcentage a été de .86 pour 1,000 naissances, comparé à 1.02 en 1947 et 2.70 en 1938.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Mais, qu'est-ce qui se passe? Notre Armand Bourassa avec le Farmall; sans doute veut-il s'amuser avec le petit tracteur; Laurent Marcoux est debout à côté de notre benjamin, peut-être veut-il lui enseigner comment faire fonctionner un tracteur, autre que le John Deere, car Armand ne connait autre tracteur que ce renommé John Deere, (pauvre lui); espérons que les ans vont lui faire ouvrir les yeux. Mais, retournons à nos deux copains qui sont en train de démarrer avec le petit Farmall. Où vont-ils? C'est qu'ici, au Pavillon, un projet formidable est en marche; un projet pour embellir le local! Oui, nos deux hommes s'en vont chercher des pierres et il va falloir attendre qu'ils reviennent, car nous ne savons pas ce qu'ils veulent en faire; peut-être Armand veut-il bâtir une aile à sa chambre?

Des pelles, des râteaux, mais, vraiment, la "fièvre du printemps" est très poussante, très grave. Les pavillonnistes préparent le terrain pour la semence; on veut avoir un beau gazon: alors on retourne la terre (un peu sèche depuis quelque temps), on l'aplanit, on la couvre d'engrais; on la retourne de nouveau. La semence faite, quelqu'un arrive avec le boyau d'arrosage, et tout en arrosant les copains qui passent, ainsi que les curieux dans leurs fenêtres, il tremple le terrain préparé.

Mais voilà que nos amis reviennent avec les pierres; tout à coup nous voyons leur petit manège; Laurent les place le long du tracteur, il entoure le nouveau gazon (qui n'est pas encore levé!) et voilà le chef-d'oeuvre presque achevé. Dans le coin, il y a un amas de petites pierres; nos deux architectes les arrangent avec art et imagination puis, voilà l'écusson du collège. Tit-Jean, un pinceau à la main et une boite de peinture dans l'autre, complète le chef-d'oeuvre en peinturant les pierres qui forment l'écusson, (ainsi que ses mains). Le lendemain, notre Armand, encore une fois, désire améliorer, retoucher cette oeuvre déjà si belle. Alors il blanchit les pierres qui entourent notre beau parterre. Notre pavillon est à la mode!

Passons de ces affaires sérieuses à d'autres encore plus sérieuses, si c'est possible. Cette semaine nous apprenons que nos examens finals commencent dans deux semaines; hélas, maintenant nous nous apercevons comment le temps passe trop vite et que les examens sont trop près; cependant nous sommes heureux, car bientôt nous pourrons nous reposer, l'année scolaire ayant été peu fatigante!!! Pauvres étudiants, n'ont-ils pas un dur sort?

Samedi soir, nous sommes cordialement invités à aller aux vues, au théâtre Gaiety; nous avons tous apprécié la permission ainsi que l'invitation; merci, révérends Pères et vous, M. Jeannotte; vous nous avez fait bien plaisir à tous.

Du côté des sports, la balle dure, le tennis, la balle au mur, enfin tous les jeux extérieurs sont en pleine vogue. Le Père Paradis doit avoir hâte aux vacances, quoiqu'il ait toujours sur les lèvres le plus grand des sourires!

Voilà un court résumé des activités du collège cette semaine. Oui, le temps passe vite. Ne vous semble-t-il pas qu'il s'envole?

Laurent ISABELLE,
Philosophie I.

J'ai toujours vu qu'il était facile aux mères de se sanctifier, parce qu'elles ont sous la main ce qui fait le fond de la vertu, je veux dire l'oubli de soi. Il reste qu'elles élèvent vers Dieu leur dévouement pour que, de là, il redescende purifié et consacré.

Mgr d'HULST.

LE COIN DES JEUNES

Hommage à nos mères

Poème d'amour, synthèse de bonté, école de dévouement, voilà résumée la vraie vie de nos mères.

Poème d'amour ces jeunes mamans penchées sur les berceaux et fredonnant de douces mélodies afin que les chers bébés puissent sourire aux anges durant leur sommeil.

Poème d'amour ces mamans sachant pétrir l'âme de leurs enfants au milieu des sacrifices et des renoncements multiples.

Poème d'amour ces mères héroïques immolant sur l'autel de la patrie le grand garçon, espoir de demain.

Poème d'amour toujours, amour heureux, cette fois fournissant à la maman le bonheur de recevoir le Christ par les mains consacrées de son grand fils donné à l'Eglise de Dieu.

Et le coeur de la maman est bien une synthèse de la bonté. Son sourire encourage, ses gestes traduisent l'affection, son regard exprime l'amour et son coeur est ouvert à toutes les détresses.

En ce 20ème siècle où tout respire jouissances et égoïsme, il est de première nécessité, chères mamans de chez nous, de venir prendre à votre école des leçons de dévouement.

Les berceaux où pendant des années se succèdent les frais poupons nous laissent deviner la longue chaine de sorties sacrifiées, de toilettes non portées, de veilles prolongées et de nuits sans sommeil.

La grande table familiale où les têtes s'échelonnent nous révèle les multiples problèmes financiers occasionnés par toutes ces bouches avides de vivre.

La petite communiante dont le coeur est si candidement façonné, grâce à votre pieux amour; le garçonnet dont l'intelligence s'éveille aux choses de l'esprit, le séminariste poursuivant des études longues et coûteuses, tous seront merveilleusement préparés à prendre la relève, grâce aux mères merveilleuses dont le Seigneur a doté notre Canada français.

Oh! mères, grandes âmes vibrantes de notre race, je vous salue et je vous vénère. Recevez en ce jour la gerbe gracieuse de mes mercis respectueux. En baisant vos mains vieillies et parcheminées par les tâches obscures et quotidiennes, permettez que je découvre aux jeunes mères de demain le secret de la durée de vos amours, de la profondeur de votre bonté et de la grandeur de votre inlassable dévouement.

Vous avez possédé des âmes priantes, vos mains se sont jointes, vos lèvres ont su baiser le crucifix et votre regard s'est fixé sur la Vierge, modèle de nos foyers.

Puisse la Madone, notre Reine, donner toute son amplitude à notre merci reconnaissant en comblant vos âmes de mamans de grâces et de bénédictions, en ce jour radieux, fête du coeur par excellence.

LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE.



Jeune maman
* * *

Amour maternel

Doucement bercés par les bras des mamans,
Les bébés de la terre sommeillent,
Leurs jolis minois enfouis dans les lainages et les dentelles.
Voyant leurs joues roses et lisses,
Leurs visages aux duvets soyeux,
Leurs adorables bouches mouvantes,
Les mamans de la terre
Voudraient pouvoir croquer leurs enfants . . .
Elles les contemplent simplement,
Calmes et détendus dans leur sommeil.
Au réveil, elles les étreindront,
Les baiseront religieusement,
Rendant grâces au Ciel de leurs trésors
Encombrants parfois,
Mais toujours charmants . . .
Les mamans de la terre vivent des heures de bonheur parfait.
Parce qu'elles portent ce bonheur parfait
Dans leurs faibles bras . . .
Et les bébés de la terre grandissent en serre chaude . . .
Ils "viennent" bien.
Protégés qu'ils sont par tant d'amour et de dévouement.
C'est triste des enfants qui n'ont plus de mamans . . .
C'est triste des mamans qui n'ont pas d'enfants, ou qui les ont perdus...
Aux uns, il manque l'amour vrai, instinctif et réellement maternel...
Aux autres, le moyen de dispenser cet amour vrai . . .
De se dévouer . . .
De se continuer,
De s'aimer en quelqu'un qui nous est cher,
Et qui demeurera à jamais le souvenir vivant
D'heures heureuses,
D'heures d'amour
A jamais bénies par la venue de leur fruit.
Tant que la terre tournera,
Les mamans creuseront leurs bras
Pour y recevoir leurs petits enfants blonds ou bruns.
Tant que la terre tournera,
Les petits enfants s'y blottiront
Bien au chaud . . .
Tout près du coeur des mamans.

MARIE-CLAIRE

UN GARÇON DISCRET

Le professeur. — Dites-moi ce que vous savez sur la famille des orchidées?

Le jeune élève. — Je ne peux pas, monsieur; maman me défend toujours de raconter ce que je sais sur la famille des autres.

La fête des Mères

Jour qui revêt un caractère tout à fait particulier et qui fait vibrer tous les coeurs, jeunes ou vieux. Jour heureux entre tous, surtout pour les mamans.

La reconnaissance et l'amour filial trouvent là une occasion de se manifester d'une façon toute spéciale. Tous, petits et grands, puisent, dans leurs coeurs reconnaissants, des richesses de délicates attentions pour exprimer leurs sentiments envers celles qui, depuis toujours, leur prodiguent soins et tendresses.

Oh! qu'il est grand, le coeur d'une mère, et comme il sait se dépenser, sans compter! Dès le berceau, l'enfant reçoit les douces caresses de sa maman; sous sa tendre protection, il se développe graduellement. Puis il grandit, son intelligence s'éveille et toujours, la maman est là, tout près, qui veille sur lui. C'est elle qui jette les jalons d'une éducation intégrale; elle veille sur la santé de son enfant, dirige son coeur vers des affections nobles, l'aide à fortifier sa volonté et cultive chez lui le goût du bien, du beau et du vrai. Enfin, par la discrète influence qu'elle exerce sur lui, elle le guide dans la voie du devoir et quand l'enfant, devenu jeune homme ou jeune fille se lance dans la vie, la bonne éducation chrétienne que sa mère lui a donnée, fait sa force, les principes solides qu'elle lui a inculqués, son soutien. Ainsi, il est bien préparé à affronter les difficultés qu'il rencontrera et partant, à devenir un bon citoyen de l'Eglise et de la Patrie.

Vous qui baillez...

On bâille lorsqu'on est fatigué, ou que l'on a sommeil, ou parce que l'on s'ennuie. Or, dans ces divers états, le fait est que l'on ne respire pas aussi profondément que l'on devrait, et que le sang ne contient plus assez d'air, ou du moins d'oxygène de l'air. Dans le cerveau existe une fibre nerveuse, bien petite, mais bien précieuse; elle s'occupe de notre respiration et est très sensible aux changements qui se produisent dans le sang, surtout lorsque ces changements signifient que tout n'est pas en bon ordre.

Lorsque ce petit nerf trouve qu'il n'y a pas assez d'air dans le sang, il semble s'en rendre compte très soudainement, il donne l'ordre d'aspirer très profondément, de manière à remettre les choses en état. Et voilà pourquoi l'on bâille, car le bâillement n'est pas autre chose qu'une profonde aspiration d'air vers l'intérieur du corps, tandis que l'éternuement est un brusque et profond reflux d'air vers l'extérieur.

Lorsqu'une personne n'est pas tout à fait bien portante, elle peut bâiller parfois pendant une journée entière, ce qui n'est pas un bon signe, parce que cela signifie que sa respiration n'accomplit pas sa tâche de manière convenable, et que ces efforts répétés pour trouver la quantité d'air indispensable sont devenus nécessaires.

HABITUDE DU METIER

—Ce nouveau soldat, ce doit être un ancien comptable?

—Pourquoi?

—Chaque fois qu'on interrompt l'exercice, il essaie de mettre son fusil sur son oreille.

Bonne grand'maman
* * *

Les mamans disparues

**O mères qui vivez aux cieux,
Penchez-vous sur la terre sombre,
Regardez vos enfants sans nombre
Qui sont tristes et malheureux.**

**Pour vos petits qui sont des hommes
Ayez encore de tendres soins,
Vous qui connaissez les besoins
De tous les faibles que nous sommes.**

**Ici-bas, rien n'a remplacé
La douceur de votre sourire
Et qui jamais oserait dire
Que votre vieux coeur s'est glacé?**

**Dans le ciel où tout est lumière,
Flamme ardente, immortel amour,
Votre coeur qui bat toujours
Est sensible à notre prière.**

**Aujourd'hui, de tout l'univers
S'élève un grand hymne de fête,
Chacun de nous devient poète
Pour vous dire ses meilleurs vers.**

**Nous chantons le même poème,
Reprenant notre voix d'enfant
Qui monte au séjour triomphant
Vous répéter: Maman, je t'aime!**

EVE.

La politesse en pays étrangers

En Allemange: Les cigarettes sont le luxe des Allemands. Il faut fumer les cigarettes et les cigares de l'hôte, jamais les siens.

En Espagne: Même une personne de la bonne société peut manger dans la rue un fruit acheté à un étalage ambulant. Cette licence est toute nouvelle. Il y a dix ans cet usage était la marque des gens du peuple.

Aux pays scandinaves: 8 h. Petit déjeuner copieux. 16 h. Premier repas sérieux. 20 h. Souper.

Après chaque repas les invités remercient les maîtres de maison: "Tak for matters". Merci pour la nourriture.

Les enfants remercient les parents avec la même formule. Les petites filles font la révérence. Les garçons claquent les talons.

En Orient: Le "Metchou" est le plat des repas musulmans de cérémonie. Lorsqu'on veut honorer un convive, on lui donne le morceau qu'on juge le meilleur en le présentant avec les doigts, de même entre voisins.

Mariages

En Angleterre: Le mariage se célèbre avec moins de pompe qu'en France. Une plaisanterie très répandue consiste à accrocher à l'arrière des voitures emmenant les mariés des objets hétéroclites: gamelles, chaussures...

Aux Etats-Unis: Le mariage religieux seul est célébré avec éclat. Les hommes ne portent pas l'alliance. Les Américains aiment jeter sur les voitures emmenant les mariés des poignées de riz qui sont un symbole de prospérité et de fécondité.

En Italie: Il se célèbre dans les chapelles privées des riches familles ou chez l'évêque. On distribue, à cette occasion beaucoup de dragées.

En Allemagne: Les fiancés riches offrent une bague en pierreries. Les fiancés plus modestes échangent un anneau d'or plat qu'ils changent de main (de la main gauche à l'annulaire droit) le jour du mariage.

La mariée est couronnée de myrte.

En Espagne: Seulement un mariage religieux. Pas de cortège. Les dames portent des toilettes de ville mais remplacent, à la messe, la mantille par un chapeau habillé.

Suivi de grandes réjouissances: repas avec musique et danses, flamenco.

L'anneau symbolique est en Espagne un bracelet.

Aux pays scandinaves: Il a lieu entre 4 et 5 heures du soir. La mariée porte une brassée de roses pourpres. Un grand diner suit l'office. Toilettes élégantes, mais contrairement à leur habitude, lês dames y enlèvent leurs chapeaux.

Miette de science

La différence des saisons est due à l'inclination de l'axe de la terre dans sa ronde annuelle autour du soleil.

Si la terre avait toujours la même inclinaison à l'égard du soleil, il n'y aurait aucun changement de saison: les contrées polaires seraient couvertes d'une glace éternelle, et les zones tempérées, comme le Canada, jouiraient d'un printemps sans fin.

AU MOIS DE MAI

Au mois de mai, il y a autre chose que l'herbe fraiche
Et les pruniers et les pommiers étoilés de fleurs.

Autre chose que le parfum des lilas en épanouissement
Et cette odeur forte de terre chauffée qui dilate l'être.

Au mois de mai, il y a mieux que les nids où l'oiselle
Apprend des chansons aux petits qui essaient leurs ailes;

Mieux que la rivière de moire reflétant un ciel couleur
Du manteau de la Vierge. Au mois de mai, les âmes,

Comme la rivière, reflètent quelque chose de marial
Et les femmes à genoux, et les hommes le front découvert;

Tous respectueux et priant et chantant autour de la croix
En bordure de la route, évoquent plus que le beau printemps.

Les Ave s'imprègnent profondément dans la nature
Et les âmes; on ne sait jusqu'où pénètrent ces aromes.

Ils semblent se perdre dans l'obscurité du soir
Qui embrune la croix, les hommes et les femmes,

Rentrant, encore recueillis, à petits pas, en confidence.
Mais des Ave ne se perdent jamais et la Vierge

Couvre de son manteau de lumière les champs,
Les fermes, les jardins, les fleurs, les maisons.

La campagne où vivent les priants de mai,
Aux mains rudes, au torse fort, mais à l'âme douce.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

Marie, Reine des coeurs



"C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,
A la Vierge chérie, disons un chant nouveau."

Jeu de balle au camp

A la demande de plusieurs institutrices, nous sommes heureux de publier les expressions française à employer pour le jeu de la balle au camp, telles que compilées par l'abbé Blanchard:

BACK-STOP. Filet, foncier.
BAGS. Coussins.
BALK. Blâme, censure.
BALL. Balle, pelote.
Ball . . . one! balle . . . une! **ball . . . two!**: balle . . . deux!
Ball . . . four! take your base! balle . . . quatre! Au but!
Blocked ball: balle bloquée.
Dead ball: balle morte.
Drop ball: une tombante, de la tombante.
An in-ball: une droite.
An out-ball: une gauche.
Lost ball: balle perdue.
Passed ball: balle passée.
Trial ball: balle d'essai, d'entraînement.
BASE. But.
Take your base! Au but!
Home-base: but du fond.
Baseman: garde-but **ou** but.
BAT. Thèque, batte, bâton, battoir.
Fontaine to bat, Gervais on deck! Fontaine à la batte, Gervais en garde!
BATSMAN. Le batteur, le frappeur.
BOX. La plaque, la boîte.
BUNT. Tape, cogne, butte.
BREAST PROTECTOR. Plastron, corselet, protecteur.
CATCH. Gober, attraper, saisir, recevoir.
Une catch: une gobe.
Jouer à la catch: gober, baller.
CATCHER. Gobeur, attrapeur, receveur.
COACH. Entrainer, exciter, conseiller.
Coacher: moniteur, entraîneur.
CURVE. Une courbe, de la courbe.
In-curve: courbe à droite.
Out-curve: courbe à gauche.
Straight-curve: courbe régulière.
DECK. En attente, en défense, en garde.
DIAMOND. Le losange.
FAIR. Franc, bon.
Fair ball!: franche!, bonne!
Fair ground: dans le jeu, le champ permis.
Fair hit: coup bon, coup franc.
FIELD. Champ, terrain.
Fielders: les champs (gardiens des champs).
Right fielder: le champ droit (gardien du).
Left fielder: le champ gauche (gardien du).
Center fielder: le centre-champ (gardien du).
Right field: le champ droit (terrain).
Left field: le champ gauche.
Center field: le centre-champ.
Infield: dans la chambre, le carreau.
Outfield: hors-chambre, hors-carreau.
FLY. Une chandelle, un vol.
FOUL. Nulle, fausse (balle).
Foul ground: champ défendu, hors du jeu, terrain des nulles.
Foul line: ligne des nulles (balles).
Foul tip: frôlée, effleurée (balle).
Foul ball: nulle!, fausse (balle).
GAME. Une partie, une joute.
GROUND. Terrain, champ.
Fair ground: dans le jeu, le champ permis, le terrain des bonnes.
Ground hit: une fauche, un coup de faux.
GROUNDER. Un lapin, une rasante (balle), une fauchante.
Frapper des **grounders:** faucher, raser (le sol).
HIT. Un coup.
One base hit: coup d'un but.
Three base hit: coup de trois buts.
Fair hit: coup bon.
HOME. Le centre, le fond.
Home it!: Au centre! au fond!
Home plate: plaque de fond.
INNING. Manche, épreuve.
LINER. Une flèche.
MASK. Masque, visière, protège-figure.
MATCH. Joute, partie.
MUFF. Rater, manaquer, farfouiller.
Balle muffée: balle manquée, ratée, farfouillée.
OUT. Mort, hors-jeu, dehors!
Out on base: mort, tué sur but.
PINCH HITTER. Batteur, frappeur de secours, d'urgence.
PITCH. Lancer, servir, donner.
PITCHER. Lanceur, servant, donneur.
PLAY BALL! Au jeu!
Double play: un doublé.
Triple play: un triplé.
ROOTERS. Partisans, excitateurs.
RUN. Une ronde, un tour.
Home run: un coup de circuit.
Earned runs: points gagnés.
SAFE!: Sauf!
SCORE. Tableau, carnet, état de la partie, résultat; pointage, marquage.
SCORER: Pointeur, marqueur.
SCRUB: Jouer à la ronde.
SHORT STOP: Le bloqueur, l'arrêt-court, l'avant-garde.
SIDE: Un camp, une équipe, un côté.
Pick up sides: tirer les camps.
Side at bat: l'équipe à la batte.
Side in field: l'équipe au champ.
STRIKE: Prise, frappe.
Strike three, out!: prise . . . trois, mort!
TEAM: Une équipe.
TIME!: Halte!
UMPIRE: L'arbitre.
WILD: Ecart.
Wild-ball: un écart, une biaise (balle).
Le pitcher est wild: le lanceur écarte, dévie, biaise (les balles).

"Parle-lui de sa mère"

(Par Edge Tremois)

Le ciel déclinait sur la mer lointaine, que l'on entrevoyait, au delà des pins laricios, comme un simple point brillant. Pierre s'arrêta pour contempler ce spectacle du maquis surplombant des forêts de chênes-lièges et des bouquets de châtaigniers. Plus bas encore, un rivage déchiqueté. C'est de ce village côtier qu'il était venu. Il refit mentalement le chemin parcouru, souriant à l'évocation du site où il avait rencontré l'étrange fille qu'il avait suivie.

— Evviva! lança-t-elle.

Pierre éleva son fusil à bout de bras en guise de réponse. Pourquoi était-il monté si haut? A cette altitude, il n'y a plus de merles. Il n'y a plus que le roc, le roc qui, dans le crépuscule, évoque l'anxiété de la mort.

Si tout à l'heure Pierre avait mis ses pas dans ceux de cette jolie inconnue, c'est qu'il avait eu foi dans sa promesse de le conduire à ces ruines mystérieuses que jamais il n'avait pu atteindre.

— Baldella! appela Pierre.

Elle descendit jusqu'à lui, légère comme une **cabra de la macchia,** et le regarda gravement d'un visage où se reflétait l'énergie passionnée de sa race.

— Nous n'arriverons jamais! se découragea-t-il.

— Dans deux heures, affirma-t-elle.

— Il va faire nuit!

— Je te tiendrai par la main. Viens!

Sans doute eut-il peur de lui donner le spectacle d'une défaillance. Leur escalade recommença. Peu à peu, tout disparut. Au moment où il semblait à Pierre qu'il mettait enfin le pied sur un terrain plat, une vive lueur le frappa en plein visage.

— Le vieux château! s'écria-t-il.

— Oui, là-bas... éclairé.

Il eut un frémissement de joie, et courut vers la clarté.

Baldella l'avait suivi, prête à le relever en cas de chute, une Baldella pépiante et narrante:

— Ici, la salle des chevaliers. Regarde l'épaisseur des murs. Nous entrons dans la chapelle. Attention au puits qui lui fait suite. Il est traître. Là, le fossé de défense, que nous avons franchi tout à l'heure d'un autre côté, sans que tu t'en aperçoives...

Pierre étendit le bras dans la direction de la lumière.

— C'est là que je veux aller, dit-il.

Baldella eut un petit sursaut.

— Non, fit-elle, comme si elle était saisie d'un remords soudain.

Il ne l'écoutait plus, filant, se glissant au long de pans de murs branlants, descendant des marches qui le conduisaient dans les entrailles d'une immense tour.

Au fond de ce cul de basse-fosse au plafond éventré, dans l'anfractuosité d'un âtre, un feu de sarments pétillait.

Il s'en approcha et, quoiqu'il ne fît pas encore froid, tendit ses deux mains à la flamme.

Une patte d'une poigne solide s'abattit sur son épaule.

Vivement il se retourna. Deux yeux de braise, du fond d'une face barbue, fouillèrent son regard. Il n'eut pas le temps d'examiner son agresseur. Un noeud coulant enserra sa gorge, étranglant jusqu'à ses réflexes. Il se sentit saisi au vol comme une balle légère et jeté au fond d'un réduit obscur, dont on referma la porte.

Quelques heures se passèrent ainsi, sans qu'il ait eu, dans sa surprise, la velléité même d'éclaircir les causes de cette attaque. Puis une lueur filtra et un objet enveloppé dans un papier roula jusqu'à ses pieds. Il comprit instinctivement qu'un secours lui était envoyé. Avec des peines infinies — malgré les liens qui lui interdisaient de se mouvoir — il réussit à s'en emparer et à prendre, dans sa poche, son briquet.

Maintenant la lourde porte venait de grincer sur ses gonds. Une lueur vive apparaissait. Celle d'une torche portée par le bandit, dont l'autre main étreignait un browning.

— Que je me présente, gouailla l'être hirsute. Spanù, le roi du maquis.

Pierre tranquillement le dévisagea.

— Laisse-moi partir, dit-il au bout d'un instant.

Spanù ricana:

— Bonne idée! pour que tu ailles me dénoncer! Ignores-tu que j'ai à répondre de vingt et un meurtres! Vingt-deux tout à l'heure avec le tien.

— Si je m'engageais sur l'honneur!

Spanù cracha par terre.

— L'honneur d'un **continental!** Sans aucune valeur. Non. Il faut te résigner. Quelle mort choisis-tu?

— Sans importance. Choisis toi-même.

Cette réponse eut sans doute le don de toucher le bandit. Il reprit d'une voix moins rude:

— Avoue que je t'ai bien eu. Tu me dépistais depuis quelques jours.

Pierre répondit:

— Ta Baldella fait un triste métier.

— Elle fait ce que je lui commande! grogna Spanù. Pourquoi es-tu venu me relancer?

— Tu tiens à le savoir? riposta Pierre avec un soupçon d'ironie dans la voix.

— Oui.

— Je suis venu t'apporter des nouvelles de Tatona.

— Dié!

Le bandit avait poussé une sorte de rugissement.

— De Tatona! haleta-t-il. Tu prétends parler de Tatona!

— Oui, de Tatona, qui demeure au village de Libbio. J'ai passé quinze jours chez elle. Tout le temps elle me parlait de toi. Quand je suis parti, elle m'a dit: "Recherche-le, retrouve-le et donne lui ça de ma part".

Le bandit s'empara de la médaille que Pierre lui tendait et la porta à ses lèvres. Puis, prenant un couteau fiché dans sa large ceinture, il coupa les liens du prisonnier.

— Va dire à Tatona que je suis vivant et que je pense à elle, balbutia-t-il. Va lui dire que je lui donne rendez-vous sous le grand châtaignier, à l'orée de notre village — si l'on ne m'a pas encore capturé. Va. Mais retrouveras-tu ton chemin?

— Peut-être.

—Je vais te guider. Accroche-toi à moi et reprends ton fusil.

Quelques heures plus tard, Spanù remonta lentement dans ses ruines. Quelque chose semblait changé dans sa démarche. Auprès du foyer, il retrouva Baldella.

— Tu l'as laissé partir? dit-elle d'un ton indifférent. Tu as bien fait. J'ai l'impression qu'il ne te trahira pas.

Spanù jeta sur elle un long regard et alla jusqu'au réduit où il avait enfermé Pierre.

— Buona sera! grogna-t-il en tirant la porte derrière lui.

Il se prépara à se jeter sur sa litière d'herbes sèches — car c'était là sa chambre à coucher.

Un papier, gisant par terre, attira son regard. Il le ramassa. Il était couvert d'une écriture malhabile.

Il lut:

Parle-lui de sa mère, la vieille Tatona, du village de Libbio et donne-lui cette médaille. Sinon tu es mort.

"L'écriture de Baldella!" murmura Spanù frappé au coeur.

Il demeura immobile — les poings crispés un long moment. Enfin il s'étendit sur sa couche.

— Tant pis pour elle! grincha-t-il. Elle a choisi!

Mais son rictus s'adoucit immédiatement.

— Non, je ne me vengerai pas, ajouta-t-il. Car elle ne se doute pas qu'en me faisant parler de ma **mamma** elle m'a procuré, dans ma détresse, mon seul quart d'heure de joie... Un coin de ciel dans mes ténèbres...

Puis, il ferma les yeux et s'endormit.

Expressions qu'il faut corriger

C'est le tèmps tout indiqué pour parler correctement à la maison, à l'école, en récréation et dans les terrains de jeux. M. Etienne Blanchard, P.S.S., dans son Manuel du bon parler, a choisi pour vous certaines expressions que l'on emploie à tort. Ainsi:

Ne dites pas	mais	Dites
Marcher de reculons; ôte-toi de delà.		**Marcher à reculons, ôte-toi de là.**
Je viens des voir, le 15 de mars.		**Je viens de les voir; le 15 mars.**
A part de cela; j'en ai de besoin.		**A part cela; j'en ai besoin.**
C'est de ma faute; la maison d'en face.		**C'est ma faute; la maison en face, vis-à-vis.**
Payer un acompte d'une dette.		**Payer un acompte sur une dette.**
Je croyais de bien faire.		**Je croyais bien faire.**
Il est venu trop de bonne heure.		**Il est venu de trop bonne heure.**
Gagner vingt sous de l'heure.		**Gagner vingt sous l'heure, vingt sous à l'heure.**
Je suis allé et revenu de Longueuil.		**Je suis allé à Longueuil et j'en suis revenu.**
La différence entre boîte de cigares, tasse de thé et boîte à cigares et tasse à thé?		**On dit boite de cigares et tasse de thé, si elles sont remplies; boite à cigares et tasse à thé, si elles sont vides.**

Questionnaire

Q. — Quel mot signifie une erreur de date?
R. — Un anachronisme.

Q. — Qu'était jadis la Tchécoslovaquie?
R. — La Bohême.

Q. — Quand et où fut brûlée Jeanne d'Arc?
R. — A Rouen, en France, le 30 mai 1431.

Q. — Que dirent les Anglais après le supplice de Jeanne d'Arc?
R. — "Nous avons brûlé une sainte."

Q. — Quelle est la devise des mahométans?
R. — Crois ou meurs.

Q. — Nommez un grand centre d'aluminium au Canada?
R. — Arvida, district du Lac St-Jean.

Q. — Combien de pattes a une mouche de maison?
R. — Six pattes.

Q. — Comment se produit une éclipse de soleil?
R. — Par le passage de la lune entre la terre et le soleil.

Q. — Qu'est-ce qu'un clapier?
R. — C'est l'endroit où on élève les lapins domestiques.

Q. — Nommez deux premiers ministres qui furent canonisés.
R. — Saint Eloi et saint Thomas Morus.

(Extrait du "Jeux de cartes" **Encyclopédie** de M. l'abbé Etienne Blanchard.)

Une dame, plus riche que belle, venait de faire faire son portrait et le regardait sans beaucoup de complaisance.

—Eh bien! madame, êtes-vous satisfaite? lui demande l'artiste.

—Oui et non. A vrai dire, je n'aime pas ce nez-là.

—Moi non plus, madame; mais c'est le vôtre.

Labours du printemps, autrefois



Lentement, sûrement, ces beaux gros chevaux accomplissent une besogne qui vaudra de l'or pour leur maître . . . En effet, des sillons creusés par la charrue, germera le blé, richesse de nos plaines de l'Ouest.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Organisation pour l'alimentation et l'agriculture

Dans un article precédent j'ai mentionné que le but de l'organisation des Nations Unies est de grouper ensemble les pays libres, c'est-à-dire ceux qui maintiennent un gouvernement élu par le peuple et responsable au peuple.

Le principal objectif des Nations Unies est de garantir de l'aide mutuelle aux pays qui pourraient être victimes d'actes d'agression, et de travailler a l'avancement de toutes les nations membres de l'organisation. Un des premiers articles au programme est de faire disparaître les entraves au commerce entre les pays libres; ceci semble être le besoin le plus pressant et le plus évident surtout en ce qui concerne la nourriture.

Une filiale des Nations Unies est l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (Food and Agriculture Organization ou FAO) qui est l'autorité constituée pour régir la distribution et la production de nourriture. Il est reconnu que dans le passé l'une des principales causes des grands malheurs dans le monde a été le résultat de la crainte de la famine ou du manque de nourriture.

L'homme primitif avait peu de besoins en comparaison de nous, il utilisait ce qu'il pouvait trouver autour de lui et cela devait lui suffire en fait de nourriture, de logement, de vêtement, enfin pour tous ses besoins. Il finit par réaliser qu'il était à son avantage d'échanger de la nourriture et d'autres produits avec ses voisins. Plus tard, à mesure que la civilisation avançait, et que les différents moyens de transport étaient établis, tous les membres de la famille humaine devinrent dépendants les uns des autres. Les récoltes d'un pays situé à l'autre bout du monde nous présentent pratiquement le même intérêt que nos propres récoltes. Chacun utilise tous les jours une partie de la production de milliers d'individus et chacun contribue quelque chose pour des milliers d'autres individus. Il en est de même pour les nations. Dans ce pays, notre excédent de production remplit un besoin urgent pour d'autres nations qui, en retour, ne demandent pas mieux que d'échanger les produits de leur propre pays.

L'objectif de la FAO est de distribuer équitablement les ressources de nourriture et les choses essentielles à la vie actuellement disponibles et d'augmenter la production afin d'être en mesure de satisfaire les besoins de chacun. Les nations membres ont souscrit du capital pour établir une sorte de banque internationale ayant pour fonction de financer les achats de vivres et les projets de production. On entreprend des moyens pour enrayer les fléaux qui sévissent dans certains pays primitifs contre les récoltes et les troupeaux, en aidant les gouvernements à se procurer des produits chimiques, biologiques, et des cultures microbiennes pour contrôler les maladies contagieuses du bétail et pour protéger les récoltes contre les maladies et les insectes. On formule des plans pour une meilleure utilisation des ressources de chaque pays. Si un pays est bien adapté à une culture, on prendra avantage de la chose; il n'est certes pas utile d'encourager une production là où les conditions ne sont pas favorables.

Un autre objectif de la FAO est d'assurer une juste rémunération, des prix stables pour les produits du sol, des pêcheries et des forêts. C'est là sans doute un des plus sûrs moyens d'assurer d'amples réserves de vivres. Si l'agriculture est sur une base solide et offre une honnête aisance et de la sécurité, il y aura de l'abondance pour chacun.

En étudiant le programme de la FAO et en examinant ce qui s'est fait depuis la dernière guerre, il devient évident que nos grands dirigeants ont fait un examen de conscience et veulent à tout prix réparer une partie des erreurs du passé.

Les leçons relevant des causes des dernières guerres illustrent bien des sermons.

Arthur DUMAIS.

35 pour-cent des femmes travaillent

WASHINGTON — Dans plus de 10 pour-cent des ménages américains l'épouse travaille professionnellement pendant toute la journée, dans 25 pour-cent des familles elle gagne de l'argent en travaillant pendant une partie de la journée ou occasionnellement. Suivant les dernières constatations du Bureau du recensement de Washington, deux cinquièmes de toutes les Américaines travailleuses sont mariées et ont un ménage en commun avec leur mari. Le revenu des femmes est considérablement plus bas que celui des hommes: environ 3 pour-cent seulement gagnent annuellement plus de 3,000 dollars, 14 pour-cent en gagnent plus de 2,000. Environ 330,000 femmes dirigent leur propre entreprise, les femmes âgées de 35 à 44 ans gagnent le plus, et le revenu est considérablement plus élevé à l'ouest des Etats-Unis qu'à l'est ou au midi.

L'AMIANTE CANADIEN

—Le Canada est de tous les pays le plus grand producteur d'amiante.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberte et le Patriote, Winnipeg.

H-67

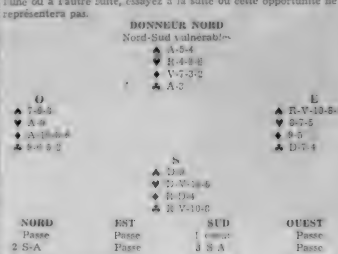
LA CHANCE PASSE

Si la chance passe à votre porte, invitez-la, car elle ne repasse pas toujours.

Si vous croyez votre partenaire en état de prendre une levée à l'une ou à l'autre suite, essayez à la suite où cette opportunité ne se représentera pas.

DONNEUR NORD

Nord-Sud vulnérables



NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	Passe	1 [illegible]	Passe
2 S-A	Passe	3 S-A	Passe
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

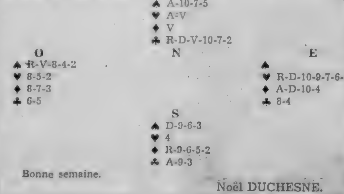
Entame: sept de pique.

Nord ne jouant que le quatre, Est gagne par son roi et change immédiatement à carreau. Sud joue le roi et Ouest, l'as. Ayant pris de la dame le retour à carreau, le déclarant s'attaque à l'atout par sa dame, mais l'as s'en empare. N'ayant pas vu le quatre de carreau, Ouest craint que cette carte soit chez son partenaire; dans le but de dissimuler la coupe possible par Est, Sud avait adroitement joué roi et dame de carreau et conservé le quatre. Afin de donner l'opportunité à Est d'affranchir si possible son roi de trèfle, Ouest demande cette couleur. Le déclarant, retirant les atouts, n'a plus de perdantes. Ouest a laissé passer la chance que son équipe avait de prendre une levée de coupe et cette chance ne pouvait pas se représenter. C'était d'en profiter!

Si Est possédait le roi de trèfle, rien ne pressait, car il était évident que Sud n'avait aucune suite longue sur laquelle le Mort pouvait se défausser du trois de trèfle.

* * *

Est-il possible de réussir un contrat de 4 piques avec la main suivante, si Ouest entame du huit de coeur?



Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Les soins familiaux sont préférables aux hôpitaux

La pratique de placer dans des familles privées soigneusement choisies les victimes non dangereuses de maladies mentales tend à devenir une technique reconnue dans le traitement de ces infortunés. Selon un article du numéro de mai de SELECTION du Reader's Digest, cette méthode des "soins familiaux" est aujourd'hui employée systématiquement dans dix états américains et dans trois provinces canadiennes. Sur un total de 7,000 malades présentement confiés à des particuliers, rares sont ceux dont l'état ne se soit pas amélioré. Nombre de malades sur lesquels le traitement de l'hôpital avait échoué ont été complètement guéris grâce aux soins familiaux.

L'auteur attribue ces résultats satisfaisants au fait que les malades reçoivent dans les familles privées un traitement plus sympathique. Ils y sont délivrés de la flétrissure que comporte l'internement dans une institution et sont heureux de pouvoir accomplir des besognes utiles. Dans une famille, ils jouissent d'une certaine liberté, condition bien différente de la discipline et de la contrainte qui se font sentir même dans les institutions les mieux tenues.

On choisit naturellement, pour les placer dans les familles, des malades ne présentant ni agitation, ni bizarreries gênantes, ni propension au suicide. Plus de 50 pour-cent d'entre eux ont dépassé 55 ans. Par ailleurs, les foyers où les malades sont placés sont soigneusement choisis. Dans les familles appelées à prendre soin des malades mentaux il faut être compatissant, tolérant et peu enclin à l'impatience. Souvent des mésententes de famille ont provoqué le déséquilibre des patients et les personnes les plus aptes à prendre soin d'eux sont celles qui ont toujours trouvé dans la vie de famille leurs meilleures satisfactions.

La surveillance des malades, aussi bien que des foyers d'accueil, par les inspectrices de l'assistance sociale est si étroite, lit-on dans SELECTION, que depuis 30 ans, pas une famille n'a eu à se plaindre de sévices graves de la part d'un de ses pensionnaires.

Les familles reçoivent, de l'Etat ou de la Province, une somme de $30 à $50 par mois par pensionnaire, à moins que leur hôte ne soit assez fortuné pour payer sa pension lui-même. Lorsque les malades trouvent du travail au dehors, et il y a en plusieurs dans ce cas, l'argent qu'ils gagnent leur appartient. Comme le coût des soins familiaux n'atteint que 75 pour-cent du coût de l'entretien dans un asile, la mise en oeuvre d'une telle organisation sur une plus grande échelle économiserait aux contribuables des millions de dollars.

Un sérieux obstacle au développement de la méthode des soins familiaux vient de l'incompréhension du public et de la peur qu'on a des déments. Pourtant, selon l'auteur, les familles qui ont accueilli des malades dans leurs foyers ne tardent pas à leur accorder leur affection. Souvent même les malades sont capables de rendre certains services domestiques. Un grand nombre d'entre eux, une fois guéris, préfèrent demeurer dans leur foyer d'adoption et vivre avec leurs bienfaiteurs.

Deux évêques missionnaires à l'honneur

OUIDAH (Dahomey) — SCNM — S. Exc. Mgr Steinmetz, M.A.L., ancien Vicaire Apostolique du Dahomey, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur et S. Exc. Mgr Parisot, M.A.L., actuel Vicaire Apostolique, a été fait Chevalier de la Légion d'honneur. Ces distinctions sont particulièrement méritées: Mgr Steinmetz a passé près de 60 ans au Dahomey, dont 30 ans d'épiscopat actif. Grâce à lui et à son successeur, Mgr Parisot, les écoles catholiques du Dahomey sont aujourd'hui les plus nombreuses et les plus florissantes de l'Afrique Occidentale Française.

Habits à l'épreuve du froid de l'Arctique



Ressemblant plutôt à des créatures imaginaires qu'à des aviateurs, **Harold Cheshire** (à gauche) et **Donald Snoad**, membres de l'équipage du porte-avions Vengeance, apparaissent sur cette photo revêtus des nouveaux costumes confectionnés pour les aviateurs engagés dans les manoeuvres nordiques. Cette photo fut prise à Edimbourgh, Ecosse. (CW).

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Self. Il y a des épiceries et des restaurants où les clients se servent eux-mêmes. Les mets ou les produits sont sur des comptoirs. Le prix en est fixé par des pancartes ou sur les colis. Dans ces épiceries, les clients emploient des voiturettes mises à leur disposition par la maison. Ils longent les comptoirs et placent dans la petite voiture les objets qu'ils désirent acquérir. Quand le tout est complet, ils se rendent avec leur voiture à la caisse et paient les prix marqués. On appelle ces sortes d'aménagements des "self-serving counters". Que dirait-on en français?

Réponse. Les restaurants ainsi administrés sont appelés par les Français des automates et ils disent: manger à l'automate. En arrivant à New-York durant la guerre, beaucoup de Français allaient manger à l'automate.

Quand il s'agit d'une épicerie, pourquoi ne pourrions-nous pas employer le même mot: épicerie automate. Souvent le mot épicerie n'est pas nécessaire: acheter ses denrées, ses comestibles, ses conserves à l'automate.

Rayon. "La fabrication de tissus en **rayon**". (rayon).

Dire: "La fabrication de tissus en rayonne, soie végétale, soie artificielle".

Cette soie se dit en anglais "rayon" et, en français, rayonne. Ce mot est au féminin: de la rayonne.

Spécialiser. "Nous **spécialisons** dans l'épicerie" (we specialize).

Dire: "Nous nous spécialisons dans l'épicerie".

1. **Spécialiser** ses études. (to specialize one's studies).

Se spécialiser dans ses études.

2. **Spécialiser** un sujet, un article. (to specialize a subject, an article).

Se spécialiser dans un sujet, dans un article; faire sa spécialité d'un sujet, d'un article.

Poison à vendre. Un marchand de poisson avait une affiche qui contenait une faute d'orthographe. A la devanture de son magasin, on lisait: **Poison à vendre**, au lieu de: Poisson à vendre.

Un zélé du bon parler entra dans le magasin et fit au propriétaire une remarque appropriée. Puis il ajouta, tout en faisant un petit achat:

—Il y a plus d'un mois que cette faute s'étale à votre devanture; est-ce que personne ne vous l'a fait remarquer jusqu'à ce jour?

—Des centaines, mais comme, à chaque fois, l'on achetait quelque chose à l'épicerie, j'ai cru mieux faire de laisser la faute.

Edifice. Que penser des mots Edifice, Résidence, Bloc, Chambre, dans les adresses: chambre 100, Edifice Transportation; demeurer au Bloc Préfontaine; bureau rue St-Jacques, résidence rue Laurier?

Réponse. On emploie le mot Immeuble (et non Edifice) dans Immeuble Versailles, Immeuble du Monument national, Immeuble Préfontaine (et non Bloc Préfontaine). On dit pièce, et non **chambre** (room) d'un immeuble de bureaux loués.

Pièces 100, 101 et 102, Immeuble Transportation, et non Chambres 100, 101 et 102, Immeuble Transportation.

Le mot **Résidence** signifie la ville, l'endroit, et non la maison où l'on demeure. En mettant dans leurs entêtes de lettres ou sur leurs cartes d'affaire leur adresse domiciliaire, ou leur numéro de téléphone, nos hommes d'affaires devraient employer les mots Domicile ou Demeure, au lieu de l'ineffable **Résidence.** Ex.: Paul Dufault, avocat, Bureau 101, rue St-Jacques — Domicile (ou demeure, pas **résidence**), 108, rue St-Denis.

Remarquer que les noms désignant les jours de la semaine et les mois de l'année prennent la minuscule, et non la majuscule comme en anglais. On écrira donc: le lundi 7 septembre 1949, et non Lundi 7 Septembre 1949.

Prétention. "D'après les **prétentions** de Berlin".

Dire: "D'après les assertions, les affirmations de Berlin".

Voici les sens exacts du mot français **Prétention:** a) privilège qu'on réclame ou qu'on s'arroge: les prétentions des grands; b) volonté, désir ambitieux: avoir la prétention d'être le premier; c) idée vaniteuse de sa propre personne: des prétentions ridicules.

Paul LEFRANC.

Un prêtre italien crée une oeuvre nouvelle

Don Guido Visendaz, un prêtre de 30 ans, ancien aumônier dans l'armée italienne et ancien prisonnier en Allemagne, a créé dans le village italien de Lanciano un centre d'accueil modèle pour les gamins que la guerre a chassés de leurs foyers. Un article du numéro de mai de SELECTION du Reader's Digest raconte de quelle façon Don Guido a su transformer ces jeunes parias, voués au vagabondage et au crime, en honnêtes citoyens.

"Curieuse engeance, écrit l'auteur, que ces petits voyous, véritables déchets que la guerre a laissés sur son passage. Il y en avait près d'un demi-million comme eux en Italie. Illettrés, ne connaissant ni Dieu ni maître, ils étaient sales, pervers, immoraux. Personne ne pouvait les sentir. Ils semblaient ne posséder qu'une seule qualité: la loyauté les uns envers les autres. Ils erraient à travers la campagne en bandes serrées, pillant tout ce qu'ils pouvaient. Certains adultes, profitant de leurs délits, s'enrichissaient en revendant les articles volés."

La police de Lanciano avait cerné un groupe de ces jeunes gangsters et les avait enfermés dans les écuries d'une caserne. Une fois par jour, comme dans un jardin zoologique, on leur jetait leur pâtée. Telle était la situation quand Don Guido Visendaz arriva.

Aujourd'hui, selon l'article de SELECTION, les garçons du "Village des Enfants" de Don Guido ont une constitution, une banque, un tribunal, élisent un maire et nomment leurs gardes-magasins. Leur village est une vraie démocratie, sans favoritisme. Il s'est agrandi bien au delà de la piteuse écurie au plancher recouvert de paille, qui abritait les enfants à l'arrivée de Don Guido. On y trouve un atelier de menuiserie, une échoppe de cordonnier, une auberge, un garage, une forge et un hôpital. Sous la direction de professeurs bénévoles, les enfants consacrent une moitié de la journée à étudier et l'autre à apprendre un metier.

La princesse prête son concours au bazar



La princesse Marguerite du Danemark (à droite) est à la tête du comité en charge du bazar organisé par Mgr Théodore Ansgar Suhr, O.S.B., vicaire-apostolique au Danemark. De la nourriture et nombre d'articles dont on avait besoin ont été expédiés d'Amérique à l'aide de fonds donnés à l'évêque lors de sa visite récente aux Etats-Unis. (NCWC).

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

— Pour sûr, tu n'as pas peur de taper sur les autres quand tu t'y mets, ajouta Tom d'un ton de bonne humeur. Mais tu as beau dire, si l'on t'annonçait que tu vas mourir tout de suite, tu serais tout de même un peu chose.

— Je ne sais pas. En tout cas, je n'espererais guere aller au ciel.

— Comment?

— J'y ai renoncé depuis longtemps.

— Tu devrais essayer la communion des neuf premiers vendredis, dont on nous a parlé dans le dernier sermon.

— Non, une fois par mois, c'est trop.

— Commence d'abord, c'est demain le premier vendredi de novembre. Allons, un coup d'épaule, Johnnie, cela ne te cassera rien.

— Le mois prochain, répondit Green, roulant une cigarette.

— Tu ferais tant de plaisir au Père Middleton!

— Et à nous tous, continua Alec.

— Et cela te ferait du bien, ajouta Tom. Courage, Johnnie. Tu t'es caché derrière la colonne à la dernière communion générale; pas besoin de me faire des yeux de hibou, je t'ai vu. Et je crois que tu as fait la même chose bien des fois.

— Au moins, tu ne m'as pas cafardé.

— Bien sûr que non. Mais promets-moi pour demain.

Green s'arrêta, réfléchit, une anxiété pénible se refléta sur sa figure.

—Oui, dit-il enfin avec effort.

Ils étaient dans le bois qui borde la rivière et débouchèrent dans une clairière près de la berge.

—Comme il fait sombre! s'écria Harry.

—Regardez-moi ces nuages, comme ils courent vite! Ils arrivent droit sur nous.

—Sauvons-nous, dit Green.

Portées sur les ailes de la tempête, les masses noires avançaient, funèbres, rapides comme une cavalerie qui charge.

On commençait à entendre faiblement le bruit du vent qui les charriait, rompant à peine le silence oppressif qui baignait toutes choses, de même que le tic tac d'une horloge ne fait que rendre plus solennel le silence de la nuit.

Fascinés par la course affolée des nuées, nos bons petits contemplaient le ciel.

—Ah! — L'exclamation sortit de leurs quatre poitrines à la fois. La scène avait changé subitement, un voile noir oblique venait de tomber du ciel jusqu'à terre.

—Qu'est-ce que cela? s'écria Green.

—Je ne sais pas, répondit Tom: je n'ai jamais vu pareille chose. C'est peut-être la pluie. En tout cas, l'orage sera sur nous dans une minute. Comme il marche vite. Il est trop tard pour songer au collège! Où nous mettre?

Pendant qu'ils cherchaient une réponse, l'ouragan accourait. Le murmure lointain s'était élevé jusqu'à un cri furieux.

Les enfants, irrésolus, restaient immobiles sous le ciel, sans abri. Tom, les jambes écartées et solidement plantées, les mains derrière le dos, les yeux fixés en l'air, esquissait un U avec ses lèvres, comme s'il eût voulu siffler. Près de lui, Alec tout pâle, une expression d'effroi mortel sur le visage. Il avait saisi le bras de Tom et le serrait comme un noyé sa dernière planche. Tom était le héros d'Alec. Harry Quip se tenait de l'autre côté, un sourire machinal sur les traits, les mains enfoncées dans les poches. Green, en avant du groupe, était la pâleur même. Ses doigts tremblaient, l'air manquait à ses poumons, sa bouche s'ouvrait et se fermait avec angoisse. Les yeux du malheureux se portaient du ciel à ses compagnons et de ses compagnons au ciel. De grosses gouttes commencent à tomber avec un bruit mat, une rafale violente courbe les arbres et lance les feuilles dans une danse frénétique au milieu du noir sépulcral qui assombrit toute la campagne.

—Allons-nous au collège? fit Tom hésitant.

—Oui, oui, dit Green avec instance, courons.

—Tom, je ne puis pas courir, gémit Alec, mes jambes tremblent, je suis malade, j'ai peur.

—Harry et John, partez devant; je reste avec Alec.

—Je reste aussi, fit Harry.

—Viens donc; Quip, demande Green suppliant: c'est leur affaire.

—Va-t'en si tu veux, qu'avons-nous besoin de toi! répliqua Harry avec quelque aspérité. Tu es en âge de trouver le chemin tout seul.

—Je ne veux pas partir seul.

—Eh bien! demeure.

—Holà! cria une voix, voilà des gens raisonnables au moins: vous avez choisi la place la plus sûre du pays.

Et John Donnel, essoufflé, sortit du bois et se mit près de Green.

—Nous avons été sur le point de fuir au collège, tu nous rends confiance.

—C'est heureux que nous ayons cette clairière. Si l'orage continue, il sera dangereux d'être sous bois: tonnerre, branches cassées, que sais-je? Je ne voudrais pas m'y hasarder.

Pendant ces mots courts, pluie et vent avaient redoublé.

—Nous allons être trempés jusqu'à la peau, dit Tom . . . Mon Dieu! Alec évanoui!

Alec avait appuyé la tête contre la poitrine de Tom et s'était affaissé.

—Donne-le-moi, cria Donnel.

Il fallait maintenant user de toute la force de ses poumons pour se faire entendre. Et John déposa doucement Alec sur la terre humide et ouvrit le col de sa chemise.

—Holà! Green, qu'est-ce qui te prend? fit Tom, attiré par les mouvements excentriques de cet intrépide.

—Je me sauve.

Donnel leva la tête:

—Veux-tu donc mourir aujourd'hui?

Au même moment, une lueur aveuglante suivie d'un éclat déchirant de tonnerre. Avec une clameur bestiale, Green galopa vers le bois.

—Arrête-le, Tom, arrête-le, cria Donnel se relevant, il a perdu la tête.

Quoique bien en arrière, Donnel se lança en chasse. Tom s'y était mis même avant d'avoir entendu la voix de Donnel; il serrait de près le fugitif.

La terreur donne des ailes, dit-on, pas quand elle enlève la raison. Green glissa plusieurs fois, agita les bras et tomba presque. Tom avait bon espoir de l'atteindre avant le bois. La vue du dangereux asile rendit à Green quelque chose de sa vitesse habituelle, et Tom se trouva distancé.

Heureusement, Green glissa sur une racine d'arbre et s'étendit de tout son long. Au moment où il se relevait, Tom, qui n'était qu'à trois mètres en arrière, bondit de toute sa force et retomba sur lui. Ils roulèrent ensemble sur le gazon mouillé.

Ils roulaient encore que résonna un bruit sec sans répercussion, accompagné d'un sifflement curieux d'étoffe qui se déchire, un fracas de branches brisées; et à vingt pas devant eux, s'effondra un géant de la forêt. Un rameau frappa Tom à la joue. Aveuglé, égaré, il se releva vite; Green restait à genoux, il grelottait de peur et se frappait la poitrine.

—Sauvez-moi, hurlait-il, je veux me confesser ce soir.

—Alors, lève-toi, et reviens, rugit Donnel dominant le fracas de la tempête, et, prenant Green par le col, il l'entraîna à l'endroit d'où il était parti.

—Si tu bouges, tu n'as guère de chance de te confesser.

Tom suivit, encore un peu pâle.

Ils s'arrêtèrent tous au milieu de l'espace sans arbres, immobiles comme des statues, silencieux, assourdis, jusqu'à ce que le vent furieux se fût enfui bien loin, que les nuages se fussent rapetissés du côté de l'est, que le ciel s'ouvrît libre et bleu sur leurs têtes, en un mot, jusqu'à ce que la tempête eût disparu avec une rapidité égale à sa violence.

(A suivre)

Le temps de la réflexion et des projets est passé: C'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — Pie XII.

TOUS RESPONSABLES
DE L'ESPRIT CHRETIEN DANS LE MONDE

C'est le propre de l'Eglise d'être victorieuse, quand elle est frappée; d'être comprise, quand elle est discutée; d'être gagnante, quand elle est abandonnée. — S. Hilaire.

Les 3 tentations du chrétien

Dans un monde liquide et effervescent où la rapidité des modifications déconcerte le regard; dans un monde paganisé et matérialisé où l'énergie chrétienne semble parfois frappée d'impuissance; dans un monde déshumanisé, couvert de sang, de boue et de sanie, avec lequel tout contact parait souillure et danger, le chrétien décidé à vivre sa foi éprouve des tentations insidieuses.

• • •

La première qui assiège les âmes délicates est celle du spirituel pur. Laisser passer ce qui passe et mourir ce qui meurt, se garder de toute contamination par une retraite aussi parfaite que possible. Hors de la réalité sociale, cultiver privément ses vertus personnelles et nourrir sa vie intérieure sans souci d'un temporel livré au mécanisme des choses et aux disputes des hommes, ainsi se formulerait le programme de cette tendance. Que si l'on daigne encore songer au monde, ce ne sera que pour prier en faveur de ceux qui s'y aventurent, comme les terriens, à l'abri et au chaud, prient pour les voyageurs qui affrontent les périls de la mer, ou comme Moïse, les bras étendus sur la montagne, priait pour les Hébreux qui luttaient dans la plaine.

Oui, mais il n'y avait qu'un Moïse et tous les fils d'Israël brandissaient l'épée sur le champ de bataille. La conduite que nous venons d'évoquer est insoutenable. D'abord parce qu'en ce monde le spirituel pur n'est qu'une distinction de raison raisonnante, en d'autres termes une abstraction, qu'il ne se trouve que mêlé au temporel comme l'esprit au corps et le métal aux éléments du minerai. En outre, la mission du laïc, c'est précisément de sauver le temporel en le faisant retourner à Dieu et il n'opère son salut qu'en opérant celui du temporel. Le religieux renonce au monde; le laïc n'y renonce pas, ce qui comporte quelques menus avantages et, du même coup, quelques devoirs correspondants. Ou plutôt, le laïc ne renonce pas au monde de la même manière que le religieux; il ne s'en retire pas; il s'y plonge pour le transformer. Donner et ne retenir ne vaut, dit un axiome juridique. Se cantonner dans le spirituel pur c'est, pour un laïc, s'enfermer dans la contradiction.

• • •

La seconde tentation est celle des âmes généreuses et des esprits ouverts. Elle consiste à s'absorber dans le monde, à s'y dissoudre comme la goutte d'eau dans la mer. On voit des catholiques, sous prétexte de coller à la masse, se conformer aux préjugés des masses, épousant non seulement leur misère matérielle, mais leur médiocrité spirituelle. Ou d'autres qui, pour être de leur temps, s'efforcent de paraître à la dernière mode, habillant le dogme et la morale avec les oripeaux souvent ridicules des philosophies et des politiques passagères. A force de vouloir christianiser le monde, ils finissent par n'être plus chrétiens, ce qui forme bien le pire des paradoxes.

Le chrétien est dans le monde, mais il n'est pas du monde. Il n'est pas "mondain" au sens que le XVIIe siècle donnait à ce mot. C'est pour cela justement qu'il cherche à sauver ce pauvre monde. Il est de son temps et il ne croit pas nécessaire d'interpréter la parole du Christ: "Ne vous conformez pas à ce siècle" comme une recommandation de se conformer au siècle dernier. Mais il n'éprouve pas la démangeaison d'être à la mode. Car il sait que les modes ont tôt fait de se démoder. Il vit avec la masse, partageant sa détresse, sa douleur et ses aspirations, mais, loin de se perdre en elle, il y fait choc et, s'il le faut, scandale.

• • •

La dernière tentation, qui affecte les âmes fortes et courageuses, c'est de réagir contre les erreurs et les maux du temps par une réaction trop humaine, plus viscérale ou nerveuse que spirituelle. Pour mieux détester le mal, on finit par en abominer les victimes; pour mieux repousser l'erreur, on rejette dans les ténèbres à coup de pied, ceux qui la professent de bonne foi. On dit non si souvent qu'on perd l'habitude du oui; on condamne si durement qu'on en vient à tout damner, pêle-mêle, idées et personnes.

Ainsi d'un anti-communisme qui, bien orienté dans sa fin et bien fondé dans ses intentions, oublie, d'une part, que les communistes sont des hommes rachetés par le sang du Christ, et, d'autre part, que le meilleur moyen de supprimer le communisme, c'est d'extirper les causes qui lui donnent prétexte, désordres économiques et injustices sociales. Le chrétien ne réagit pas; il pense et il agit ensuite de sa pensée. Aussi son jugement même dur, est-il toujours empreint de sérénité. La charité n'éteint pas la mèche qui fume encore et ne piétine pas le roseau brisé.

• • •

Telles sont les tentations que doit surmonter le chrétien qui veut agir, dans et sur son temps, avec une efficacité évangélique. Présent, mais non absorbé, engagé mais non compromis, discipliné mais jamais esclave, il sauve ce qu'il doit sauver comme Dieu veut qu'on le sauve.

Joseph FOLLIET.

Pour la fête des mamans

Maman, oh! quel doux nom charmant
Pour qui ma muse ici compose
Maman, accueillante maman,
Tout près de qui on se repose
Maman chère aux nombreux enfants
En qui tu imprimes ton âme . . .
Chacun peut chanter triomphant
Ce nom qui tendrement t'acclame.

Maman, mère de vrais chrétiens
Qui près, tout près du foyer, vivent,
En eux la race tu maintiens
Les qualités chez eux survivent.
En toi s'incarne la bonté,
L'amour de Dieu; de la Patrie
Ton nom, titre de sainteté
Est celui que porta Marie.

Maman, mère de religieux,
Ta piété nous fut transmise
Gaiement tu nous donnas à Dieu
Heureuse de servir l'Eglise.
Pour Dieu toujours nous lutterons
Nos coeurs sont au Christ, notre Père;
Un pur amour nous garderons
A notre maman de la terre.

Maman, mère d'un prêtre cher
En qui tu mets ta complaisance
Formé de ton sang, de ta chair,
C'est de tes pleurs la récompense.
Chaque matin sur mon autel
J'offre pour toi mon saint calice:
C'est lui qui t'ouvrira le ciel,
Le ciel d'éternelles délices.

Maman, mère de moissonneurs,
Semant bien loin de cette terre,
Ton grand amour conserve leur,
Là-bas, on aime encore sa mère.
Jadis, dans tes bras enlacés
Tu les berçais de longues veilles
Ton nom dans leur coeur s'est gravé
Jamais en eux plus ne sommeille.

Maman, ô pieuse maman
Qui chante et prie et qui travaille,
Tu tiens le coeur de ton enfant
Partout où son effort bataille;
Et quand un jour il doit partir
Pour tenter la grande entreprise,
Il sent, crois-moi, son coeur faiblir
Si forts ils sont les liens qu'il brise.

R. P. Joseph THOMAS, O.M.I.

Aux habitués des portiques

Apparemment, la coutume est plus ou moins générale. Nous aurions hésité à le croire, mais un article paru dans une revue et reproduit en substance par certains journaux, le laisse entendre. Voici ce que déclare la revue en question:

"Il semble qu'il existe une race spéciale de jeunes gens dont l'habitat naturel à l'église est l'espace entre le dernier banc et le mur au fond de l'église.

"Ces jeunes gens qui s'appuient sur les murs, à l'arrière des églises, ne doivent pas avoir de jointures dans leurs genoux. Du moins, ils ne peuvent s'agenouiller qu'avec une difficulté extrême.

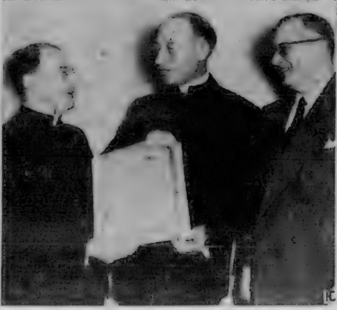
"Ils n'entrent dans l'église que lorsqu'ils sont absolument certains que le prêtre est rendu au pied de l'autel et s'entassent près de la sortie principale; ils s'évadent pendant les annonces et le sermon pour 'prendre une touche', et quand le prêtre dit 'Ite, missa est", 'Allez, la messe est finie', ils manifestent le premier signe de participation au saint sacrifice.

"Avec un joyeux 'Dieu soit loué', ils se ruent vers la porte de sortie; en un clin d'oeil, ils ont mis leurs chapeaux, allumé leurs cigarettes et repris leurs conversations avant même que la main du prêtre ait fini le geste de bénédiction.

"S'ils se rendent au ciel, ce sera probablement à la dernière minute, en s'élançant vers l'entrée juste avant la fermeture des portes. Il y aura certainement un endroit spécial pour eux près de l'antichambre céleste, où ils pourront s'entasser les uns contre les autres, loin du grand trône blanc, et là où l'odeur du feu et de la fumée leur parviendra avec ses réminiscences du dehors.

"Servirait-il à quelque chose de les avertir que si, comme certains des moins bien élevés le font, ils manquent délibérément la partie de la messe avant l'offertoire et disparaissent immédiatement après la communion, ils n'ont pas satisfait au précepte d'entendre la messe qui oblige sous peine de péché?"

Rencontre de 2 directeurs de "Boys' Town"



Mgr John Patrick Carroll-Abbing, (à gauche), fondateur et directeur du "Boys' Town" italien, présente un certificat de citoyenneté honoraire dans l'organisation italienne à **Mgr Nicholas H. Wegner,** successeur de Mgr Flanigan comme directeur de "Boys' Town" au Nebraska. Les 2 directeurs se sont rencontrés pour la première fois à New-York, où cette photo fut prise. A droite se tient le juge **Juvenal Marchisio,** président du "Secours Américain" en Italie, organisation qui vient en aide au "Boys' Town" italien. (NCWC)

Plus de chrétiens agissants, moins de bras croisés

Si S. Paul vivait de nos jours, il ne manquerait pas de souligner aux catholiques du 20ème siècle l'occasion unique qui leur est offerte de manifester les gloires du christianisme au monde païen qui les entoure. Il chercherait à les amener à faire valoir les richesses qu'ils possèdent. Il s'indignerait devant l'apathie de ceux qui considèrent leur religion comme un trésor qu'il faut garder scrupuleusement caché. Et il aurait raison.

Du temps de l'apôtre des gentils, le monde était païen. Le Grand Apôtre voyait clairement la nécessité pour tout baptisé, pour tout confirmé, de se comporter, en tout et partout, en membre du Christ, en agent de christianisme.

Le chrétien complet

Le chrétien doit avoir deux choses à coeur: sa propre sanctification et la pénétration de son christianisme dans toutes les sphères du monde moderne, et d'une façon plus précise, dans son milieu de vie, dans ses loisirs, dans son foyer, ses affections et son travail.

La pénétration du christianisme dans la structure laïcisée du monde moderne est retardée par ces caricatures de chrétiens qui en portent le nom, mais n'en ont ni l'âme ni le coeur. Ils en retiennent bien quelques pratiques, moins par conviction que par crainte. Ils les considèrent comme une assurance contre le feu éternel. Ils se disent: avec ça, j'ai une bonne chance de me sauver. Je ne suis pas comme ceux qui ne pratiquent pas, qui ne mettent jamais les pieds à l'Eglise. Au jour du jugement, le Bon Dieu me reconnaitra bien pour m'avoir vu à l'église, même si c'était dans le dernier banc à l'arrière.

Etonnement d'un converti

Cette attitude, trop fréquemment rencontrée, amenait Douglas Hyde, ancien rédacteur du journal communiste anglais **Daily Worker,** à déclarer à un groupe de catholiques quelque temps après sa conversion: "Le monde cherche la formule de la paix et du bonheur. Pour moi j'ai découvert le catholicisme après avoir été un communiste sincère. J'ai aussi découvert, après avoir été un militant dans le camp de son ennemi le plus acharné, que seul le christianisme peut révolutionner le monde dans la direction de la paix et du bonheur qu'il cherche. Révolution pacifique qui doit s'opérer par l'action positive des chrétiens, semant partout où ils se trouvent l'amour et la justice . . . Les principes que vous possédez peuvent changer la face du monde. Mais que faites-vous pour les répandre? . . . Trop souvent vous vous croisez les bras en disant: 'l'Eglise est infaillible. Elle finira bien par triompher'."

"Soyez mes témoins"

Il faut être pris par le message du Christ. Il faut en réaliser toute la portée. Pas de fausse complaisance à l'égard de tout ce qui le défigure dans les âmes. En devenant membre de l'Eglise, le chrétien est, par le fait même, nommé responsable. Cette responsabilité doit s'affirmer dans le témoignage resplendissant d'une vie chrétienne qui attire par la bonne odeur de vertu qu'elle répand, dans l'attitude charitable mais ferme d'un homme qui ne peut accepter de trahir sans vergogne les intérêts du Christ, dans l'apostolat positif du militant qui sait faire aimer et désirer des autres l'Evangile dont il vit. Le Christ nous demande d'être ses témoins.

Le travailleur, l'étudiant, le fermier, le professionnel — tous sont inclus dans l'appel pressant du Chef de l'Eglise: c'est l'heure de l'action . . . tous responsables de l'esprit chrétien dans le monde.

P. G.

Preuve d'authenticité

"Si sa religion l'a faite ce qu'elle est, elle doit être la religion authentique du Christ."

C'est la réflexion qu'une dame protestante, en quête de vérité religieuse, faisait à un prêtre en parlant d'une amie catholique. Elle voulait en savoir davantage sur la religion qui inspirait à son amie une façon de vivre si rayonnante de joie, de bonté et de charité.

Ce qui prouve encore une fois que la façon la plus puissante de prêcher l'Evangile et de faire connaitre le catholicisme, c'est de le VIVRE.

Il aime tant ça!

Ce fait pourrait bien se reproduire ailleurs. Un soir une maman anxieuse courut à un théâtre et s'en alla trouver la jeune fille qui plaçait les gens:

— Avez-vous vu un petit garçon entrer ici de bonne heure cet après-midi? Il portait un chandail et une casquette rouge.

La jeune fille réfléchit pendant quelques instants:

— Oui, il est ici, il est dans la première rangée.

— Auriez-vous la bonté de lui donner ce paquet? demanda la mère en souriant. C'est son souper.

"Nous continuons, ou plutôt le Christ, par nous, continue la grande épopée commencée en Galilée et en Judée. Le Christ souffre encore dans le réfugié sans toit, dans cette maman qui pleure son enfant. Il chante dans ce jeune foyer qui s'ouvre à la vie.

"Quand je prie, c'est Lui qui prie en moi; quand j'essaye de faire du bien, c'est Lui qui parle par moi; quand j'espère et quand j'aime, selon sa loi, c'est Lui qui aime en moi."

GODIN.

Une enquête révèle deux facteurs décisifs

Le magazine "The Sign", de mai 1949, reproduit un article particulièrement intéressant pour ces colonnes, consacrées aux problèmes de l'apostolat auprès des non-catholiques.

Il est de l'abbé John A. O'Brien, écrivain et apologète de marque, professeur à l'université Notre-Dame, qui, depuis plusieurs années, s'est spécialisé dans l'apostolat auprès des non-catholiques.

Son article intitulé "What convinces converts?" pose le problème: "Qu'est-ce qui provoque l'adhésion des convertis à l'Eglise catholique? Quel fait historique, quelle considération particulière déclenche l'assentiment des investigateurs religieux et les conduit à entrer dans l'Eglise du Christ?"

L'auteur base sa réponse à ces questions sur une enquête faite auprès de quinze convertis des Etats-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne qui ont analysé les facteurs décisifs dans le drame de leur recherche de Dieu.

• • •

Evelyn Waugh, écrivain anglais, converti de l'anglicanisme au catholicisme, est le premier à s'exprimer sur ce point. Est-ce l'émotion, l'attrait esthétique, la liturgie impressionnante de l'Eglise qui l'ont tourné vers elle? Non. C'est la perception claire de "l'origine divine" de l'Eglise catholique qui l'amena à briser avec son passé religieux et social pour devenir membre de l'Eglise. Il en vint à la conviction qu'une révélation divine avait été donnée aux hommes et confiée à l'Eglise catholique, chargée de la transmettre de génération en génération. Il déclare: "Avec beaucoup de conviction intellectuelle, et peu de sentiment, je fus admis dans l'Eglise".

Le facteur intellectuel dans cette conversion rappelle celles de G. K. Chesterton et d'Arnold Lunn. Avant d'étudier l'origine divine de l'Eglise, Chesterton songeait si peu à devenir catholique qu'il déclara plus tard: "Je n'avais pas plus l'intention de devenir un catholique que de devenir un cannibale".

Sheila Kaye-Smith, écrivain de marque, découvrit également l'Eglise par l'étude — "Quand on conçoit l'Eglise comme une personnalité vivante, déclare-t-elle, il est impossible de la voir divisée et pourtant, vivante... Ma théorie des branches diverses tombait d'elle-même". Et c'est ainsi, que cherchant à être incorporée dans le Corps Mystique du Christ, elle fit son entrée dans l'Eglise.

• • •

Ces cas permettraient-ils de conclure que la conversion est uniformément un froid procédé intellectuel, vide de toute influence psychologique et sentimentale? Du tout.

La conversion de Clare Boothe Luce, par exemple, rappelle celle de S. Augustin, dont la conversion fut certainement amenée par des facteurs psychologiques. Une attraction plus sentimentale que raisonnée exerça sur elle une influence importante. — L'attrait vers le catholicisme ressenti par ces intelligences brillantes joua sans doute un rôle auxiliaire, mais il ne peut être ignoré.



Clare Boothe Luce

Ainsi, Geo. B. Harrison, professeur à l'université de Kingston, Ont., déclare franchement qu'il fut profondément impressionné avant son entrée dans le bercail de l'Eglise. "Ceci s'explique, dit-il, par le fait que l'adhésion à la foi catholique ne consiste pas à souscrire à certains dogmes ou à accomplir certains rites. **C'est une façon de vivre".** Il ajoute avec tristesse: "Mon seul regret, c'est d'avoir mis près de 30 ans pour le découvrir".

Frances Parkinson Keyes, converti à Lisieux, Fulton Oursler, qui découvrit le Christ en Terre Sainte, Rosalind Murray, attirée par l'Eglise dès son enfance, ont tous ressenti profondément ce courant vie qui émane du catholicisme et résolurent de l'étudier pour en connaitre l'origine. Ils en vinrent à la conclusion qu'elle était divine.

Un mélange balancé de conviction intellectuelle et de sentiment, de problèmes résolus et d'inquiétude apaisée, de constatation de la cohérence logique entre les données de la philosophie et de la théologie thomiste, expliquent la conversion du Dr Kenneth Simon, psychiatre juif de renom qui devint moine trappiste.

Des centaines d'autres noms pourraient être cités. Ils prouveraient tous la déclaration de Chesterton: "L'Eglise est une maison à 100 portes et il n'y a pas deux hommes qui y pénètrent exactement au même angle".

Cependant le témoignage de ces convertis démontre que la majorité de ceux qui découvrent l'Eglise ont pénétré dans son enceinte par la "double porte" de la divinité du Christ et de la fondation divine de l'Eglise. Leur témoignage semblerait indiquer que c'est par ces deux portes que la grande majorité des convertis passent quand ils pénètrent dans la Citadelle de la Vérité — l'Eglise du Dieu Vivant.

P. G.

La lettre d'une mère

Un des premiers malades que je visitai à mes débuts, disait un médecin chrétien, ce fut un jeune homme d'environ trente-cinq ans, que le désordre avait prématurément conduit aux portes de la mort. Je m'attachai à ce malheureux et, ne pouvant le sauver, j'essayai d'adoucir ses souffrances. Froid, silencieux, strictement poli, mon malade acceptait mes remèdes et mes soins sans croire beaucoup à leur efficacité. Il aurait voulu dormir et ne cessait de me demander de l'opium.

Je rencontrai dans l'escalier de la maison un vieux prêtre qui me dit:

"Monsieur, j'ai entendu dire que vous étiez chrétien; rendez donc à ce malheureux jeune homme un service: dites-lui quelques mots de Dieu. Je lui ai fait, sans résultat, plusieurs visites. Il m'accueille poliment, mais c'est tout. Je suis sûr qu'une parole de vous ferait plus d'effet que toutes mes exhortations".

Je promis d'essayer.

Le lendemain, je m'efforçai de faire causer mon malade et, comme il s'y prêtait d'assez bonne grâce, j'amenai la conversation sur le terrain religieux; le jeune homme s'en aperçut et me dit d'un ton ferme:

"Je vous en prie, Monsieur, ne me parlez pas de la religion; je n'y crois pas.

— Vous croyez au moins à l'existence de l'âme?

— Je crois à l'opium, dit-il, et au sommeil".

Et il prit la position d'un homme qui essaie de dormir.

A quelques jours de là, je fis une seconde tentative, qui tourna encore plus mal que la première.

"Ecoutez, docteur, me dit le malade, j'ai étudié un peu de philosophie, et j'en sais assez pour ne pas croire à l'existence de l'âme".

Et il se mit à développer quelques-uns des arguments de l'école matérialiste.

Ces erreurs, qui m'auraient choqué dans la bouche d'un professeur éloquent, me parurent, dans cette mansarde et sur les lèvres de ce mourant, révoltantes et monstrueuses. Je sortis navré.

Cependant nous continuions, le vieux prêtre et moi, à soigner sans plus de succès l'un que l'autre, le corps et l'âme de ce malade. Le corps marchait à grands pas au tombeau. L'âme s'en allait à la perdition éternelle.

Un jour que je posais à ce jeune homme une ventouse, j'eus besoin d'un morceau de papier, j'aperçus une espèce de lettre posée à côté de son chevet, je la pris et j'allais m'en servir lorsque le jeune homme me saisit brusquement la main et m'arracha la lettre. Un peu surpris, je déchirai une feuille à un vieux livre et je fis mon opération.

Le soir même du jour, je retournai voir mon client qui baissait de plus en plus. Je l'aperçus tenant à la main et s'efforçant de lire la lettre que j'avais voulu brûler le matin.

"Docteur, me dit-il, voici la dernière lettre que ma mère m'a écrite; il y a un an qu'elle ne me quitte pas et je l'ai lue plus de cent fois; je voudrais la relire avant de mourir; mes mains tremblent et ma vue s'obscurcit: soyez bon jusqu'à la fin, lisez-moi tout haut cette lettre".

Je pris la lettre et j'en commençai la lecture. Non! jamais, depuis, je n'ai rien lu d'aussi tendre et d'aussi touchant. C'était Monique écrivant à Augustin. J'avais beau être médecin, je n'avais que vingt-six ans et je venais de perdre la meilleure des mères; les sanglots étouffaient ma voix; je sentais des larmes venir à ma paupière.

Je regardai le malade: il pleurait silencieusement; mes larmes se mêlèrent aux siennes.

Tout à coup je me levai et m'écriai: "Malheureux! pouvez-vous croire que celle qui a écrit une semblable lettre n'avait pas une âme!"

Il garda le silence et ses larmes coulèrent plus abondamment. Le lendemain, j'appris qu'il avait reçu les sacrements.

Il vécut encore une semaine. Sa froideur polie n'était qu'un masque cachant un coeur égaré, sans doute, mais bon et généreux. Il mourut entre les bras du vieux prêtre et les miens, couvrant de baisers les pieds du crucifix et la lettre de sa mère.

Une jeune maman nous fait voir l'utilité des cours de catéchisme

Quand Soeur Isabelle tourna son "catéchisme des grandes" en cours d'apologétique, orienté non vers des erreurs d'il y a mille ans, mais contre les attaques d'aujourd'hui, Ghislaine (prononcer Guilaine) prenait des notes, les apprenait et les complétait dans son évangile. Si bien qu'on la couronna "Reine de mai". Les horoscopes d'enfants la bombardaient novice quelque part. Mais non: elle a épousé un ingénieur; un joli bébé réjouit la maison, qu'elle tient comme un charme. Son bel été de vie dépasse encore la promesse du printemps. Le coeur s'est agrandi, l'esprit n'a rien perdu. Bref, on sent la femme de tête et la chrétienne. Quelqu'un vient de s'en apercevoir.

En pleine matinée, deux filles, pas trop laides, pas trop vieilles, sonnent à la porte, saluent, sourient, s'installent et demandent à bout portant: "Etes-vous satisfaite de votre religion?"

Ah, bouffre! Qu'est-ce que c'est que ça? Ghislaine s'attendait peu à cet examen de conscience. Elle vient d'endormir bébé, achève son petit ménage, installe son repassage et n'a guère l'esprit à l' "étude comparée des religions", comme disent les spécialistes. Mais les idées lui viennent vite; elle saisit: Bon, bon, bon! Je devine; j'ai là des baptistes ou des Témoins de Jéhovah. Faut-il appeler la police? Récapitulons d'abord les leçons de Soeur Isabelle. C'est le temps ou jamais!

"Etes-vous contente de votre religion," dites-vous? Mais oui, autant qu'on peut être content de ce qui nous dresse et redresse. Je ne suis pas toujours contente de moi, par exemple, mais ce n'est pas la faute du pape ni de Dieu.

— Avez vous une bible? Voici . . .

— Merci, je lis le livre des Evangiles, "Faites ça et vous vivrez". Je l'ai lu au couvent, je le relis par tranches.

— Vous n'avez pas l'Ancien Testament?

— J'en ai appris l'essentiel dans l'Histoire sainte. L'Evangile est plus important. Supposons que votre père a tout donné ses biens à votre frère, l'an passé, et qu'il fait ce matin un nouveau testament pour donner tout à vous. Qui héritera?

— Moi, grâce au dernier testament.

— C'est ce que nous disons: le Nouveau Testament remplace l'Ancien. Les Juifs ne veulent pas comprendre ça, et vous non plus, ça a bien l'air.

— Nous croyons à Jéhovah.

— Vous êtes en retard. Jehovah, c'est de l'histoire ancienne. Aujourd'hui, c'est Dieu, le Père du ciel. Cela se prouve par l'Ecriture sainte, par saint Paul. Vous admettez saint Paul?

— Certainement! Il est dans notre bible.

— Etes-vous sûres qu'il est bien traduit? Voici en toutes lettres ce qu'il écrit aux Galates: "Avant que vint la Foi (au Christ), nous étions enfermés sous la garde de la Loi (de Moïse) en vue de la Foi qui devait être révélée. Ainsi la Loi a été notre pédagogue pour nous conduire au Christ, afin que nous fussions justifiés par la Foi. Mais, la Foi venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue. Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus, tous baptisés dans le Christ . . . Lorsque est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme, né sous la Loi pour nous affranchir et nous conférer l'adoption (divine)." C'est notre Noël, où Dieu s'est humanisé pour nous diviniser. Voici encore: "Autrefois, vous ne connaissiez pas Dieu, mais à présent pourquoi retourner à ces faibles rudiments?" Voilà pour vous, mesdemoiselles! Pourquoi retourner à ce qui est fini, mort?

— Nous avons reçu la lumière.

— Pardon, vous l'avez éteinte. Je pourrais citer cent textes, clairs comme le jour. Tenez, ceci encore de saint Paul (Rom., X): "Le voeu de mon coeur, c'est qu'ils soient sauvés . . . Ils ont du zèle, mais c'est un zèle mal éclairé. Il ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. La fin de la loi, c'est le Christ, pour la justification de tout homme qui croit". Le zèle mal éclairé, c'est bien le vôtre. Vous abandonnez l'électricité pour une chandelle fumeuse. Vous reculez de trois mille ans. Admettez-vous que le Messie est venu?

— Mais oui! bien sûr.

— Allons, tant mieux! Vous devrez admettre que les prophètes n'ont bâti que le portique de l'Eglise. Les symboles ont disparu; la synagogue est abolie; le Temple de Jérusalem a brûlé, avec l'Arche d'Alliance et tout ce qui figurait la promesse, l'Eglise. Les compatriotes de Jésus ont refusé de reconnaitre le "Verbe fait chair", qui s'est fait notre frère, qui nous fait appeler Dieu Notre Père, et non plus Jéhovah, le terrible Dieu des armées. Prenez donc le nouveau modèle, en fait de religion. Vous avez eu tort d'apostasier.

— Nous ne voulons plus du pape, ni des prêtres, ni des églises qui coûtent si cher.

— Que faites-vous de la mission de saint Pierre? "Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle", — ni les Témoins de Jéhovah, ni les baptistes. Jésus dit aussi: "Prenez garde que nul ne vous séduise!... Il s'élèvera plusieurs faux prophètes qui en séduiront un grand nombre. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé".

— Pensez-vous que nous serons damnés?

— Ça mine mal. Le chapeau a l'air de vous coiffer. Pour une question de misérables sous à l'église, vous vous privez du pardon des péchés: "Ce que tu lieras ou délieras sera lié ou délié dans les cieux . . . Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez . . ." Dans ce "vous" on a les apôtres et leurs successeurs — prêtres, jusqu'à la fin de l'Eglise, à la fin des siècles.

Ça tombait dru. Les deux "témoines" en voyaient des flammèches. Elles voulaient changer de sujet, prendre le bord, "chenailler" dans les vieilles erreurs: "Dieu défend l'adoration des médailles, des statues, des images".

— Beau dommage, quand les Juifs adoraient le veau d'or! Mais nous n'adorons pas la pierre, le plâtre ni la peinture. Nous vénérons bonnement, pieusement, la ressemblance du Sacré Coeur, de la sainte Vierge et des saints, comme un absent garde avec amour la photographie de ses parents, de sa fiancée. Est-ce l'encre et le papier qu'il aime? ou bien les personnes représentées là? Vous devriez savoir ça depuis le petit catéchisme. Votre lumière nouvelle a bouché vos bons yeux.

— Le Christ a dit: "N'appelez personne Père; vous n'avez qu'un Père, qui est dans les cieux".

— Vous n'y comprenez goutte! Il dit aussi: "Vous n'avez qu'un seul maitre", et pourtant l'on continue à dire le maitre d'école, le maitre de la maison, les maitres du Barreau et les pères de famille. Avez-vous un père ou si vous êtes comme Tit-Coq?

— Le mariage n'est pas un sacrement . . .

— C'est vous qui le dites. Le Christ n'a-t-il pas fait le mariage indissoluble? . . . A mon tour de vous poser des questions: que pensez-vous du divorce? que pensez-vous du baptême?

— Ce n'est pas nécessaire.

— Pardon, le Christ a dit: "Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père . . . Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé". On ne peut être chrétien sans le baptême. Etes-vous chrétiennes? . . .

— Nous n'allons plus à votre messe.

— Pourtant le Christ a commandé après la consécration du pain et du vin: "Faites ceci en mémoire de moi . . ." Vous refusez la confession? Pourtant elle est nécessaire pour que le prêtre sache s'il doit lier ou délier les coupables.

Les visiteuses avaient la façon courte. Pas habituées à un tel ouragan de raisons, elles voulaient bien s'en aller: "Tant pis si vous demeurez catholique romaine . . ."

— Je suis catholique canadienne, soumise à un pape universel. Tant mieux pour moi. Je suis enseignée par l'Eglise enseignante, et vous? Conduites par des aveugles qui pataugent dans les textes mal lus, et qui ont déjà raté cinq ou six fois leur prédiction de la fin du monde. Parlez donc de votre Armageddon! Je suis catholique, et c'est mon bonheur. Je vais vous dire ce que vous êtes, vous autres: des anarchistes en religion, des nihilistes, des entrepreneurs en gâchis. Rien de constructif chez vous. Au lieu de vouloir nous enlever la foi qui nous a préservés comme peuple, qui sauve nos âmes et qui nous préserve socialement beaucoup mieux que les protestants, vous devriez aller au plus pressé, chez les incroyants. Mais non, vous ne semez rien que de l'ivraie, de la controverse, de la révolution. Je souhaite à mes compatriotes, à tous mes frères chrétiens, de rester à l'abri de vos microbes. Et je vous avertis charitablement que pour prémunir ceux qui ne sauraient pas vous répondre, j'appelle la police. Vous êtes des éléments de trouble, et vous n'avez aucun permis de jeter votre poison de porte en porte.

"Retournez donc chez vous, mesdames. Travaillez honnêtement, priez le bon Dieu de bien voir l'étoile des Bergers et des Mages. Ne répétez pas la sale besogne d'Hérode, le massacre des Innocents. "Bonne et heureuse année" voudra dire cela pour vous. Adieu et sans rancune!"

Soeur Isabelle, continuez vos leçons.

(Ma Paroisse)

Ana Pauker, la femme la plus puissante en Europe

"Officiellement, lit-on dans le numéro de mai de SELECTION du Reader's Digest, Ana Rabinsohn Pauker n'est rien de plus que le ministre des Affaires Etrangères de Roumanie, mais, en fait, elle est le principal agent du Cominform dans la partie russifiée de l'Europe. Ana Pauker façonne et modèle uniformément les pensées et les actes des 100 millions de personnes qui peuplent la moitié orientale de ce continent européen scindé en deux."

"Au cours de son ascension au pouvoir, poursuit l'auteur, Ana a abandonné sa famille, tendu les bras aux meurtriers de son mari, trahi ses plus vieux camarades du parti, et sa patrie par la même occasion, tout cela sur l'ordre du Kremlin."

Fille d'un boucher juif de moyens plus que modestes, elle était une toute jeune fille quand le raz de marée marxiste la surprit et l'emporta. A 17 ans, elle fit la connaissance et devint amoureuse d'un socialiste du nom de Steinberg, qui épousa cependant la meilleure amie d'Ana. Pour se remettre de ce choc, Ana se retourna vers les "joies impersonnelles de la conspiration politique", et depuis elle ne s'est jamais écartée de la route qui la mènera au pouvoir.

L'auteur qualifie d'"incident plutôt épisodique" son mariage, pendant la première guerre mondiale, avec Marcel Pauker, qui lui donna pourtant trois enfants. En 1938, les Soviets liquidèrent Pauker pour ses contacts avec les trotzkistes.

Entre les deux guerres Ana passa six ans en prison et onze en exil. Elle fut une pièce maîtresse dans le jeu du Kremlin lorsqu'Hitler, en 1941, envahit l'Union soviétique. Réfugiée à Moscou après sa sortie de prison en Roumanie, elle devint successivement citoyen soviétique, officier de l'Armée rouge et membre du comité exécutif de l'ancien Comintern. On lui donna la haute main sur les messagers clandestins qui portaient les instructions au parti en Roumanie; elle dirigea toute la propagande que ce pays recevait de Radio-Moscou et persuada des milliers de prisonniers de guerre roumains d'entrer dans les forces soviétiques.

Ana revint à Bucarest avec l'Armée rouge vers la fin de 1944, et pendant plus de trois ans, selon l'auteur, "gouverna la Roumanie sans occuper le moindre poste officiel". Elle machina le renversement du premier gouvernement de coalition démocratique mis sur pied en Roumanie et installa personnellement un "progressif" obscur mais ambitieux, nommé Petru Groza, comme premier ministre d'un gouvernement russophile trié sur le volet. "Après quoi, poursuit l'article, Ana prend toutes les décisions majeures du régime Groza — décisions qui donnent aux communistes la haute main sur l'économie, la politique et la vie privée en Roumanie."

Selon l'article de SELECTION, Ana Pauker aurait pu rester dans les coulisses du pouvoir si le plan Marshall n'avait complètement renversé les prévisions soviétiques. Force fut aux Russes, en 1947, de hâter les mesures de "consolidation" dans les pays satellites et Ana vole à Varsovie pour assister à la naissance du Cominform. Il ne fallut pas longtemps pour que le roi Michel et son ministre des Affaires Etrangères, Tataresco, fussent hors du jeu et que soit en place la "Démocratie populaire de la République roumaine" — presque une république soviétique.

L'auteur fait remarquer qu'Ana est loin d'être belle. "Elle a, dit-il, une charpente de lutteur, des mains rouges et crevassées, des cheveux rebelles et grisonnants, coupés court." Mais dans la vie privée, ses propos sont pleins d'abandon, d'aisance, dénués de formules toutes faites. Elle sait écouter. Ana n'a pas la sottise de croire que le peuple la porte dans son coeur. De tous les chefs communistes de Roumanie, elle est la personne la plus fortement gardée. Avec ses enfants, elle occupe aujourd'hui les 47 pièces du palais royal à Bucarest.

Décoration scientifique décernée à un canadien

WASHINGTON—La plus haute décoration en géologie de l'Académie nationale des sciences des Etats-Unis a été décernée, in absentia, à M. Frank H. McLearn, d'Ottawa, qui fait partie du service géologique canadien.

M. Arnold Wright, attaché à l'ambassade canadienne, a reçu au nom de M. McLearn la médaille d'or "Mary Clark Thompson", des mains de M. Carl O. Dunbar, directeur du musée d'histoire naturelle de l'Université Yale.

TORONTO — M. Leslie Frost, élu d'emblée à la direction du parti progressiste-conservateur ontarien, deviendra premier ministre de sa province probablement la semaine prochaine.

L'amnistie: difficile et douloureux problème

(Suite de la première page)

c'est l'ensemble du problème de l'épuration qui a été de nouveau évoqué, dans un climat infiniment plus serein que celui qui présida aux exécutions et aux condamnations des lendemains de la libération. Certes, dès 1945, M. François Mauriac et quelques hommes courageux s'étaient élevés contre les excès de l'épuration et les douloureuses injustices commises en son nom par des justiciers dont les intentions n'étaient pas toujours exemptes d'impureté et d'arrière-pensées — les communistes, notamment, ne se gênèrent pas pour assouvir d'ignobles vengeances politiques. — Mais ces appels à la clémence venaient trop tôt, et ils restèrent vains. Toutefois, et aussitôt que l'ordre fut rétabli sur l'ensemble du territoire, les ministres de la Justice s'étaient efforcés de corriger certains verdicts iniques ou abusifs. En nombre considérable, des grâces, des réductions de peine, des libérations étaient accordées à des délinquants mineurs trop sévèrement frappés par les tribunaux d'exception. Ainsi que nous avons eu l'occasion de le signaler dans ces colonnes, une telle politique valut aux titulaires successifs du ministère de la Justice, MM. Teitgen, de Menthon, Ramadier et André Marie, d'être accusés tout à la fois de "saboter" l'épuration, et "d'ensanglanter" la France.

Cinq années après la libération, l'heure de la clémence et de l'oubli semble sonner en France. Des voix hautement autorisées s'élèvent aujourd'hui du camp même de la Résistance pour demander le pardon des condamnés politiques, de ceux du moins qui n'ont ni trahi la France ni livré des Français à l'ennemi. Tour à tour le colonel Rémy, auteur des célèbres "Mémoires d'un agent secret de la France libre", M. Georges Bidault, ancien président du Conseil National de la Résistance, le R. P. Bruckberger, ancien aumônier des F.F.I., ont lancé des appels à la clémence, auxquels ont fait écho les déclarations du général de Gaulle, qui n'a pas craint de réclamer le pardon du Maréchal Pétain lui-même.

Dans le livre émouvant "Nous n'irons plus au bois", le R. P. Bruckberger montre combien il serait dangereux pour l'avenir de la France de laisser pourrir en prison tant et tant de ses enfants qui se sont trompés sans doute dans le choix difficile du devoir, et qui ont suivi le gouvernement de Vichy dans les chemins honteux de la collaboration, mais qui ont accompli avec foi et courage ce qui paraissait pour eux être le devoir. Sous l'occupation, affirme le religieux dominicain, ce sont les meilleurs et les plus courageux des résistants qui sont tombés sous les balles de la Gestapo et de la Milice; après la libération, ce sont au contraire les plus courageux de la collaboration qui ont été fusillés ou jetés en prison. La France va-t-elle ainsi longtemps massacrer ses élites et s'abandonner aux spécialistes du double-jeu, aux malins et aux médiocres qui n'ont jamais eu le courage de "s'engager"?

Cette thèse audacieuse n'a pas manqué de susciter d'assez vifs commentaires, lesquels, dit-on, auraient provoqué l'éloignement de Paris et l'envoi en Afrique du P. Bruckberger.

Quoi qu'il en soit, le problème de l'amnistie politique est posé avec une insistance accrue dans certains organes de la presse française, quoique de façon différente. Car si d'aucuns demandent aux pouvoirs publics d'user de clémence à l'égard des condamnés, d'autres réclament avec véhémence la révision de tous les procès intentés au titre de la collaboration, refusant délibérément la clémence et exigeant la réhabilitation de tous les condamnés politiques.

Le problème de fait se double ainsi d'un problème de droit, dont la solution est rendue encore plus difficile, sinon impossible, par l'attitude provocante adoptée par certains exaltés de la collaboration qui entretiennent par des écrits haineux et des manifestations tapageuses, un climat évidemment peu favorable à l'apaisement et à l'oubli.

Certes, la justice de l'épuration a manqué de sérénité. Des excès ont été commis, des innocents condamnés, des hommes fusillés, qui seraient libres aujourd'hui s'ils avaient su se dérober à la fureur justicière de 1944 et 1945. Mais réclamer la réhabilitation des condamnés, de tous les condamnés, c'est oublier trop vite le mal que certains ont fait à la France et aux Français durant l'occupation, c'est oublier la chasse féroce aux résistants par eux dénoncés à la Gestapo et à la Milice, c'est oublier les exécutions sommaires, les assassinats, les tortures, les déportations.

Oui, le pardon doit être accordé à des fonctionnaires ou à des militaires trop scrupuleux pour désobéir aux ordres d'un gouvernement qu'ils savaient légal et qu'ils croyaient légitime; oui, il faut oublier tout ce qui peut être oublié, et permettre au vieux Maréchal Pétain de finir ses jours ailleurs qu'entre les sombres murs d'un fort. Tout le monde est aujourd'hui d'accord là-dessus, hormis quelques profiteurs honteux de la libération, et hormis bien entendu les communistes, à qui est intolérable l'idée d'une grande réconciliation nationale. Mais il est indécent et vain d'exiger de la Résistance et des hommes qu'elle a portés au pouvoir une rétractation solennelle de tout ce qui a été fait durant et après l'occupation.

La pacification est un des éléments indispensables au relèvement de la France. Mais comme l'a dit l'ancien président du Conseil national de la Résistance, l'oeuvre de paix se heurte toujours à deux intransigeances, celle de ceux qui ont eu raison, et celle de ceux qui ont eu tort et veulent quand même avoir eu raison. On ne pacifierait jamais si l'on se laissait aller à la passion d'avoir raison.

La polémique actuelle autour de l'amnistie joue évidemment contre celle-ci. L'amnistie ne s'en impose pas moins au service de la justice et au service du pays. Concluons avec S. Em. le cardinal Saliège, peu suspect de sympathie politique à l'égard des "collaborateurs", et qui déclare: "La France se doit de montrer au monde qu'elle sait concilier le respect de la personne humaine avec les exigences de la justice, qu'elle est assez sûre d'elle-même pour pouvoir pardonner, et même pour reconnaître et réparer ses erreurs".

Maurice HERR.

300,000 chômeurs déjà à New-York

NEW-YORK — Plus d'un million de personnes appartiennent à des familles de cette ville dont le chef (ou le principal soutien) est actuellement sans travail. Un chômeur tout simplement.

La commission du bien-être social de la ville de New-York déclare que le chômage augmente sans cesse, en dépit de l'embauchage considérable du printemps. 300,000 personnes reçoivent présentement des secours. D'autre part, il ne faut pas s'alarmer outre mesure, car on est encore loin du drame de la dépression de 1939, alors que 1,500,000 New-Yorkais ne vivaient que de secours.

Fête en l'honneur de M. E. L'Heureux, de Québec

Fête imposante à l'occasion du 30e anniversaire de journalisme de notre compatriote.

QUEBEC — Le trentième anniversaire de la carrière de journalisme de M. Eugène L'Heureux a été marqué par une fête intime à laquelle prirent part ses nombreux amis et ses confrères de classe, récemment, au Club Feuille d'Erable.

Le banquet d'honneur était présidé par M. le maire Lucien Borne, qui présenta les nombreux orateurs. Avaient pris place à la table d'honneur, M. et Mme Eugène L'Heureux, M. Joseph Barnard, l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt et Mme Vaillancourt, M. Gaston Pratte, l'honorable Adélard Godbout, chef de l'opposition, et Mme Godbout, le sénateur J.-M. Dessureault, M. A.-F. Mercier, M. le juge en chef de la cour du Magistrat, J. Bilodeau et Mme Bilodeau, M. le juge O. Boulanger, M. P. del Perugia, vice-consul de France à Québec, M. J.-P. St-Laurent, avocat, M. l'abbé Rosario Benoit, président de la classe de M. L'Heureux, et M. le notaire Yves Montreuil.

Après que M. le maire eut proposé la santé du Pape et celle du Roi, M. Jos. Barnard fut invité à présenter le conférencier. Il exprima à M. L'Heureux les sentiments de l'assistance à cette occasion. M. L'Heureux, dit-il, aborde, dans ses articles, les questions nationales, sociales, etc., et quelquefois les questions internationales, et il jouit, dans les divers journaux où il écrit, d'une "latitude très libérale". M. L'Heureux est un journaliste fécond.

De nombreux messages de félicitations sont en outre parvenus au jubilaire. M. J.-P. St-Laurent transmit les voeux du T. H. premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent, et M. René Lévesque lut les autres messages venant des personnalités suivantes:—

S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada; S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec; S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières; l'hon. Jacob Nicol; le R. P. Georges-Henri Lévesque, o.p., doyen de la faculté des Sciences sociales de l'université Laval; l'hon. William Lyon Mackenzie King, ex-premier ministre du Canada; l'hon. Louis-Alexandre Taschereau, ancien premier ministre de la province; M. l'abbé Ouellet, aumônier diocésain des Syndicats catholiques de Québec; M. l'abbé Georges-Marie Bilodeau, curé à St-Raymond, Portneuf; le R. P. C.-Marie Laframboise, recteur de l'université d'Ottawa; le R. P. Antonin Lamarche, de la Revue Dominicaine; M. Desormeaux, président du comité de la Survivance française; et quelques autres.

Une bourse fut aussi présentée à M. L'Heureux et une magnifique gerbe de fleurs à Mme L'Heureux.

M. Adrien Pouliot remercia le conférencier, et l'hon. juge Jos. Bilodeau tira les conclusions de la soirée.

Dans son discours, M. Eugène L'Heureux raconta qu'après avoir été reçu avocat, il exerça le Droit pendant un an. Puis il fut douze années rédacteur au **Progrès du Saguenay**, avant de devenir rédacteur en chef à l'**Action Catholique**, pendant douze autres années. "Je considère ces deux migrations comme très heureuses dans ma carrière", dit le conférencier. En 1943, M. L'Heureux accepta d'écrire dans différents journaux, sous la formule: "L'Opinion libre". Il déclara ensuite que son rêve était de fonder un journal d'opinion bien à lui.

Première élection à Terre-Neuve en 17 ans

Les Terre-Neuviens choisiront leurs représentants le 27 mai

ST-JEAN, Terre-Neuve — Les Terre-Neuviens éliront leurs députés provinciaux le 27 mai; ce sera leur première élection en 17 ans. L'hon. Joseph Smallwood, premier ministre provisoire, a annoncé la date de l'élection au premier congrès du parti libéral de Terre-Neuve, qui a réuni 1,500 délégués et invités. Ceux-ci, venus de toutes les régions de l'île, ont fort applaudi M. Smallwood, grand artisan de l'entrée dans la Confédération.

Le premier ministre a proclamé: "A compter de ce soir, le parti libéral s'étend de St-Jean à Vancouver".

Les Terre-Neuviens ont à choisir 28 députés pour 25 circonscriptions, les partis en présence sont le progressiste conservateur et le libéral. Les deux partis veulent présenter des candidats partout.

On ne prévoit pas que le CCF participe à l'élection provinciale; il se présentera probablement à l'élection fédérale, qui est fixée au 27 juin.

La nomination des candidats est fixée au 17 mai, ce qui laisse dix jours seulement pour distribuer les boîtes de scrutin à 1,200 bureaux épars sur 6,000 milles de côtes.

Le congrès libéral a choisi les chefs du parti samedi dernier.

M. Smallwood a déclaré au congrès que le parti libéral est "celui des masses travailleuses", et que ce parti a fait voter toutes les lois canadiennes d'assurance sociale et d'assistance.

M. Smallwood fait les réflexions suivantes sur les autres partis. "Le seul député que le parti communiste ait jamais fait élire est en prison. Le parti créditiste est le parti faux-monnayeur d'Alberta; son avenir n'est pas brillant. Le CCF est le parti libéral avec plus de hâte et le socialisme ajouté. Le parti progressiste-conservateur, c'est l'ancien parti tory. Le nom est une contradiction en soi. C'est comme oui-non, blanc-noir, ici-là. Il n'existe qu'un gouvernement tory en Amérique du Nord, celui d'Ontario, et il aura bientôt disparu."

SAINT ISAAC JOGUES S. J. 1607-1646 (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Les prisonniers sont traités avec une horrible cruauté. On leur arrache les ongles, on leur coupe les doigts et pire encore. Le Père Jogues, plus mort que vif, devient l'esclave d'une famille iroquoise. A peine vêtu, même en hiver, ne mangeant pas à sa faim, maltraité de toutes façons, il aide les femmes au village, ramène le gibier quand ses maîtres vont à la chasse, porter leurs fardeaux de voyage.



En septembre 1643, il fait partie d'une expédition de traite à un village hollandais sur la rivière Hudson. Le commandant du poste lui propose de s'évader. Ce vaisseau à l'ancre part sous peu . . . Le missionnaire hésite, puis accepte. La nuit, il se glisse hors de la grange où dorment les Iroquois. . . et s'enfuit. Sur la grève, voici une lourde barque. Mutilé, affaibli, l'esclave réussira-t-il à se libérer ?



Pas encore! Au réveil, les Indiens s'aperçoivent de la disparition de leur esclave et menacent de brûler la petite colonie. Pour éviter ce désastre à ceux qui ont voulu le sauver, le Père revient, le commandant le protège. Il calme les peaux-rouges et lui-même rachète le prisonnier. Sous l'escorte d'un charitable pasteur protestant, le missionnaire est amené à Manhatte.



A Paris chacun veut voir le glorieux mutilé, chacun veut entendre le récit de ses aventures. La reine Anne elle-même, le fait venir et ne peut s'empêcher de pleurer en le voyant. Le pape Urbain XIII accorde au missionnaire la permission de dire la messe malgré ses doigts rognés. Bientôt las d'être un objet de curiosité, le missionnaire demande à retourner au Canada.



Peu après l'arrivée du Père Jogues, son supérieur lui demande de négocier un traité avec les Iroquois. Ciel! retourner parmi ces démons! Le prêtre est saisi d'effroi; puis, se maîtrisant, il accepte. Il revoit ses bourreaux qui font semblant d'oublier leur malice. Content du résultat de ses négociations le Père laisse une malle dans un village où il espère revenir. Une épidémie cause beaucoup de morts dans ce village. On consulte les sorciers. — Il y a un charme dans le coffret laissé par la robe-noir. C'est ce qui nous vaut ces malheurs. Les Iroquois superstitieux jettent la malle à l'eau.

Quant le missionnaire revient il est reçu avec froideur. Un soir, le chef l'invite à sa cabane. Comme le Père s'y rend un Indien surgit derrière lui et l'assomme. Aussitôt, l'âme du saint martyr est au ciel! Finie la souffrance; au Paradis il n'y a que du bonheur !

A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Vancouver

Le samedi 30 avril, avait lieu une partie de cartes organisée par le cercle canadien-français de notre ville. M. Joseph Pallard présida le programme général de la soirée. Ce fut un plaisir de se récréer dans une atmosphère sympathique et française.

On nous servit ensuite un menu musical varié: danses nationales et exotiques par M. Bertrand Chabot, accompagné au piano par Mme Finnigan, tous deux de Maillardville; chansons populaires par le R. P. Lionel Vachon.

Un bouquet de fleurs fut présenté à Mlle Rita Loiselle au nom de notre cercle canadien-français en hommage de légitime fierté pour le rôle brillant qu'elle remplit avec tant de succès dans le récent concert de l'université colombienne. Mme Paradis Price, présidente du Cercle, souligna le joli geste d'un mot de félicitations aussi aimable qu'encourageant.

En fin d'avril, la société dramatique de notre jeunesse catholique organisait un concours parmi ses membres. Nos jeunes présentèrent leur jeu dramatique parmi sept autres, au soir du 29 avril: "The Lord's Prayer". Armand Jolicoeur gagna le trophée du meilleur acteur. Félicitations chaleureuses à ce jeune qui nous a fait grand honneur.

Sincères sympathies aux familles Cayla et Cloutier à l'occasion du décès de M. Arthur Cloutier qui demeurait autrefois à LaFlèche, Sask. Son service funèbre eut lieu le mardi 3 mai, dans la paroisse canadienne-française de Vancouver.

Hommage à la France

(Suite de la première page)

vales. Nous sommes heureux de lui rendre ici hommage pour la contribution considérable de sa part, à la jeune Industrie Canadienne.

Nous tenons, par la voie de la Presse Française chez nous, à souligner le magnifique concours des organismes français, apporté à l'économie du Canada. La liste suivante desdites constructions navales effectuées dans notre pays, fera mieux apprécier ces faits importants.

Constructions navales

Marine marchande et flotte de pêche françaises

(1) 1 Canadian Vickers à Montréal.

4 cargos de 5500 T. Prix total pour les 4 navires $9,400,000

Davie Shipbuilding à Québec

(2) 4 cargos de 7200 T. Prix total pour les 4 navires $9,200,000

3 cargos de 5500 T. Prix total pour les 3 navires $6,600,000

6 cargos charbonniers de 4850 T. Prix total pour les 6 navires $7,050,000

Marine Industries Ltd. à Sorel

(3) 4 cargos de 7200 T. Prix total pour les 4 navires $9,111,400

6 cargos de 2600 T. Prix total pour les 6 navires. $8,358,000

15 chalutiers de 38 mètres. Prix total pour les 15 navires $4,695,000

Burrard Shipyard à Vancouver, C.-B.

(4) 6 navires charbonniers de 7500 T. Prix total pour les 6 navires $10,000,000

5 navires charbonniers de 4850 T. Prix total pour les 5 navires $6,000,000

Travaux Publics Français Yarrows Ltd. à Victoria, C. C.

(1) 4 baliseurs. Prix total pour les 4 navires $2,084,000

Victoria Machinery Depot à Victoria, C.-B.

(2) 2 chalands automoteurs. Prix total pour les 2 navires $210,000

Vivian Engine Works Ltd. à Vancouver, C.-B.

(3) 30 moteurs pour les porteurs à déblais ci-dessous mentionnés. Prix total des 30 moteurs $1,350,000

Canadian Shipbuilding & Engineering Ltd. à Collingwood, Ontario

3 porteurs à déblais. Prix total des 3 navires $1,190,000

Canadian Shipbuilding & Engineering Ltd. à Port-Arthur

(4) 6 porteurs à déblais. Prix total des 6 navires $2,410,000

Canadian Shipbuilding Ltd. à Midland Ont.

(5) 6 porteurs à déblais. Prix total des 6 navires $2,410,000

Dominion Bridge Ltd. à Montréal, P.Q.

(6) 20 Automoteurs Rhénans (self propelled Rhine Barges). Prix total des 20 navires $3,300,000

Les chantiers maritimes de la Colombie Britannique ont été favorisés de 25% du total de ce programme. Nous tenons à faire savoir en haut lieu combien nous apprécions le geste de la France a notre égard.

En nous quittant, M. Pitiot, dans une entrevue à la presse à Vancouver, fit pressentir qu'il y aurait possibilité, plus tard, que la Marine Marchande Française renouvelle chez nous de nouveaux contrats.

Le Canada occupe une place de plus en plus importante au sein des nations. La France nous encourage. Sachons nous en souvenir.

Nos lecteurs seront aussi intéressés de savoir qu'à partir de juillet prochain, la Cie Générale Transatlantique mettra en service entre le Canada et la France 3 nouveaux cargos neufs qui sont: SS. Washington, Wyoming et Winnipeg, jaugeant 10,000 tonnes dont la vitesse est de 16½ noeuds. Douze cabines tout à fait confortables, aménagées à une et deux couchettes, sont pourvues de lavabos et de W. C. individuels. Le paquebot "Ile de France" remis en état, remplacera l'ancien paquebot "Normandie" et sera en service également, à partir de juillet prochain.

La France tenait avec un courage splendide, qui force l'admiration du monde entier.

Elle fut parmi toutes les nations qui bénéficièrent du "Lend Lease" la première à honorer ses obligations en effectuant un premier remboursement de $12,000,000 l'année passée.

Le Canada, pour de nombreuses raisons, devra dans l'avenir intensifier ses relations avec la France, non seulement dans la sphère intellectuelle, mais aussi dans le domaine des relations commerciales.

Sapperton

Un Cercle canadien-français vient d'être fondé, le 24 avril dernier. C'est une heureuse nouvelle qui doit réjouir les vrais patriotes. La dispersion des familles est souvent une cause de faiblesse; elle diminue la fréquence des relations amicales et la puissance des influences. Le président de la Fédération canadienne-française, M. Albert Lefebvre, et plusieurs officiers du comité exécutif, des amis très sympathiques de Maillardville, de New Westminster et de Vancouver, se firent une devoir de se rendre à Sapperton pour offrir l'aide précieuse de leur expérience.

Le curé de la paroisse, Mgr Griffith, daigna même nous honorer de son encouragement par des paroles françaises dignes de son grand coeur et de sa vaste culture. Les membres du nouveau cercle procédèrent à l'élection régulière de leurs officiers. Voici les noms des personnes élues: M. Ernest Lambert, président, 502 Kelly; M. Rosaire Bruneau, vice-président, 328, rue Knox; Mme Alma Langlois, secrétaire, 503 Amess; Mme Armand Gaucher, trésorière, 369 Keony; conseillers: MM. Aurèle Langlois, Guildas Lamothe, Jean Lambert et Joseph Gaucher, Mmes Gabrielle Lamothe, Rosaire Bruneau, Armand et Ernest Lambert.

Une entente est possible

BERLIN — Dans un article publié par le **News from Germany**, bulletin en langue anglaise du parti social-démocrate, le Dr Schumacher indique les possibilités d'une entente franco-allemande.

"Les Soviets, écrit M. Shumacher, ne craignent ni la France, ni l'Allemagne, mais ils redoutent la formidable puissance politique et morale qui résulterait d'une Europe unie. Il est donc indispensable que la France et l'Allemagne déclarent si, oui ou non, elles désirent cette unification de l'Europe".

Selon le Dr Schumacher, l'obstacle essentiel auquel se heurtent les possibilités d'une entente franco-allemande est constitué par "l'amas confus de reproches élevés par les Français contre les Allemands". Ces reproches ont une base sérieuse, ajoute le leader social démocrate, mais ils sont déformés par la propagande.

Dans son article, l'auteur demande également que le staut de la Ruhr soit remplacé par un texte témoignant "d'un socialisme plus élevé".

"La social-démocratie, déclare à ce sujet le leader social démocrate, a reconnu pleinement l'obligation de l'Allemagne d'assurer à la France des garanties appropriées et le paiement des réparations, mais le désir légitime de la sécurité des Français n'exige nullement le statut actuel de la Ruhr".

Les Terre-Neuviens sont libéraux, dit Bradley

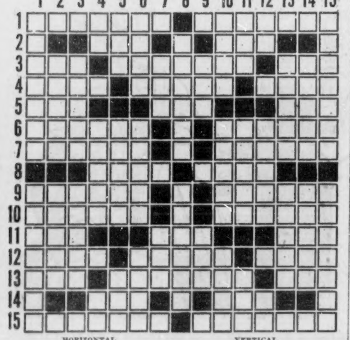
OTTAWA — L'hon. F. Gordon Bradley, secrétaire d'Etat et représentant de Terre-Neuve dans le cabinet, a déclaré à la radio qu'à son avis les électeurs de la nouvelle province se rangeront sous la bannière libérale.

Le parti libéral, a dit le ministre, sauvegarde la liberté de l'individu et du citoyen. Et les Terre-Neuviens sont, par nature, des individualistes. Ils ne peuvent être que des libéraux.

Le premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent, conduit le parti libéral dans une nouvelle croisade de la démocratie et des droits de l'individu. Le parti libéral a foi en son chef parce qu'il a foi en la liberté. Il soutiendra l'initiative privée, tant qu'elle n'attentera pas aux droits du prochain. Il procurera une sécurité sociale suffisante.

Le partie libéral a foi en l'Etat fédératif et il respecte en même temps les droits de chaque province. Il n'a qu'un but: l'unité nationale. Le progrès naturel du pays, l'exploitation et la conservation des ressources naturelles, l'agrandissement de nos marchés extérieurs, telles sont ses initiatives.

Nos Mots Croisés



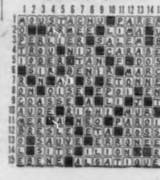
HORIZONTAL

1—Celui qui chez les Romains, achetait et dressait des gladiateurs pour le cirque — Faite tomber les cheveux.
2—Roue à gorge d'une poulie — Abject, méprisable.
3—Souverain — Homme inintelligent (Fg) — Condiment.
4—Ce qu'une personne dit — Nom vulgaire de l'azotate ou nitrate de potassium — Montagne de l'ancienne Grèce.
5—Hardi, audacieux — Pronom personnel Trop compact.
6—Imiter servilement et gauchement — Oxyde naturel de titane.
7—Titre des fonctionnaires civils chez les Turcs — Rectifier l'intérieur d'un cylindre.
8—Sorte de calendrier ecclésiastique — Prénom de la mère de Philippe Auguste.
9—Prophète juif — Tailler la tête d'un arbre.
10—Cède à quelqu'un ce qu'il lui avait cédé auparavant — Lire de nouveau.
11—Préfixe — Adresse — Terrain sur lequel on marche.
12—Nation, race — Chef-lieu d'arr. (Bouches-du-Rhone) — Ville d'Italie.
13—Epoque — Etendue de terrain qui produit de l'herbe — Venue au monde.
14—Damnation — Formation géologique.
15—Rendre hostile — Toute profession manuelle ou mécanique (Pl).

VERTICAL

1—Courbure anormale de la colonne vertébrale lombaire — Du verbe ériger.
2—Dont on ne fait point usage — Faire tort.
3—Prénom féminin — Image représentant la Vierge et les saints.
4—Conjugaison — Philosophie des mages — Préposition.
5—Qui a peu ou point d'humidité — Fils d'Edouard l'Ancien — Face d'un corps polyédrique.
6—Rivière de France — Couverte de rides — Pourvu d'une armature de métal.
7—Ancienne forme de oui — Perroquet.
8—Réciproque — Hache à tranchant unique pour fendre le bois.
9—Triage — Trois fois.
10—Cri des Bacchantes — Rendre un son enroué par la difficulté de la respiration — Paysage.
11—Conifère — Inflammation de la muqueuse des gencives — Posséda.
12—Pronom personnel — Ile hollandaise au N du Zuiderzée — Interjection.
13—Terrain ensemencé — Morceau de bois brûlé en partie.
14—Exposé en vente — Rouge.
15—Raconter en détaillant les circonstances — Rattachées, rassemblées.

Solution du précédent



J'ai vu un temps où l'on parlait de l'esprit, de l'amabilité, de la grâce, du savoir-faire exquis d'une maîtresse de maison; aujourd'hui, on parle de ses meubles, de ses laquais, de son luxe et de ses foules. Peut-être est-ce justice. — Çte de BELVEZE.

* * *

Que les femmes gravent bien ceci dans leur mémoire: celui-là seul est digne de leur amour, qui les a jugées dignes de son respect. DUMAS FILS.

Principaux points de l'entente avec l'Inde

LONDRES — Voici les principaux points de l'accord en vertu duquel l'Inde, tout en devenant une république, demeure dans le Commonwealth des nations britanniques:

1. L'Inde accepte le roi comme "symbole de la libre association des nations indépendantes membres du Commonwealth et, en cette qualité, comme chef du Commonwealth."

2. La Grande-Bretagne et les dominions "acceptent et reconnaissent que l'Inde continue à être membre du Commonwealth."

3. L'Inde continuera à jouir de la préférence impériale complète pour ce qui est du commerce.

4. Le mot "dominion", qui n'a pas été employé officiellement par l'Inde depuis quelque temps, est maintenant mis entièrement de côté.

5. A l'intérieur du Commonwealth, les citoyens indiens continueront à jouir des mêmes droits qu'actuellement.

6. Quand l'Inde deviendra république, le poste de gouverneur général, c'est-à-dire de roi, disparaitra.

7. La désignation future des représentants diplomatiques de l'Inde dans les capitales des pays du Commonwealth (actuellement appelés hauts commissaires), n'a pas encore été décidée.

HALIFAX — — La ligne de bataille électorale se dessine de plus en plus en Nouvelle-Ecosse. La tenue du scrutin aura lieu le 9 juin prochain et, déjà, les trois partis en lice ont indiqué les principes qu'ils vont prôner et défendre.

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, ainsi que Mgr A. Desmarais, évêque d'Amos.

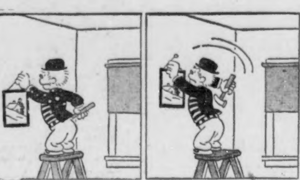
LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON







HENRI — par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS *et ses contes de* JEAN LAPIN























NUMERO XXI

Mais on a vu que le désarroi de Marcel Latour était l'oeuvre de Mme Velder uniquement. Elle avait voulu lui tenir la dragée haute. C'était facile, elle ne risquait qu'une chose: il aimerait sa fille cent fois plus encore. Bien entendu, Joséphine Velder en voulait d'abord et avant tout à Mme Latour. Mais au fils Latour elle portait, depuis la veille, la même rancune qu'elle vouait à Elise, — cette Elise qui avait dit une chose pour une fois si terrible . . . Et Marcel, lorsque, au bureau, elle l'avait supplié de sauver son manneke, ne s'était-il pas contenté de répondre, et d'une voix pressée, distraite: "Bien entendu, madame: cela se rattache au même problème"? Ne méritaient-ils pas quelques heures de tourment, ces deux amoureux qui n'avaient pensé qu'à sauver leur bonheur?

Marcel, affolé, sûr qu'Elise ne l'aimait plus, écrivit sa première lettre . . . Lorsque Elise la reçut, à peine une heure plus tard, car Marcel l'avait expédiée par messager, elle la tint longuement entre ses mains émues. Cette écriture, c'était la première fois qu'elle la voyait sur une enveloppe adressée à son nom. Il avait quelque chose d'étranger, ce nom d'Elise Velder, quelque chose d'inédit: comme s'il avait subi une renaissance. Et l'adresse . . . cela faisait si curieux . . . Marcel aussi devenait autre que lui-même. Son écriture était tellement moins familière à Elise que ne l'était sa voix, dont elle connaissait les moindres inflexions, les moindres nuances, la moindre allusion à une nuance ! . . .

Une première lettre, c'est, d'habitude, frais et timide; il s'en dégage, tout au plus, l'espoir d'une promesse. Celle-ci tenait du volcan. Elise y apprit, à sa consternation, l'entretien que Marcel avait eu au téléphone avec sa mère. Venait ensuite la question que nous savons: pourquoi avait-elle besoin de consulter son coeur, puisque . . . etc. Après quoi, il protestait de son amour, — profond, immense . . . Mais Elise dut suspendre sa lecture. La colère qu'elle éprouvait contre sa mère gâtait sa joie. Elle reprit la lettre seulement après avoir bien séparé les deux, joie et colère, après avoir résolument mis de côté la colère, comme une chose étiquetée "à revoir". Après quoi, afin d'être certaine d'éprouver seulement la joie, elle ne reprit sa lecture qu'à la page où Marcel parlait d'amour, — profond, immense, infini, éternel . . . etc. Peu à peu, la magie des mots, à laquelle Elise était éminemment sensible, opérait sur son esprit comme avait fait l'ardente voix de Marcel Latour, ce soir inoubliable où il l'avait abordée, rue Peel.

"Ton premier regard . . . Il a été comme un trait de plume qui biffait tout le passé. Et une plume trempée dans de l'encre d'or! Je pense à ce jour du 16 novembre. 'Pourquoi, dans le monde, ai-je accepté d'aller à ce thé-modes, moi, un homme?' Voilà ce que je me disais en entrant au Windsor. Et c'est le bonheur de toute ma vie qui m'y attendait."

A mesure qu'Elise tournait les feuilles, cette écriture, tout à l'heure anonyme et de mieux en mieux familière, devenait la voix de Marcel, devenait ses yeux, sa bouche, ses mains . . . Les phrases prenaient des inflexions; entre le dessin de tel mot et certaine modulation de la voix de Marcel, Elise découvrait une secrète correspondance; des phrases la regardaient impétueusement; d'autres se faisaient toute tendresse, toute humilité.

"Quand je pense qu'à venir jusqu'à ce jour du 16 novembre, tu vivais de ton côté et moi du mien et que nous ne savions même pas notre infortune! Pourquoi n'avons-nous pas dans le coeur une boussole qui nous dise: 'Voici la direction du bonheur'? Il me semble que ce jour-là, j'aurais dû avoir un avertissement, une sorte d'orage électrique dans les veines. N'ai-je pas raison de me révolter contre le fait que ce jour-là, je suis allé au bureau, puis au Palais et ensuite au restaurant tout à fait comme d'habitude? que rien ne me laissait prévoir que le bonheur était tout proche? Moi, je trouve terrifiante la pensée que, puisque je n'attachais aucune importance aux heures qui allaient suivre, un rien m'eût fait changer mes plans, décider que le reste de la journée se passerait autrement."

Et puis Marcel parlait de sa mère. Comme il écrivait d'abondance, même ici le style n'hésitait pas. Marcel suppliait Elise non seulement d'espérer mais de croire que leur bonheur avait passé l'écueil le plus difficile. Honteuse de la grave maladresse dont elle s'était rendue coupable, sa mère s'était retirée dans un mutisme qui la prouvait en tête-à-tête avec sa conscience. Que leur bonheur un jour serait parfait, il en était sûr parce que son père n'en doutait pas, lui qui avait vécu auprès de cette femme trente longues années.

Un soir, presque une semaine plus tard, J.-B. Latour lisait son journal, au salon. Dans un fauteuil voisin, face au feu de cheminée, sa femme sirotait un café. On n'entendait que le craquement des bûches et, de temps à autre, tout au loin, un coup de klaxon qu'on eût dit emmitouflé: Marcel était sorti. Son père savait qu'il conduisait Mlle Velder au cinéma; sa mère l'avait deviné . . .

Elle déposa sa tasse. Mais son regard, en remontant de la petite table basse, rencontra celui de son mari. Elle comprit que ce regard était posé sur elle depuis de longues minutes, et, détournant les yeux, elle tenta de se rappeler quelle expression avait eue son visage, pendant qu'elle buvait son café.

— Mina . . .

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle sentait que l'heure était venue, et elle ne voulait pas, elle la repoussait de tout son orgueil brisé, pantelant, en loques!

— On pense à la même chose, ma vieille?

— Si tu en es sûr, finit-elle par répondre, oppressée, pourquoi le demander?

Suivit un long silence. Une bûche se déplaça, mais discrètement, gentiment, comme à regret. Tout à coup, J.-B. avança la tête. Mina détourna la sienne.

— Tu pleures?

Sans plus de cachotterie, elle porta son mouchoir à ses yeux. Un immense soupir de soulagement écarta les lèvres de J.-B. Latour. Enfin, le bôme était cassé; enfin, les larmes!

— Ça, Mina, c'est le plus beau cadeau que tu peux nous faire. Parce que les larmes, c'est la rosée qui empêche le coeur de faner ou, s'il avait déjà commencé à faner, qui l'aide à reprendre et à refleurir comme avant. Alors, puisque ça va te faire du bien, ma fille, gêne-toi pas, envoie à ta force: braille. Ensuite, on parlera.

— Pour que je te dise quoi? Que mes idées ont changé? que je regrette ce qui est arrivé? Je ne veux pas que mes idées changent! je ne veux pas regretter! Et c'est ce qu'on me demande.

— On te le demande, parce que c'est la seule ligne de conduite qu'il faudra bien que tu finisses par adopter, ma pauvre fille.

— Je ne parle . . . Je ne parle ni de toi, dit-elle enfin, ni de Marcel.

— Ah!

Il avait compris. Sa femme avait donc

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

suivi le conseil qu'il lui donnait le soir même de l'incident des cent dollars: elle avait vu son confesseur. Ç'avait été l'argument suprême de J.-B. Latour. Ils avaient eu, ce soir-là, l'entretien le plus bouleversant qu'eût jamais connu leur existence conjugale uniforme et paisible. Depuis des années, Mina Latour se flattait que malgré les apparences c'était elle qui menait la barque . . . Par générosité naturelle, un peu par paresse, par goût du confortable et économie de paroles, M. Latour cédait volontiers. C'est qu'à venir jusqu'ici, il n'avait eu à céder que sur de petites choses. Lorsque surgit ce problème qui engageait l'avenir de leur aîné, elle s'était soudain heurtée à la fermeté de caractère qui jadis l'avait conquise, mais que l'habitude l'avait graduellement encline à porter au compte de ses illusions de jeune épousée. "Depuis quelque temps", lui avait-il dit, "tu es devenue une autre femme. Empoisonnée par le mauvais orgueil. Redeviens donc toi-même et arrête donc de batailler contre ton propre enfant!" Elle avait riposté qu'elle luttait dans l'intérêt de Marcel. Afin de le sauver d'une mésalliance. Ne se rendait-il pas compte, lui, J.-B. Latour, qu'il était devenu un entrepreneur dont tout le monde s'arrachait les services? que lui sur le terrain des affaires comme elle sur le terrain mondain, ils avaient fait à Marcel un nom, et que leur fils n'avait pas seulement le droit, mais le devoir de profiter de ces avantages, de continuer à monter l'échelle? "Oh!", avait-elle poursuivi, voyant se crisper le visage de son mari, "tu voudrais me dire que notre noblesse, c'est une noblesse d'argent?" Elle ne soutenait pas le contraire. Leurs arrière-grands-pères n'avaient jamais été aux Croisades, fort bien. Mais la noblesse d'aujourd'hui, ce n'était pas l'argent, non? Ce n'était pas l'argent qui menait le monde? Or, les Latour l'avaient! Et pour l'acquérir, cette fortune, J.-B. Latour avait lutté pendant quarante ans. Et au moment où ils pouvaient enfin cueillir ce qu'ils avaient semé, voilà que leur fils . . .

— Assez!

J.-B. avait parlé avec une violence telle, que sa femme non seulement s'était tue, mais elle était restée pendant quelques secondes la bouche entr'ouverte, comme pétrifiée au milieu de sa phrase.

— Si l'argent que j'ai fait n'aura servi qu'à te gâter le coeur, je le maudis, cet argent-là! Je le maudis et je m'en débarrasse!

Un effarant silence avait suivi. Puis, d'une voix qu'elle ne lui avait jamais connue, J.-B. avait ajouté: "Si ce que peuvent te dire ton enfant et ton mari, ça ne fait plus d'effet sur toi, il en existe un autre avec qui tu pourras jaser de tout ça, ma fille. Le prêtre. Ton confesseur. Tu lui demanderas ce qu'il pense de ta rancune, — une rancune qui t'empêche de présenter tes excuses après que tu as porté à tort une accusation aussi grave qu'une accusation de vol; une rancune qui te défend je ne dis pas d'aimer la femme qui ferait le bonheur de ton garçon, mais de vouloir même la connaître, — au cas où tu pourrais venir à l'aimer. Coupe donc au plus simple, pauvre Mina! Et couper au plus simple, ça veut dire oublier ta tête de femme du monde et donner une chance à ton coeur de femme tout court. Ne fais donc pas ton gros possible pour l'étouffer. Oublie donc l'argent, et oublie donc la mondaine et tout ce que ça veut dire de folies, de grimaçages et de phrasage! Les belles relations juste pour avoir le plaisir de se donner la main avec des gants longs jusqu'aux épaules, les gr-rands mariages en dentelles et en fanfreluches, les gr-randes réceptions dans les gr-rands hôtels où on grignote des sandwichs gr-rands comme un timbre de deux "cennes", c'est ça, la vie? Etre en vie pour vrai, pour que ça vaille la peine, ce n'est pas plutôt être heureux ici, dans le coeur? Pas dans la tête folle! Tu n'as jamais été une mère dénaturée, toi, Mina; va-t-en donc pour une heure ou deux dans quelque coin tranquille, au beau milieu du silence, et prends donc la peine d'entendre ce qui se dit dans un coeur de mère, du moment qu'on écoute. Tu l'as déjà su, pourtant. Va donc le rapprendre. Ton coeur, ma fille, va te parler d'une chose: le bonheur de Marcel. Quand tu auras compris ça, le reste deviendra facile. Même demander pardon aux Velder."

C'était à la suite de cette explication qu'elle s'était enfermée dans ce mutisme dont Marcel, dans sa lettre, avait parlé à Elise. Et voilà que J.-B. Latour avait l'immense joie d'apprendre que ce conseil, qu'il lui avait donné plutôt dans le but d'ajouter du poids à ses paroles, elle l'avait suivi à la lettre. Et auprès de son directeur spirituel elle avait trouvé l'apaisement des larmes.

Le feu de cheminée bruissait toujours. Une autre bûche se déplaça, aussi discrètement que tantôt, avec le même petit air de s'excuser.

Ce fut Mina qui parla, d'une voix que les pleurs faisaient toute saccadée:

— Le rêve de ma vie . . . En mille morceaux!

— Pour faire place à un plus beau, ma pauvre femme. Plus beau et plus vrai: celui de savoir que Marcel a trouvé le bonheur. S'il fallait que tu refuses ce rêve-là "sérieusement", ça ne voudrait dire qu'une chose: tu ne serais plus la femme que j'ai épousée; l'orgueil t'aurait endurcie au delà de toute guérison. Et s'il fallait qu'il en fût ainsi, eh bien . . .

Il s'arrêta, cherchant quels mots rendraient cette pensée où il engageait tout son être. Ses yeux rencontrèrent le tiroir dans lequel on tenait le jeu de cartes.

— . . . eh bien! reprit-il, le bonheur de mes trente années de mariage croulerait comme un château de cartes. Oh! ça n'y paraîtrait probablement pas. Les voisins et même les amis ne le sauraient peut-être jamais. Mais j'aurais fini d'être l'homme heureux que j'ai toujours été, j'aurais fini d'avoir du ciel bleu dans le coeur.

Troisième partie

CHAPITRE I

Ce matin-là, 7 février, Lumina arriva en retard d'un bon quart d'heure. Mme Velder faisait le café.

— Chicanez-moi pas, madame, figurez-vous donc que-e-e c'est aujourd'hui . . . Mais je vas vous expliquer comment c'est arrivé. Vous voyez mon manteau, com-om-omme il est taché? C'est de la poussièreté d'chien, ça, madame. Ça vient du trottoir.

Mme Velder, la boîte de café en main, s'était immobilisée et regardait l'autre comme si elle lui eût parlé le langage des habitants de la lune. C'était aujourd'hui quelque chose; il était arrivé quelque chose, et le manteau de Lumina . . . Il n'y avait qu'à attendre la suite!

— En descendant du-u-u p'tit char, à Sainte-Catherine, Saint-Denis, j'ai glissé puis je suis tombée sur-ur-ur . . .

— C'est pas besoin de préciser, ma bonne, je vois où est la tache. Et je comprends au moins une chose: tu es tombée.

— Certain! Pi-i-is, tout en m'époussetant, je me disais: On sait ben, comme toujours, faut glisser où y a ni sable ni-i-i . . . Puis, tout à coup, ça me revient: "Ah ben, castor, c'est aujourd'hui le-e-e mercredi des Cendres!" Ça fait que je suis entrée à Notre-Dame-de-Lourdes, et c'est pour ça que j'arrive un petit brin en retard, madame Velder.

— Eh bien, ton excuse, elle est bonne. Alors, ça sera très bien, ma fille. J'espère, du moins, que tu ne t'es pas blessée?

— A-a-ah! tant qu'à ça, non. C'est plutôt mon-on-on manteau . . .

Et par un coup d'oeil dans la direction de Clairon, Lumina compléta sa pensée. La brave fille ne savait pas ce que la journée lui promettait . . .

Il était midi et quart. Mme Velder et ses pensionnaires venaient de prendre place à table. Manquaient Elise, Florence et Alexis. Brusquement, la porte de la cuisine s'ouvrit.

— Au-au-au secours!

Et Lumina, bégayant des mains, referma la porte.

Tous étaient debout. Il y avait quelqu'un dans la cuisine? Un voleur?? un bandit???

— C'est-est-est . . .

Mme Velder avait porté la main à sa gorge; Mlle Laviolette tremblait; M. Sicotte de même; Papineau se préparait à affronter Côté.

— . . . Clai-ai-airon! finit par rugir Lumina.

— Clairon?

— Il est en-en-en . . .

— En quoi?

— Enragé, castor!

Les questions crépitèrent. Depuis quand? Comment ça? En était-elle sûre? Quelles preuves en avait-elle? Est-ce qu'un chien enragé attaque les serins? Quels sont les symptômes de la rage?

— Selon Pasteur . . ., hasarda M. Sicotte.

Mais lui-même n'entendit pas le reste de la phrase.

— Mosaï! parlez donc, Lumina: est-ce qu'il a de l'écume à la gueule?

— Il a les dents sorties lon-on-ongues de même!

Et elle restait appuyée contre la porte, les yeux écarquillés. Car elle, elle avait vu.

— Il faut appeler la police, dit M. Sicotte, cachant mal la hâte avec laquelle il avait parlé.

— Et le faire tuer, hein? ajouta Mlle Laviolette.

Mme Velder se récria. Tuer cette bête fidèle et dévouée? Ils étaient donc des barbares? Ock! bien sûr, de temps à autre il aboyait, ce Clairon. Mais était-ce sa faute, pauvre petit, si la nature lui avait donné un langage autre que celui des hommes? D'ailleurs, quand les jeunes élèves de M. Sicotte passaient des heures à descendre et à remonter le clavier . . .

— Oh! madame, si nous nous engageons sur ce terrain . . .

— Non, non, pardonnez-moi, suppliat-elle. Ça est l'émotion qui m'a dicté cette malheureuse et sotte réflexion. Dites-moi plutôt, cher brave monsieur que vous êtes là, est-ce que vous croyez qu'elle souffre, en ce moment, cette pauvre bête? Vous qui avez de l'expérience . . .

— Aïe! aïe! madame Velder, lança Papineau, il n'a jamais été ni bête ni enragé!

—Mais je veux dire qu'il est d'âge à connaître plus de choses que vous autres, voilà tout!

Papineau s'était avancé vers la porte.

— Vous n'allez pas ouvrir? cria Mlle Dorothée.

— Non, non, je vas simplement . . .

Il toussota et son regard effleura M. Sicotte.

— . . jeter un coup d'oeil par la serrure.

Il s'agenouilla. Mais il ne voyait, paraît-il, qu'une partie du prélart et le dessous de l'évier. Soudain, il parut vivement intéressé: il voyait maintenant le bout de la queue.

— C'est-est-est pas par ce bout-là . . .

— Je le sais bien, Lumina, que la rage, ça se tient à l'autre bout; mais c'est tout de même un commencement de quelque chose.

— C'est toujours le-e-e commencement du chien, mai-ai-ais . . .

— Assez! commanda la patronne. Tu nuis à l'examen de M. Papineau.

Celui-ci, à plusieurs reprises, appela l'animal par son nom. Et voilà que Clairon, paraît-il, venait de faire volte-queue.

— Mosaï! dit le commis voyageur, de plus en plus intéressé.

— Alors, ça est donc vrai? larmoya Mme Velder. Car il est clair que vous doutiez de la chose, vous!

Papineau expliqua, avec une fermeté où courait un léger tremblement, qu'il se risquerait dans la cuisine. A Mme Velder qui voulait l'en dissuader, il expliqua qu'après tout, ce n'était pas un terre-neuve qu'il affronterait. Il ouvrirait la porte tout doucement. On la refermerait aussi vite que possible, sans cependant lui accrocher les talons! Aussitôt le museau bien enfermé dans son poing, il appellerait. Moyennant un peu d'aide, il musellerait l'animal avec un mouchoir ou un linge à vaisselle.

— Après quoi, nous aviserons, déclara M. Sicotte, qui ne doutait pas que depuis septembre Clairon avait bien jappé deux mille fois.

On entendit Papineau se jeter sur le griffon avec l'élan d'un joueur de rugby. Tout à coup, un long cri humain . . . On crut que c'était l'appel convenu. Mme Velder ouvrit. Aussitôt, elle recula. Philidor, les cheveux dans les yeux, la bouche tordue par une affreuse grimace, envahit la salle à manger, referma la porte avec violence.

— Il est en-en-enragé!

L'homme roula des yeux fous, les arrêta sur Mlle Dorothée.

— Il m'a mordu! cria-t-il, d'une voix qui était presque un aboiement. Et la rage, c'est contagieux!

— Au secours! hurla la vieille fille.

Tous restaient immobiles, comme enracinés sur place. Tous oubliaient de penser à Clairon.

— J'ai le goût de mordre, gronda Papineau, et c'est elle que je veux mordre!

— Au secours!

Papineau éclata de rire.

— Espèce de brute! dit la couturière, dont l'émotion durait encore.

— Mais Clairon? demandèrent en même temps Mme Velder et la servante.

— Ahh! votre Clairon, madame, c'est absolument vrai qu'il m'a mordu.

On vit bien qu'il badinait. Mlle Laviolette, qui regrettait le choix de son apostrophe ("Espèce de brute!"), fit remarquer, en minaudant, qu'il mériterait bien qu'elle le mordît à son tour.

— Pas ailleurs que sur le bout de l'oreille, répondit Philidor.

— Ma-ai-ais ses dents, j'ai pourtant pas rêvé ça!

De sa main gauche, Papineau remettait ordre à ses cheveux. Sa main droite, il la tenait derrière son dos.

— Je la cache, expliqua-t-il, parce qu'elle est rouge de sang. C'est entre les doigts qu'il m'a mordu.

— "Entre" les doigts? releva M. Sicotte, boudeur, agressif, puisque la police ne viendrait pas.

Papineau avait parlé avec un tel sérieux, que le mot "entre les doigts" n'avait pas frappé les autres. Il montra sa main. Elle n'était pas rouge, mais . . .

— Potfermille, ça est des dents, ça, qu'il a entre ses doigts, lui!

— Ah ben, castor, c'est votre den-en-endentier, madame Velder!

On comprit tout. Clairon, s'aventurant dans la chambre de Mme Velder, s'était distrait avec ce qui lui était tombé sous la gueule: les deux fausses dents de sa maîtresse. Lumina n'avait pas eu tout à fait tort: le chien n'avait pas montré les siennes, mais il avait montré les dents!

Mais, une fois le calme rétabli, Mme Velder, dans le secret de son coeur, n'était plus la même. Les autres ne le remarquèrent point, puisque ce fut surtout elle qui commenta l'incident et convertit ce repas en l'un des plus gais qu'on n'avait pas eus depuis longtemps.

Parce qu'à lui aussi l'entrée de Lumina avait fait penser aux frères Côté, Papineau fut le seul à voir que la mère d'Alexis, tout en riant, berçait sa tête de droite à gauche à la manière des pleureuses, à la manière d'une algue ballottée par le flot.

Elle avait tiré d'Elise la promesse que celle-ci ne laisserait jamais deviner à son frère qu'elles avaient su "cette chose infâme". A tout prix, il fallait éviter une explication qui ne pourrait être qu'orageuse; et alors qui sait si, de phrase en phrase, de réplique en riposte, Alex ne finirait pas par faire un coup de tête, par retourner auprès de son mauvais ange? Tandis que maintenant . . . Sans doute il avait refusé de retourner au travail, mais ce n'était là qu'un demi-mal. "Et même que, potfermille, je le comprends très bien, moi, ce refus! Car ça n'est pas une injure ordinaire qu'on lui a faite, à ce pauvre petit!" Et elle avait braqué ses yeux sur l'audacieux qui osait en juger autrement. Mais elle avait reconnu sa fille . . . Embarrassée, se sentant ridicule, elle l'avait plutôt priée d'espérer avec elle qu'Alexis "continuerait" de ne partager son temps qu'entre le cinéma et la lecture.

Lorsque sa mère l'avait suppliée d'agir en sorte qu'Alex ne devinât pas qu'elles savaient la vérité, Elise avait d'abord simulé l'hésitation de la rancune. Sa seule pensée était de donner à sa mère une inquiétude passagère, qui la punirait d'avoir parlé à Marcel comme elle avait fait l'autre matin, au téléphone. Mais Elise n'avait pas eu le coeur de prolonger dans l'esprit de sa mère cette inquiétude. Elle connaissait maintenant trop de bonheur pour s'attarder à pareilles petitesses.

Avec Marcel elle revint sur le sujet, un soir. Bien qu'il lui eût saisi doucement la main, dans un geste qui signifiait: "tais-toi", Elise reprit sa phrase:

— Tu le comprends mieux maintenant, pourquoi la couleur de mon regard était si changeante? pourquoi, tant de fois, il arrivait qu'au milieu d'un éclat de rire spontané, ma voix manquait et mon rire s'achevait en une plainte mal déguisée? C'est que, tout à coup, à propos d'un mot, d'un silence, d'une image, de la réplique d'un personnage, au cinéma, la pensée de mon frère était là, — entre nous; et ma joie n'était plus qu'un leurre. J'étais comme l'individu atteint d'une maladie mortelle, qui l'avait oubliée et qui tout à coup s'en souvient. D'autres fois, ce souvenir de mon frère ne montait pas jusqu'à la surface. Il restait dans le subconscient, et c'était un sourd malaise, un vague sentiment que tout n'était pas bien, que j'avais usurpé quelque chose, que je n'avais pas droit à cette sécurité. C'était comme une épine plantée dans quelque coin obscur de ma conscience. Et là encore, sous la baguette magique d'une parole, ce coin obscur s'éclairait brutalement, devenait le centre, le point le plus aigu, le point névralgique de mon âme.

Il bécota le bout de ses doigts, l'un après l'autre. Ce qu'elle venait de dire, lui-même n'aurait-il pas pu le dire jusqu'aux moindres mots, en ne changeant qu'un tout petit bout de phrase? Plutôt que "la pensée de mon frère," il n'aurait eu qu'à dire: la pensée de "ma mère". Il s'apprêta à parler, mais la jeune fille ajoutait:

— Depuis, je me sens comme l'arbre qui aurait déplié ses branches avec violence, secouant au loin la lèpre de chenilles qui jusqu'alors l'avait souillé.

A cause de la métaphore, Marcel ne dit rien. Il se contenta de presser la main d'Elise.

CHAPITRE II

Depuis l'incident de la "rage" de Clairon, Papineau avait pris l'habitude, s'il passait près de la couturière, de montrer les dents, d'écarquiller les yeux et de gronder, — ce qui amusait beaucoup Florence, qui n'avait pas eu à se plaindre du commis voyageur depuis maintenant des semaines et des semaines.

Ce soir-là, un peu avant le dîner, Philidor trouva au salon Mlle Dorothée et M. Sicotte. La vieille fille était dans un état d'esprit exalté: M. Sicotte l'amenait "aux Concerts Symphoniques", à la salle du Plateau! Et le professeur de piano, ayant consulté le journal, commentait les pièces au programme.

— Je mets l'âme de Mlle Dorothée en état de grâce musical. Hé! hé! hé!

— Je me demande si M. Papineau apprécie la grande musique classique, fit remarquer la couturière, sans méchanceté.

— Je suis peut-être capable de la décrire, par exemple, répondit Papineau. La musique classique, c'est de la musique qu'on ne peut pas siffler!

Dorothée sourit, mais M. Sicotte fut incapable de résister au plaisir de dépasser la pensée de Papineau.

— Est-ce que, à Paris, protesta-t-il, on n'a pas sifflé même "Tannhauser"?

Ça, c'était trop fort pour Papineau. Mlle Laviolette, qui ne comprenait pas davantage, se déroba derrière le plus fin, le plus subtil des sourires.

Après que M. Sicotte eut expliqué et commenté sa remarque, Philidor voulut reprendre la parole. Mais il resta la bouche entr'ouverte, car la porte d'en avant venait de claquer et la plume du chapeau de Mlle Gauthier s'aventurait au bord du salon . . .

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650).

La grande pitié des prix littéraires de 1948

(**Remarque préliminaire:** Avec l'autorisation de la revue française **Livres et lectures** (1), nous continuons à présenter aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** les jugements de M. Jacques Hérissay sur les grands prix littéraires 1948. Seul le titre est de nous.

Père Paul GAY, c.s.sp.,
Président du Service de
Presse du diocèse d'Ottawa.)

(Suite)

Le prix Interallié

Le bénéficiaire du prix Interallié, **Cortiz s'est révolté,** d'Henry Castillou, est d'une autre envolée, et l'ouvrage serait susceptible d'être recommandé s'il ne s'y trouvait mêlée une trouble intrigue d'inceste qui, sans être provocante, n'en est pas moins profondément déplaisante et malsaine.

On a là une évocation remarquable des convulsions politiques dont sont périodiquement le théâtre certaines républiques de l'Amérique du Sud, véritables champs clos où s'affrontent les rivalités de partis, les grands intérêts surtout qu'y défendent de puissantes compagnies financières... Cortiz, général bolivien, poussé par l'une d'entre elles, a levé l'étendard de la révolte, est arrivé à prendre le pouvoir, mais, devenu chef de l'Etat, ne voit plus que l'intérêt national, rompt avec les hommes qui l'ont soutenu, et ceux-ci se tournent alors vers l'adversaire qu'ils avaient aidé à abattre, lui envoient des armes, de l'or, jusqu'à la déroute totale de l'imprudent qui a osé méconnaître leur puissance.

Là aussi la violence domine: ce sont des êtres tendus à l'excès qui tiennent la scène: ce Cortiz est un bel exemple d'audacieux qu'aucune faiblesse n'ébranle, et, près de lui, sa fille joue un rôle d'ardente animatrice, qui préfère voir mort, plutôt que vaincu, celui qui l'avait abandonnée enfant, repoussée jeune femme, et qu'elle est arrivée à dominer, même à aimer, n'ayant jamais connu en lui le père, mais seulement l'homme. **Livre à réserver aux lecteurs formés.**

Le prix du Renouveau français

D'autres prix importants furent encore distribués au mois de décembre, et nous y reviendrons mais on ne saurait attendre pour signaler celui du Renouveau français. Un peu par réaction contre les tendances trop manifestées, son jury, entièrement composé d'écrivains catholiques, sous la présidence de M. Georges Duhamel, tint à couronner une oeuvre nettement spiritualiste, susceptible de montrer au delà de nos frontières le vrai visage de notre pays: ses suffrages allèrent ainsi à l'ouvrage de Raissa Maritain, récemment paru en France, les **Grandes Amitiés.**

Les amateurs de sensations fortes, de descriptions osées, de perversités plus ou moins avouées, ne trouveront sans doute ici rien de tel. Comme le dit fort joliment celle à qui l'on doit tant d'admirables poèmes et qui a su élever son intellectualité féminine au niveau du grand philosophe qu'est l'ancien ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, l'écrivain a voulu seulement dans ces pages "laisser aller sa mémoire en amont et en aval du fleuve Temps, en recueillant ce que lui apporte chaque vague qui déferle sur son rivage".

Et c'est ainsi, qu'au hasard de ces souvenirs, revit pour nous toute une époque, qui a profondément marqué la renaissance catholique du XXe siècle. Autour de ceux que rapprocha longtemps une étroite communauté de pensée, avant que des liens intimes les unissent, passent les grands disparus qui travaillèrent avec eux à cette renaissance: Ernest Psichari, Léon Bloy, Charles Péguy, Henri Bergson, et bien d'autres, peut-être moins illustres, mais dont l'action fut prépondérante.

Un tel ouvrage, publié pendant la guerre aux Etats-Unis, méritait d'être mis à l'honneur: son importance est considérable, par le témoignage qu'il apporte sur l'intellectualité française et **on ne saurait assez en recommander la lecture.**

Le prix des Lecteurs

Dès octobre, un jury, composé uniquement de lecteurs, signalait à l'attention du public **Vipère au poing,** d'Hervé Bazin, — un livre dont le titre seul était tout un programme et dont l'auteur, cependant, portait un nom synonyme de douceur, de bonté, de pureté, — un nom resté très cher à ceux qui ont dépassé la cinquantaine. Depuis lors, on a beaucoup parlé du livre comme un des plus sérieux compétiteurs du Goncourt.

Quel triste ouvrage et combien pénible en est la lecture, quel que soit le talent qu'on y trouve!... Le petit-neveu de celui à qui on doit **Les Oberlés** et **La terre qui meurt** s'est-il douté, en écrivant ces pages vengeresses, que, quoi qu'il puisse en penser, il existe une solidarité dans les familles et qu'il est mal de traîner dans la boue celle à laquelle on appartient? Si graves que soient les torts d'une mère à l'égard de ses enfants, ceux-ci ont-ils le droit de jeter pareil discrédit sur celle dont ils ont reçu le jour? . . . Sans doute, cette "Folcoche", — ce sobriquet ignoble lui a été donné par ses fils et résume sa déformation mentale, sa conduite dénaturée, — cette "Folcoche" est-elle le type même de la marâtre qui semble vivre uniquement pour martyriser ses enfants: mais est-ce une raison suffisante pour susciter une telle haine, — cette haine qui, à chaque page, se manifeste, par des gestes, des mots, des actes allant jusqu'à la tentative d'assassinat? Et cette haine est poussée si loin que ceux mêmes qui entourent la mégère y sont englobés, depuis les précepteurs, tristes ecclésiastiques inconsistants, jusqu'au père, être sans énergie, uniquement préoccupé de sa passion de naturaliste... Une telle éducation explique peut-être que ceux qui y furent soumis soient devenus des révoltés, hors de toute foi et de toute morale: le résultat n'en est pas moins lamentable, et on souhaiterait que le bel écrivain de cet affreux pamphlet familial montre dans un prochain livre qu'il est tout de même resté en lui un peu de sain atavisme. **Ouvrage à proscrire.**

(A suivre)

Jacques HERISSAY.

(1). — **Livres et lectures.** Nos 19 et 20. Abonnement au Canada: M. Benoit Baril, 777, avenue Stuart, Outremont, Montréal.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Ignorez-vous que nous tous, qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême qui nous plonge dans sa mort, afin que, comme le Christ . . . nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle. (Rom 6, 3-4)

Le baptême a ruiné en nous la vie du péché. Il est un acte sérieux, irrévocable! Il a recueilli notre vie toute entière; toute entière il l'a engagée à Jésus-Christ.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)



Un milliard réclamé pour des autostrades

OTTAWA — M. John Blackmore (créd., Lethbridge) a demandé au gouvernement, à la Chambre des Communes, de dépenser $1,000,000,000 au cours des cinq prochaines années pour la construction de routes qui formeraient des sections de la route trans-Canada.

A son avis, cette autostrade nationale devrait traverser le sud du pays. Elle serait tout près des Etats-Unis et elle contribuerait à nous amener plus de touristes. Il y a au moins une quarantaine de points où elle pourrait être reliée aux grandes voies américaines.

Le gouvernement fédéral, a dit encore M. Blackmore, devrait aider les provinces à construire des routes à travers le pays. $200,000,000 par année ne seraient pas de trop.

La Colombie canadienne se prépare à dépenser $6,340,000 en trois années pour construire des routes qui feront partie de la route trans-Canada passant au sud. Depuis trois ans, l'Alberta a dépensé $23,800,000 pour ses routes.

Viennent de paraître

Prochaines nouveautés chez Fides

On apprendra avec joie la parution toute prochaine, chez **Fides,** d'un nouvel ouvrage de Félix Leclerc. Après un essai dans le roman, Leclerc nous revient avec des contes et des fables. Ce genre lui réussit beaucoup mieux. Leclerc excelle dans le court récit, à l'intrigue ramassée, puissante, qui se dénoue toujours par une morale discrète fort bien amenée. Ces nouveaux contes s'intitulent **"Dialogues d'hommes et de bêtes".** L'auteur y a mis tout son talent de dramaturge, d'artiste et de poète.

• • •

Harry Bernard, journaliste et romancier, membre de la Société Royale du Canada, publie dans la collection "l'Hermine", une thèse de doctorat ès Lettres sur le "Roman régionaliste aux Etats-Unis". L'auteur y a mis plus de dix ans d'un labeur assidu. Grâce à la fondation Rockfeller, il a travaillé à diverses reprises dans plusieurs universités et bibliothèques américaines et séjourné dans bon nombre d'états. Sa documentation est extraordinaire. L'oeuvre est unique. Elle ouvrira de larges horizons sur l'importance du régionalisme dans la formation d'une littérature nationale.

• • •

Les Editions Fides annoncent pour le début de mai deux ouvrages de spiritualité. L'un, **Les sept vertus** est de Mgr Fulton J. Sheen; l'autre, **Le ciel en moi** est de M. le Chanoine Henri Morice, du diocèse de Paris.

Le ciel en moi veut rappeler la présence intime de Notre-Seigneur dans l'âme baptisée. Dans une vingtaine de courts chapitres, l'auteur développe autant d'idées sur les grâces de force, de courage et de confiance, d'abandon et d'amour que nous vaut cette présence de Dieu en chacun de nous. On trouve dans cet ouvrage beaucoup d'idées neuves que l'auteur sait faire ressortir du texte en donnant à sa phrase le tour inachevé de la méditation.

Mgr Sheen nous émerveille toujours par les aperçus nouveaux que lui valent ses méditations sur la Passion du Sauveur. Après "le Calvaire et la Messe", "l'Arc-en-Ciel de la douleur", "la Croix et les Béatitudes", tous parus antérieurement à Fides, il nous présente une série de réflexions sur **Les sept vertus:** la force, l'espérance, la prudence, la foi, la tempérance, la justice et la charité, en regard des sept dernières paroles du Christ en croix. La doctrine est dense, claire et présentée de façon très simple. Une anecdote, un exemple pris ça et là dans la vie de tous les jours, illustrent à merveille certaines théories dont l'austérité éloigne les âmes moins ferventes.

On signale également l'arrivée, chez **Fides,** de l'édition 1949 de deux guides pour le cinéma, l'un français: **Le répertoire général illustré des films,** et l'autre canadien: **Ciné-guide perpétuel.** Ajoutons que ces deux guides nous sont indispensables par suite de l'entrée libre des films importés de France et des Etats-Unis.

Aux Editions Fides

M. André Dagenais, L.Ph., professeur de philosophie, qui a publié, chez Fides, un livre intitulé **Vers un nouvel âge.** M. Dagenais y esquisse une conception cyclique de l'Histoire, les principes d'un régime nouveau personnaliste-organique, et une méthode philosophique particulière: une Triadologie.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Ne mangez plus de poussière cette année . . .
Pour votre nettoyage de printemps, achetez un aspirateur (vacuum cleaner)
Nous en avons de toutes sortes et à tous les prix.
Encore une fois, ne l'oubliez pas . .
Nous vendons à la baisse.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
239-4C.

DEMI-SECTION A VENDRE — Bonne pour culture mixte, bonne maison, 100 acres en foin, le reste bon à casser, traversé par rivière. Pour renseignements, **s'adresser à Louis Brasseur, Carrick, Man.** 234-3P.

MAGASIN A VENDRE ou à échanger pour une maison, de préférence à St-Boniface. Magasin est situé dans bon centre canadien-français, près de la ville. Raison de vente: Santé du propriétaire. **Ecrire à Boite 240, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 240-C.

ON DEMANDE — Une ménagère pour presbytère. **S'adresser à M. le Curé, Haywood, Man.** 212-3P.

MAISON A VENDRE — 16' x 18', brochée pour électricité, prête à être déménagée. Pourrait être utilisée comme petit poulailler. $300.00. **S'adresser à H.-A. Lambert, Ste-Anne des Chênes, Man.** 181-3P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 123 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Mesdames!

Pour avoir cette ravissante apparence jeune, faites-vous donner une ondulation permanente sans plus tarder au

Salon de Beauté Golden

Offre spéciale pour le printemps
Odulation De Luxe à froid — Rég. $13.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50
Cheveux gris teints et décolorés
Massages facials et shampoos
Pas de rendez-vous nécessaire
Nous parlons français
Coiffeuse professionnelle experte
Salon chez:
GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
ET LE FILM

Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

A VENDRE — Maison de 2 étages, 18 par 20, trois rangs de bois et bien isolée, planchers de bois dur, $1,050.00. **S'adresser à Laurent Girard, St-Eustache, Man.** 271-3P.

A VENDRE — Camion Dodge 1947, 3 tonnes avec boîte pour gravelle. Ou à échanger pour plus petit camion. **Ecrire à Boîte 272, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 272-3P.

A VENDRE — Batteuse "Red River Special", 22 pouces. Prête à être mise en usage. Prix, $650.00. **S'adresser à Féodor Tougas, Ste-Anne, Man.** 267-4P.

A VENDRE
A Ste-Anne, Manitoba
400 acres — 80 acres en friche, 320 acres en pacage et bois. Maison de 5 chambres, 3 graineries, poulailler, étable pour 25 têtes. Prix, $4,000.00. **S'adresser à M. l'avocat Régnier, 216, édifice McIntyre, Winnipeg.** 149-6C.

A VENDRE — Tracteur W40, McCormick-Deering, sur roues de fer, 1939, en très bon état. Paraît comme neuf, pas dépeinturé. Vendrai avec le tracteur: charrue 4 oreilles 16 pocs, cultivateur 12 pieds, disque 10 pieds double, batteuse "38" John Deere, tout en acier, en bon état. **S'adresser à Charles Labossière, Boîte 20, Somerset, Man.** 274-5P.

A VENDRE — Une demi section à 2½ milles du village tout près de l'école. 310 acres en culture, de la bien bonne terre, un bon puits et l'eau est bien bonne. Pour le prix de $8,000.00. $4,000.00 comptant, et $4,000.00 payable avec la moitié de la récolte. **S'adresser à Jos. Ledoux, McCreary, Man.** 235-4P.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE — Poêle à bois et à charbon émaillé blanc, en très bon état. **S'adresser à 410, rue d'Eschambault, St-Boniface.** 266-3C.

A VENDRE — Objets usagés: malle, valise, bureau, lit, table, plaque-réchaud (hot plate), fer à repasser. **S'adresser, entre 6 h. 30 et 7 h. p.m., à chambre 2, 197, rue Masson, St-Boniface.** 265-3C.

A VENDRE

Tracteur John Deere A, modèle D 1942, sur caoutchouc, lumières, fluide, "power take-off", "wheel weight". Charrue John Deere, 1947, 4-14". Disque (one-way) John Deere, 7½', modèle 1947, sur caoutchouc, contrôle de profondeur, grattoir, 6 herses pliantes McLeod; 1 an d'usage seulement. Tous ces instruments garantis en parfait état. Prix raisonnables. **Téléphoner à 17 R13, ou écrire à Boîte 17, St-Claude, Man.** 231-3C.

CLUB KIWANIS DE WINNIPEG

Troisième projet annuel de CONSERVATION

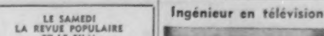
Ouvert à tous les membres des clubs des garçons et filles, sous les auspices du Service d'Extension du Département d'Agriculture du Manitoba,

Il y aura

DISCOURS PUBLICS

Pour plus de détails, voyez votre représentant agricole.

Remarquez les dates de vos concours locaux et régionaux.



Ingénieur en télévision

M. Alphonse Ouimet, que l'on considère comme la plus grande autorité canadienne en matière de télévision, s'est vu confier récemment par M. Augustin Frigon, directeur général de Radio-Canada, le nouveau et très important poste de coordonnateur de la télévision. On sait que Radio-Canada se propose d'établir des postes de télévision à Montréal et à Toronto, ce qui ne sera qu'un premier pas vers la création d'un réseau transcontinental. M. Ouimet dirigera les efforts des techniciens compétents dont Radio-Canada s'est assuré les services en ce sens. Ce jeune ingénieur de Montréal est né en 1908. Il obtint son baccalauréat ès arts au collège Ste-Marie et son diplôme d'ingénieur à l'Université McGill.

Achetez une machine à laver dont le nom est connu. C'est votre garantie de qualité. Vous serez certain plus tard de trouver les pièces nécessaires pour les réparations et un plus haut prix si vous l'échangez pour une neuve.
Nos marques: CONNOR, BEATTY, GENERAL ELECTRIC.
Les prix sont les mêmes partout.
Nous vendons à termes.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
239-4C.

CHAMBRE ET PENSION — A 235, rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. 205 954. 271-3C.

ONCLE JOS invite les Canadiens français à visiter son magasin de livres. Apportez-y votre nettoyage à sec et votre blanchissage. Service prompt et courtois.
Agence New Method M. J.-A. Bruyère 475, avenue William, Winnipeg. 247-5C.

A VENDRE — Disque (one-way) 1946, avec contrôle de profondeur, sur roues de fer. $370.00. En bon état. **S'adresser à Ferdinand Philippe, St-Claude, Man.** 229-3P.

A VENDRE — Maison ultra-moderne de 6 chambres. Salon, cuisine, 4 chambres à coucher. Beau soubassement. Près de l'école, de l'église. Bâtie en 1948, sous le plan N.H.A. Prix, $8,950.00. Comptant requis, $3,700.00. Balance, $42.50 par mois, y compris taxes, etc. **S'adresser à 441, rue Ritchot, St-Boniface. Tél. 206 173.** 241-4P.

MAINVILLE "V"
Powerful Herbal Remedies Co.
Comme tonique — le sirop d'herbages puissant "Mainville 'V'". Remèdes pour traitements personnels. **S'adresser à 513, rue Osborne, Winnipeg.** 242-5P.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

Ne multipliez pas les poils du visage en les arrachant, rasant, etc.

Faites-les épiler d'une façon permanente et sans douleur par la méthode la plus récente de New-York. Aussi marques, verrues et autres imperfections du visage enlevées, laissant la peau lisse et nette.
Aucun frais pour consultations
ELECTROLYSIS CLINIC
710, édifice Time
Tél. 925 968

MAIGRISSEZ! MAINTENANT!
Pour seulement $1.50!

Amincissez. Ayez une apparence "Golden Model". Soyez un modèle. Pourquoi avoir de l'embonpoint? Un nouveau moyen facile fait disparaître l'excès d'embonpoint (non glandulaire) chez les femmes et les hommes, sûrement, sainement. Pas de privations dans le manger, pas d'exercices, de laxatifs, ni de drogues. Suivez le Plan diététique d'amaigrissement "Golden Model" et voyez l'embonpoint disparaître. "Golden Model" est fourni comme supplément diététique. Les usagers témoignent: "Je pesais en dessus de la moyenne, était fatigué, facilement essoufflé, confus, avait l'impression de peser énormément; ai perdu 21 livres, ne me suis jamais senti aussi bien." Vous ne pouvez être trop gras et en santé. Lorsque l'embonpoint disparaît, l'amour vient, croît. Les hommes veulent des amies, des épouses qui savent garder leur jeunesse et leur beauté. Vous aurez l'apparence jeune, vous vous sentirez plus jeune aussi, si vous vous débarrassez de l'embonpoint disgracieux. Vos amis remarquerons l'amélioration de votre apparence. Vous pouvez jouir d'une taille "à la mode" — d'une taille "Golden Model", porter des vêtements flatteurs. Soyez un "Golden Model". Pour vous aider à regagner la santé, la vitalité, la jeunesse et la beauté, commandez "Golden Model" aujourd'hui. Traitement d'une semaine, $1.50; 5 semaines, $5.00.

GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
3160

REVUES
et
encyclopédies
Canada, Etats-Unis, France, etc.
Listes sur demande.
Abonnements pour tous
77, d'Aiguillon, QUEBEC, P.Q.
Dir.: Prof. P.-E. Belleau
175-4P.

A VENDRE — Boutique de cordonnier 12 x 14 et outillage: 2 machines à coudre, polissoir électrique, etc. etc. **S'adresser à A.-J. Cherrier, St-Claude, Man.** 256-3P.

A VOTRE SERVICE!
Y a-t-il un article que vous désirez acheter et ne savez où vous le procurer?
Ecrivez-nous et nous le trouverons pour vous.
Service d'achat, P.O. Box 783, Winnipeg, Man.

COMBINE A VENDRE — Numéro 8 McCormick. **S'adresser à Stanislas Robert, Aubigny, Man. Téléphone: Ste-Agathe 10-1-2.** 232-2C.

L'ECOLE SANS MAITRE
ANGLAIS — FRANCAIS
ARITHMETIQUE
Appris facilement à la maison durant vos loisirs. Aucune limite d'âge. Notre école fonctionne douze mois par année. **Ecrivez: Département 120, Case postale 191, St-Hyacinthe, P.Q.** 270-6P.

A LOUER — Chambre fournie, très propre, maison neuve, sur la ligne de l'autobus. Possession immédiate. **Téléphoner à 204-069.** 275-3C.

A VENDRE — Maison, 1½ étage, semi-moderne, en bois, $3,000.00 comptant. **S'adresser à 749, rue Langevin, St-Boniface.** 273-3C.

A VENDRE — "Disc tiller" IHC 9 pieds avec boîte pour semer, neuf, prix coûtant, $760.00. Auto sedan Terraplane 1935, en bon état, $500.00. IHC presse à foin pour chevaux, une offre. **S'adresser à Alphonse Lafond, La Salle, Man.** 264-3P.

A VENDRE — Poêle Homestead en très bon état. Prix, $50.00. **S'adresser à Odias Robert, Silver Plains, Man.** 270-4P.

A VENDRE

Norwood — Rue Marion — Bungalow moderne, 6 chambres, chauffage eau chaude automatique. Prix, $10,500.00, à termes.
St-Boniface — Près de la cathédrale — Duplexe moderne, 4 chambres en bas et salle de bain, 3 chambres en haut, cuisine moderne et salle de bain, chauffage air chaud. Prix, $9,800.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles, cottage moderne, 6 chambres, chauffage air climatisé. Prix, $8,800.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles, maison moderne de 6 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,500.00, ou meilleure offre.
St-Boniface — Duplexe moderne, planchers de bois dur, chauffage air chaud, suite du bas: 4 chambres et salle de bain; suite du haut: entrée privée, 5 chambres et salle de bain. Possession immédiate. Prix, $6,250.00 ou meilleure offre.
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $3,000.00, à termes. Possession dans un mois.
Rue St-Jean-Baptiste — Maison de 6 chambres. Prix, $4,000.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres. Prix, $3,500.00, à termes.
St-Boniface — Rue des Meurons — Bungalow moderne, 6 chambres, lot 42', planchers bois dur, chauffage eau chaude. Possession immédiate. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
268-3C.

Terre à vendre — Ste-Geneviève, 160 acres, bonne bâtisse, puits artésien, ½ mille de l'école. Prix, $3,500.00.
Terre à vendre — Centre canadien-français, 40 milles de Winnipeg, 160 acres, 126 en culture, maison moderne de 7 chambres, étable 30 x 60, autres bâtisses. Prix, $8,000.00, à termes.
Ste-Anne—Près de l'école sur bon chemin, électricité, 119 acres dont 40 en culture, balance pâturage et bois, bonne maison, étable 28 x 48, autres bâtisses, puits artésien, 11 vaches à lait et 3 jeunes bêtes, toutes Jersey enregistrées, 2 chevaux et outillage complet de ferme. Le tout pour $6,800.00.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
268-3C.

A VENDRE

Garage dans village canadien-français, 50 milles de Winnipeg, bâtisse 40 x 60. Agence d'autos, agence de machines agricoles. Equipement moderne. Prix, $24,000.00, stock en plus au prix coûtant.
St-Boniface — Maison de revenu, 20 chambres, 16 louées, 4 disponibles pour l'acheteur. Prix, $9,800.00. Requis, $5,800.00.
St-Boniface — Bloc de 9 logis. Revenu net par année, $3,200.00. Prix, $23,000.00, à termes, ou échangera pour ferme de 300 à 400 acres.
Près de Winnipeg — Centre canadien-français, commerce de chaussures et mercerie, environ $4,000.00 de revenu net par année, bonne bâtisse, peut être louée à un prix raisonnable, stock au prix coûtant, $6,000.00.
St-Boniface — Commerce de linge d'enfants et de dames, très bien situé, loyer $55.00 par mois, stock et aménagement environ, $2,500.00.

Pour autres commerces, fermes ou résidences,
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
268-3C.

ALEX. MARGULIUS & CO.
Fondé en 1919
TABAC EN FEUILLES
TABAC EN GROS
CONFISERIE
APPROVISIONNEMENTS POUR FUMEURS
A des prix raisonnables
Nous vous invitons à venir voir nos salles d'exposition et de stocks situées à
157, avenue Portage Est
Winnipeg, Man.

Miracle du sang de S. Janvier renouvelé

NAPLES — Le cardinal Alessio Ascalesi, archevêque de Naples, a annoncé samedi dernier que le sang coagulé de saint Janvier s'est, une fois de plus, rougi et liquéfié.

L'annonce de ce miracle a amené des fidèles de la ville en procession à se prosterner et à réciter des prières.

Ce miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier, patron de Naples, qui mourut de la mort des martyrs au 4ème siècle, se produit plusieurs fois chaque année, y compris le samedi avant le premier dimanche de mai.

Le sang du saint est gardé dans deux ampoules, à l'intérieur d'un récipient d'argent. Un autre vase d'argent, que l'on croit contenir la tête du saint, est exposé sur un autel de la cathédrale de Naples, à côté du récipient contenant le sang du martyr.

S. Exc. Mgr Desmarais au consistoire

CITE DU VATICAN — Quatorze membres du Sacré Collège, dont le cardinal Ignace Tappouni, patriarche d'Antioche, et 50 archevêques et évêques, dont Mgr Desmarais, évêque d'Amos, au Canada, ont assisté au consistoire semi-public, convoqué par le Pape pour prendre l'avis des représentants de l'épiscopat sur les causes de canonisation des bienheureuses Giuseppa Rossello, Vincenza Gerosa, Jeanne de Lestonnac, Bartolamea Capitanio et Jeanne de Valois, reine de France.

Après une allocution du Pape, qui a mis en relief l'importance des cinq causes soumises à leur approbation, les membres de l'épiscopat émirent leur vote.

EDUCATION
INSTITUT d'ENSEIGNEMENT MODERNE. Cours par correspondance de la sixième à la douzième année primaire supérieure. S'adresser à: Case postale 1293, Place d'Armes, MONTREAL.
176-7P.

PERSONNEL
HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet; chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, **seulement 60c. Toutes pharmacies.**

A VENDRE — Maison neuve bien finie, 6 chambres, près de l'église et de l'école. Lot de 100 x 200. $3,500.00. Aussi ferme de 320 acres, 200 en culture, bons bâtiments, puits artésien. A 4 milles de l'église, 1 mille de l'école. $5,000.00. **S'adresser à Nap. Boily, La Broquerie, Man.** 269-3P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

L'Action Catholique, tous les jours, $5.50 par année
Le Casier du Livre
P.O. Box 741 Winnipeg
254-TF.

A VENDRE

Dans bon village français — Magasin d'épiceries et de viandes, salle de billard et agence d'huile. Revenu par année, $40,000.00. Echangerait pour propriété en ville. Prix pour maison de 5 chambres, magasin, ameublement complet et 3 billards, $12,500.00, plus stock environ $2,000.00 au prix du gros. Prendrait au comptant $8,000.00, balance à termes faciles.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, moderne. Prix, $6,300.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres en stucco, bâtie il y a 3 ans, planchers bois dur, chauffage air chaud, cave à la grandeur, lot 50'. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, bâtie il y a 1 an, planchers bois dur, chauffage air chaud forcé, très bonne construction, lot 40'. Prix, $9,200.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe 10 chambres, en stucco. Revenu, $75.00 par mois. Prix, $7,800.00, à termes.

S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398
276-3C.

GRANGER'S
Beauté Shoppe
Téléphone: 921 566
PERMANENTES
$3.00 et plus
182, rue Carlton
(angle avenue Ste-Marie)
A ½ minute au sud de la Station des autobus

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
L. JORDON, prop.
Mme J. Vermette
Directrice de la salle à manger
Téléphone 91 076

Modernisez votre fournaise avec un

Brûleur à l'huile "Tecoway"



(Contrats pour approvisionnement d'huile)

La façon moderne de vous libérer de la tâche onéreuse et fatigante d'entretenir la fournaise! Installez un brûleur à l'huile "Tecoway" complètement automatique et laissez-le faire l'ouvrage. **Le chauffage à l'huile est régulier.**

- **Il est propre**
- **Il est sûr**
- **Il élimine le pelletage du charbon et le transport des cendres**

Venez chez nous et étudiez le "Tecoway" maintenant! Installation standard avec un filtre à l'huile et des contrôles barométriques et électriques.

$369.00

Poêles à l'huile

On peut se procurer maintenant de l'huile

Un bon assortiment de différentes marques—capacité de 3,000 à 5,000 pieds cubes. Prix, chacun **$74.65** à **$149.50.**

Paiements à termes, si désirés

Ile de l'électricité, troisième étage, centre.

T. EATON Co LIMITED

Mgr Vandry somme le Devoir de se rétracter

Le recteur de Laval qualifie d'infâmes, de mensongers, d'injustes et de malicieux les propos tenus par le quotidien 'nationaliste'

TROIS-RIVIERES — "Il n'y a rien de vrai dans les déclarations du **Devoir** au sujet de l'attitude de l'université Laval dans la grève d'Asbestos", a affirmé Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, au cours de son passage ici, récemment à l'occasion de la fondation d'une association des anciens de Laval pour la région des Trois-Rivières.

Mgr Vandry s'est élevé avec force contre deux articles parus dans ce journal. Il a qualifié les affirmations de ce journal de "mensongères et d'injustes à l'endroit d'une université qui ne le mérite pas".

Après avoir félicité le diocèse des Trois-Rivières pour sa souscription à Laval, Mgr Vandry ajoute:

Critiques souverainement injustes

"Je veux, ce soir, relever solennellement les critiques acerbes et souverainement injustes répandues par le "Devoir", et j'entre immédiatement en campagne pour forcer ce journal à retirer les calomnies infâmes contenues dans une nouvelle de M. Gérard Pelletier, en date du 20 avril, et dans un éditorial de M. Gérard Filion, en date de samedi dernier.

"Ces deux articles ont trait à une souscription organisée au sein des facultés de l'université Laval, pour venir en aide aux grévistes d'Asbestos.

"Sachez bien que cette souscription a été organisée complètement à l'insu des autorités de l'université. Ce n'est que la veille de la manifestation proposée pour le mercredi saint que j'ai appris la chose. Alors, après avoir longuement réfléchi, je me suis rendu compte qu'il n'était pas sage pour les étudiants d'entreprendre le voyage d'Asbestos, et d'aller porter de l'argent en grand apparât aux grévistes de l'amiante. J'ai formellement défendu aux étudiants de se rendre à Asbestos, comme ils avaient l'intention de le faire.

Aucune raison politique

"Or, le mercredi suivant, 20 avril, M. Pelletier osait écrire que le gouvernement avait menacé les autorités universitaires de leur retirer les octrois du gouvernement, si elles ne suspendaient pas le numéro du "Carabin", où les étudiants exposent leurs raisons de secourir les grévistes de l'amiante. Tout cela est absolument faux. Je vous déclare catégoriquement qu'il n'y a rien de vrai dans toutes ces affirmations.

"Il n'y a eu aucun chantage, aucune menace, mais, au contraire, j'ai agi de mon propre chef, sans aucune pression de l'extérieur. J'ai pris moi-même et seul mes responsabilités.

"J'ai écrit personnellement au "Devoir" pour nier toutes ces faussetés. Mais, ma réponse n'est pas encore parue, bien que je l'aie expédiée par livraison spéciale, samedi dernier. J'ai appris que M. Filion en a pris connaissance mardi matin.

"Depuis mardi matin, il sait très bien que les faits rapportés dans son journal sont faux, malicieux et mensongers. En dépit de cela, ma lettre n'a pas encore été publiée.

"Je demeurerai en campagne contre ce journal tant qu'il n'aura pas rétracté ses paroles. L'oeuvre de l'université Laval a droit au respect de ce journal. Je souffre profondément de cette situation.

Un vulgaire calomniateur

"Je sais fort bien qu'on nous accuse d'être liés par des chaînes d'or au gouvernement provincial. Mais, sachez, messieurs, que les récents dons du gouvernement n'entameront en rien l'intégrité de ma conduite. J'entreprends cette campagne sans acrimonie. Si le "Devoir" a des preuves, qu'il les apporte, sinon, je le considère comme un vulgaire calomniateur."

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 726 456

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 50 971

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Gardez votre chevelure attrayante
au moyen de
PERMANENTES
données de façon experte
Seulement **$3.00** et plus
SPECIAL!
Ondulation à l'huile à la crème
Avec ou sans machine $4.50
Guaranteed Wave Shop
Ste 2, édifice Stobart
Près du Lyceum
TEL. 926 090
Ouvert toute la journée le samedi



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Nord Heating & Plumbing Co. Ltd.
Entrepreneurs généraux
PLOMBERIE — FERBLANTERIE
Chauffage à air chaud, vapeur ou eau chaude
Téléphone 23 678
A. PLAMONDON WIEBE BROS.
550, avenue Notre-Dame, Winnipeg

Convention Conservatrice
pour la nomination d'un candidat pour le district électoral de Selkirk
●
Le jeudi 12 mai, à 8 h. 30 p.m.
(heure avancée)
Dans l'école Assiniboine
à St. James
Orateurs invités
"VERS LA VICTOIRE".



Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR LE PRINTEMPS

Chaque complet de notre assortiment de printemps recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus